1. [fol.lr0] Cy s’ensieut l’ystoire du noble et adventureux roy  
   d’Espaigne Cleomadés et de Clarmondine, la constante fille de  
   Carmant, roy de Toscane, et contient ce chapitle de quelz gens  
   Cleomadés nasquy./.
2. 5 Comment la bataille fut acordee du roy Marchidigas et du  
   roy Sormant.II.
3. Comment Cleomadés fut fait chevalier de la main de son  
   pere Marchidigas .III.
4. Comment les .ij. ostz assamblerent a bataille IIII.
5. 10 Comment Cleomadés faisoit merveilles en la bataille.f/  
   Des merveilleuses envahyes de Cleomadés. VI.
6. Comment Marchidigas obtint victoire . VII.
7. Comment trois rois d’Auffrique[[1]](#footnote-1) s’enamourerent des trois  
   filles Marchidigas[[2]](#footnote-2). VIII.
8. 15 Comment les trois rois vindrent devers le roy Marcadigas  
   et lui donnerent[[3]](#footnote-3) leurs presens .IX.
9. [lv°] Comment Crompart, portant la parole pour ses deux  
   compaignons, fist requeste d’avoir a mariage[[4]](#footnote-4) les trois filles  
   du roy et ce que le roy respondi .X.
10. 20 Comment l’un des presens fut esprouvés et de l’ottroy que  
    le roy fist de ses filles .XI.
11. Comment Crompart, par grant traŷson, fist monter  
    Cleomadés sur le chevalet et emporter, cuidant estre vengié  
    de luy pour le desplaisir qu’i lui avoit fait de lui contredire  
    25 la damoiselle .XII.
12. Comment Crompart fut mis en prison et comment les  
    deux roys s’en alerent en leurs paỳs, et du doeul du roy  
    Marcadigas et de la royne pour Cleomadés .XIII.  
    Comment Cleomadés trouva la maniere de gouverner son  
    chevalet et comment il arriva et descendit en la court du  
    roy Cormant de Toscane .XIIII.
13. Comment Cleomadés trouva Clermondine, dont il fu  
    tant amoureux qu’onques puis n’en peut departir l’amour  
    jusques a la mort .XV.
14. Comment Cleomadés fut par ymaginacion excité du dieu  
    d’Amours et comment il baisa Clarmondine en dormant  
    .XVI.
15. Comment Clarmondine s’esveiila et parlerent ensemble bien  
    longuement, et comment les damoiselles [2r°] s’esvillerent  
    et se leverent .XVII.
16. Comment, par l’accusation du jayant, fut trouvee du roy  
    Clarmondine avec Cleomadés, et comment il fut pris, dont  
    Clarmondine ot grant doeul .XVIII.
17. Comment Cleomadés trouva son excusacion bien soubtille  
    devers le roy Cormant .XIX.
18. Comment Cleomadés, par son chevalet, eschappa la fureur  
    du roy Cormant .XX.
19. Comment Cleomadés revint en Espaigne ou il fu receu a  
    grant joie de son pere et de ses amis XXI  
    Comment Cleomadés ot congié de son pere et comment  
    Crompart se disposa de demourer .XXII.
20. Comment Cleomadés vint devers Clarmondine sans empes-  
    chement jusques au lit ou elle se dormoit .XXIII.  
    Comment Clarmondine et Cleomadés se devisereni  
    ensemble et comment Cleomadés lui conta son convine  
    et ses aventures .XXIIII.
21. Encoires des devises des deux amoureux .XXV.
22. Prologue et premier chapitle. Et fait mencion de quelz gens  
    Cleomadés nasqui./.

[5r°] [i] En la partie d’occident sont pluseurs marces  
esquelles plenté de nobles hommes ont vacquié tant ou  
service divin comme en l’excercite d’armes. Et entre les  
aultres regions en la terre d’Espaigne fu jadis une gente  
damoiselle hiretiere de la couronne, laquelle, croissant en  
tous les biens desquelz corps et cuer de fille de royal lignage  
peut de mieux valoir, elle'":' estoit aornee, prisie et amee de  
tous. Par le bon vouloir d’elle et commun assentement de  
ses nobles parens, elle fut donnee a mariage a ung vaillant  
chevalier nommé Marchadigas, fil Calidus, roy de Sartaignie,  
homme de grant fachon et de bonne renommee, rice et |  
poissant, lequel mort et expiré de vie, Marchadigas obtinst  
le royaume avec cil d’Espaigne et fu honnouré, cremu, ■

prisié et obeŷ des nobles et de toute la gent commune, car j

il le vaîoit pour la biauté, bonté et courtoisie qui en lui  
estoit. De amour feable s’entrecherirent Marchadigas et  
sa belle dame nommee Ynabelle. Ilz augmenterent les fais  
de mariage d’un beau filz dés le premier an, duquel elle se  
delivra a grant joye, et depuis, d’an en an [5v°] jusques a  
trois, elle porta chascun an une gente pucelle, desquelles  
nous ferons mencion cy aprés, car en ce chapitre nous arres-  
terons a parler de leur gentil filz. II fut nommés Cleomadés ì  
et, lorsqu’il fut en eage, son pere Marchadigas l’envoya en |  
Grece, Alemaigne, en France, esquelles parties il crut en I  
beaulté et noblement se gouverna, et bien retinst la manierc  
de parler que l’en tenoit en icelles places de Grece, France :  
et Alemaigne. Le passe temps de Cleomadés estoit de servir g  
Dieu premierement selon son usage et, aprés ceste oeuvre 1salutaire, il lisoit, chantoit, dansoit, joustoit, toumoyoit et í  
se usitoit souvent au jeu de tables et eschés comme cil qui

bien en savoit le cours et l’industrie. Et tandis que sa force  
multiplioit de plus en plus et qu’il serchoit son adventure  
es parties de France, il entendy par certains messages que  
Marchadigas son pere estoit guerroié de cinq roys, desquelz  
Sormant, le roy de Galice, estoit chief et avoit esmeu la  
guerre, et faisoit au royaume d’Espaigne le mains de biens  
que il pouoit.

1. Comment la bataillefut acordee du roy Marchadigas et du roy  
   Sormant .if.

[6r0] Moult fu dolant Cleomadés de la nouvelle, qui  
lui tourna en grant anuy. II proposa de secourre son pere  
a ce besoing et se mist a chemin, prendant congié au roy,  
a la royne, dames et damoiselles de France. II mist longue-  
ment ains qu’il peuist estre en son paỳs par infortunes de  
vens. Le roiaume d’Espaigne hi par aspre guerre durement  
grevé et tant que Marchadigas, en pitié et compassion de  
son peuple qui de jour en jour estoit navré, batu, pillié et  
robé du roy de Galice et de ses complices, offry son corps  
a ses ennemis en telle fourme qu’il deífioit le plus asseuré  
de ses adversaires corps a corps, par tel convenant que,  
se Marchadigas estoit occis, ils feroient leur vouloir, ou  
se Marchadigas avoit de son contraire la victoire, ilz ne  
requerroient jamais la terre, ains la laisseroíent en pais. A  
cest offre que fist Marchadigas, Sormant, le roy de Galice,  
cremeteux et doubteux, ne voult pas mettre son cas sur  
chevalier de sa compaignie, quelque bon champion qu’il  
y eust. Mais lui veant que son ost estoit grans et massis de  
hommes d’armes, il contremanda a Marchadigas qu’il le  
deffioit [6v0] de bataille arrestee, poissance contre pois-  
sance, et de ce iui donnoít il jour au chief de deux mois,  
auquel contremandement respondi Marchadigas qu’il ne

25 leur fauldroit pas. Et ainsy fut la batalle acordee et juree  
d5une partie et d’autre d’estre tenue et faite au jour qui estoit  
devisé, sans aucune excusacion. Durant le terme d’induce  
qui estoit depuis I’eure de I’apointement jusques au jour  
de la bataille, chascun fist ses aprestes le mieulx que faire le  
30 pouoit. Cleomadés revint en son paỳs sauvement, duquel  
veoir la joie de son pere et de sa mere ne fut pas petite.  
Mil bienvignans lui furent fais et ne fault ja que je die  
combien furent amoureux les baisiers et embrachemens de  
sa mere et de lui, laquelle, n’a guaires courrecie et plourant  
35 le long voyage et dure espace qu’elle avoit esté de cellui en  
qui gisoit tout son resconfort, elíe mist tous ses anuys et  
melancolies en oubliance, atournant son cuer d’un joyeux  
espoir pour la beauté qu’elle veoit reposer en Cleomadés,  
aagiés de .xxmj. ans ou environ.

1. Comment Cleomadés fut fait chevalier de la main son pere  
   Marchadigas .iif.

[7r°] Nous passerons en brief les presens et joyaulz qui  
furent donné a Cleomadés a cestui son retour. Et pour venir  
5 au principal de nostre matiere, vendrons a ce point que, lui  
veant le jour de la bataille approcier, il vint a Marchadigas  
lui priant qu’il le feist chevalier, ce que Marchadigas ne lui  
assenti pas du commencement de son desirier. Mais comme  
Cleomadés oýst ce grief refus, Dieux scet qu’il fut dolani.  
10 jura plainement a son pere que, s’il estoit en bataille le pre-  
mier, il seroìt le second, et ce ne feroit il aultrement pour  
nulle rien du monde. De ceste responce fut en couraige  
Marchadigas íe plus joieux de jamais, mais le samblant de  
joye qu’il lui en fist ne passa pas son estomacq\*, acorda a  
15 son fil qu’il le feroit chevalier. Et aprés Marchadigas, pour  
exauchier la feste du jour que son fil recepvroit l’orde de

chevalier, il fist faire trois cens robes et manteaux de drap  
d’or qu’il donna a .iijc. chevaliers nouveaux, qui ce jour  
furent fais a la graindre joie du monde. La feste fut celebree  
20 au tiers jour en grant solempnité et n’est pas a racompter le  
grant nombre [7v°] de lances qu’ilz rompirent ne le grant  
nombre d’escus qu’ilz percherent a la jouste en esprouvant  
leur force et hardement. Cieomadés chevaleureusement s’i  
porta. II estoit sur son cheval ferme et estable comme est  
25 ia tour machonnee a cyment sur rassis fondement, et n’y  
avoit si asseuré vassal qui ne doubtast bien a recepvoir les  
grans coups qu’il departoit aux ungz et aux aultres.

1. Comment les deux ostz assamblerent a bataille .iiif.

Le bien faire de Cleomadés rencoraga le roy et ostz tel-  
lement que, au jour denommé, ils convindrent hardiement  
ou lieu ouquel leurs anemis les atendoient. La furent les  
5 tentes et pavillons de Marchadigas tendues, sa baniere y fut  
desploỳe et Marchadigas, comme homme sage et prudent  
en tieulx aífaires, fist trois conrois, c’est assavoir le premier a  
son fil Cleomadés, le second1 a Fercadas et Elyadas, nobles  
chevaliers freres d’armes tresexpers, et le tiers2 a lui qui bien  
10 savoit les tours de la guerre, et qui par doulces paroles pria  
ses hommes [8r°] de bien faire, leur remoustrant qu’il avoient  
bon droit et pour ce, s’a eulz ne tenoit, que il obtendroient  
victoire de leurs anemis, qui pareillement se mirent en  
ordonnance. Et primes Garisianis, roy de Portiugal, fut mis  
15 en l’avant garde, Boudart, roy de Gascongne, en la seconde  
bataille, Galdas, roy de Toulette, en la tierce, Agambart, roy  
d’Arragon, en la quarte, et Sormant, roy de Galice, en la  
desreniere, qui tous chevetaines des conrois bien sievoient

'■ c. la seconde a.

- e. la terce a.s:'

l’un l’autre, et eulx ainsy mis par une belle matinee, mais  
20 ne resta que du besongnier. Trompes et clarons, buisines\*  
et tambours commencerent par temps a sonner. Cleomadés  
en fut moult joieux. II picqua lors le bon destrier bien  
remouvant, escriant a ceulx de sa partie qu’il le sievissent,  
puis, l’escu au col et lance ou poing, tira vers ses anemis,  
25 courant comme ung dain. Et lorsqu’i fu heure de besongnier,  
il coucha la lance, et de prime face a ce poindre il en abati  
trois qui puis n’en releverent, lesquelz trois abatus, ceulx de  
son conroy rengiés et serrés[[5]](#footnote-5) viennent ordonneement aprés  
lui qui tire le branc d’achier, et en la plus [8v0] grant presse  
30 s’embat, en laquelle il ne fait se merveilles non. Et mesmes  
ses hommes d’armes, qui bel courage lui voient avoir et tant  
puissant que a souhet, prendent tel plaisir a le voir que il  
fierent si radement au commencier, en acroissant tant leur  
puissance, que aux fers des lances ils enchargent telement la  
35 bataille de Garisianis, roy de Portiugal, que ressortir le font  
et en occient la pluspart. Voyant ce Boudart de Gascongne,  
il atout sa compaigníe y acourt. Et de l’autre part revient  
Fercadas et Elyadas, freres d’armes, avec leur conroy, qui  
font faire rens:!' devant eulx, fendent la premiere assemblee  
40 et viennent a rencontrer Boudart et ses hommes, qui fer-  
mement les envahissent et quì bien les servent d’espees et  
glaives, dont il sont bien furnis a droit.

1. Comment Cleomadés faisoit merveïlles en bataille .if.

Fercadas et Eíyadas voient qu’il est heure de besongnier,  
si ne se faindent pas a ceste rencontre de faire lances et escus  
voler, hommes et chevaux trebuchier, avec ung tant rnerveilleux  
5 tamboissement d’espees et de lances que l’en n’y orroit pas  
Dieu tonner [9r°]. Pour mieulx enhaitier les courages des

jeunes chevaliers, lors Marchadigas fait plus de cinq cens  
trompes sonner engresseement, duquel son oỳr chascun ren-  
force courage. A l’exploit des espees sont pluseurs haubers et  
10 heaulmes desmentis. Cleomadés moult bien s’espreuve, et n’y

a chaplement ne mellee tant soit grosse qu’il ne serce et dont il  
ne viengne a chief legierement. Dont Boudart de Gascongne,  
plain de maltalent, lui vient courre sus, et haulce et fiert et  
cuide faire descendre une grant hace qu’il tenoit sur le chief  
15 de cestui Cleomadés, qui son escu tend au devant et fait la  
hace guenchir a terre. Et Cleomadés, regardant de Boudart  
le hace abatue, il ìe aproce et ampoingne par la visiere du  
heaume, et, bon gré mal gré, trebuchier le fait durement sur  
l’erbage. Gascongnois voyans leur roy abatu, ils commencerent  
20 ung tel cry que Galdas de Toulette acourt soudainement a la  
rescousse, menant grant tempeste a son venir. Cìeomadés  
s’en prent garde, si arouste avec lui .xx. chevaliers pourveus  
de íances et escus et au devant lui va, dont Galdas en a grant  
despit et vient a Cleomadés, sy lui conduit la [9v0] lance  
25 de tel radeur ou millieu de l’escu qu’í le pecchoie, et rompt  
icelle sans le remuer. Et Cleomadés, qui avoit recouvré ung  
glaive qu’il avoit trouvé d’aventure, ala contre lui, et d’escu,  
de corps et de poissance tellement le hurta qu’i l’abati tout  
estourdi. Dieux scet que ceulx du conroy Galdas en fiarent  
30 moult espoantés quant ils virent Cleomadés ainsy esprouver  
sa proesse. IIs s’escrierent haultement: «Toulette, Toulette!»  
Et tantost Agombart, le roy d’Arragon, et Sormant, îe roy de  
Galice, a ung bmit s’esmurent, et a l’aborder de la bataille  
firent pluseurs beaulx fais qui trop seroient longs a racompter.  
Î5 Pluseurs chevaliers et soudoiers d’une partie et d’aultre furent  
desmontés et occis. Espaignolz se tindrent serré, mais ainchois  
que les cours de lances\* furent faillis par une partie, la bataille  
fiit effondree, et des plus chevalereux de Galice la trespasserent,  
acraventant tout devant eulx et faisans les graindres effors de  
40 chevalerie qu’homme vivant de ce temps n’avoit veu beson-  
gnier pareillement ne de telle radeur.

1. Des merveitteuses envahies de Cleomadés .vf.

[10r°] Moult furent les Espaignolz grevés au venir du  
roy Agombart et du roy Sormant. Escus et targes n’y furent  
pas espargnés. Cleomadés y fit du mieulx qu’ií peult, et  
5 Marchadigas, voyant la journee avanchier et considerant  
que ses hommes pouoient de ceste heure estre affoibloié  
par continuele bataille, il saisi l’escu et la lance, prya ses  
gens de eulx vertueusement entretenir et se mist a voie,  
chevauchant les galos jusques a ce qu’il voult assembler,  
10 car lors abandonna il le frain a son bon destrier et, comme  
ung carreau d’arbalestre, s’esmeut escriant : «Castele,  
Castele !» duquel cry oỳr Espaignols s’esjoïrent, lui firent  
voye, et lui qui sist sur le bon destrier vint choisir ung  
chevalier arragonnois auquel il donna tel coup du glaive  
15 qu’il cassa escu, hauberc, cuer et corps et mort le rendi.  
A ce poindre delivra il la place de trois aultres chevaliers,  
desquels l’un estoit filz du roy de Galice, qui en eut grant  
deul. Et ja avoit Marchadigas fait les oeuvres dessus dictes  
quant ceulx de son conroy assamblerent et de prime [10v°]  
20 face envahirent ceulx qui avoient trescassés les rens, des-  
quels il ne demoura pas ung, car il furent enclos de tous  
lés et legierement executés. Nonobstant ce, I’occision des  
Espaignols n’en fu ja moindre, car leurs ennemis estoient  
six contre ung, par quoy c’estoit tousjours a recommenchier,  
25 et avoient Marchadigas et Cleomadés grant besoing d’avoir  
bonne aide avec leur bon droit. Ils s’esvertuoient souvent  
et usoient de soubtillité et proesse avec force, il estoient en  
ceste besongne tres expers. Et tant sercha les grans estours  
Cleomadés qu’il fut ratains en ung destroit passage. Et illec  
30 sur lui furent gettés plus de trois cens javelos que dars de teîle  
force que son cheval dessoubs lui fut occis. Ceste envahie  
sur Cleomadés conduisoit Boudart, roy de Gascoingne, et  
moult se penoit de le grever. Mais Cleomadés, pourveu

d’une bonne hace, mis a pié, il habandonna son escu  
35 a soustenir cent et cent coups lours et pesans. Et illec  
tendi estal a tous venans, soy deffendant par telle expe-  
rience que quiconques y advançoit la main, ií y laissoit  
[llr°] les ongles. Merveilles d’armes faisoit Cleomadés :  
il estoit de bonne fachon guettant ses coups, et si bien les  
40 assenoit qu’il sembloit avoir[[6]](#footnote-6) cent ans excercité le noble  
mestier d’armes. Dont Boudart, le roy de Gascoingne, par  
impacience haulça le brach et de grant radeur cuida faire  
descendre son branc d’achier sur Cleomadés, ce qu’il ne  
fist pas, ains failli. Et Cleomadés recouvra par si bonne  
45 vertu qu’il l’abat tout estonné sur plus de .xx. Gasconnois,  
desquelz les corps privés de vie estoient illec en ung mon-  
ceau. Quant Cleomadés vit Boudart abatu, il saisi le bon  
destrier et lui, qui estoit plus apert que s’il n’eust fait en la  
journee armes, sailli dessus, et adont fist il plus fort qu’il  
50 n’avoit fait la journee. De courre et racourre a tous besoings  
n’avoit il nul qui le passat. II fut tant veu des ungs et des  
auítres que chascun íe recongnoissoit et que il n’y avoit sy  
hardi en la place qui devant lui ne tramblast. Marchadigas  
le bon roy, nonobstant qu’il fust ja viellart, le refait bien  
55 adcertes, car de prendre ses ennemis a son avantage savoit  
il la maniere. II estoit bien escolé de la guerre et, par son  
hault vouloir [11 v0] adventureux, il changa trois fois des-  
trier en la bataille, qui furent tous occis soubz lui, car sa  
partie>,r estoit moult forte. Mais comme il soit ainsy qu’a  
60 toutes entreprinses fault prendre une fin, nostre hystoire  
racompte que Gascoings, Portiugalois, Arragonnois, et ceulx  
de Galice, et ceulx de Toulette, ayans du matin jusques au  
soir labouré, et par ceste premiere labeur estans lassés et  
recreans par l’abondance des coups dont il avoient esté  
■Í5 servis, ils laisserent petit a petit la bataille. Et comme lachés

et aífoibliés durement, habandonnerent l’estour, laissans  
gesir sur l’erbage tant de ceulx de leur partie qu’ils ne sont  
pas a nombrer. Marchadigas vit ceste maniere de faire, sy  
reprist ung pieux souvenir, sonna son cor et escria a hault  
70 ton sur ses ennemis : « A mort! A mort! Ilz sont vaincus!  
Ilz sont vaincus!» Oýans ce les cincq roys dessus nommés,  
ils ne sceurent qu’i leur estoit advenu. Ils virent le infor-  
tune qui Ies contrarioit, dont, comme matés et desconfis,  
tournerent le dos et se mirent en fuite qui mieulx mieulx,  
75 si furent [12r0] convoyés jusques a ce que la nuit souprist  
les Espaignolz. Et en y eut pienté de ratains qui rendirent  
leurs esperis en grant douleur par grant effusion de sang,  
qui fu piteuse et hideuse chose a veoir.

1. Comment Marchadigas obtinst la victoire .vif.

Que vous diroit on plus d’icelle bataille ? Ceulx de  
Gascoingne, de Galice et de Portiugal qui eschapperent de  
mort s’en retournerent a grant confusion en leurs marces. Et  
5 Marchadigas d’auítre part joieux, esieescié, rendant graces a  
Dieu, s’en revint en sa vilíe a grant triumphe de la victoire  
qu’il avoit obtenue a l’encontre de ses mortels adversaires,  
par la bonne ayde et confort du gentil chevalier Cleomadés,  
son filz, qui bien avoit moustré qu’il avoit ung cuer de  
10 bon et certain champion. Ils furent a leur beneuré retour  
grandement honnourés, festoiés et conjoỳs de la royne,  
dames et damoiselies. As dieux en fu des paysans attribué:'rla souveraine gloire et n’est personne qui peusist racompter  
les dances, festes [12v°] et esbatemens qui ce jour furent fais  
15 pour la bonne adventure de leur roy Marchadigas. Pour ce,  
sur ce cas laisserons penser aux lisans ceste ystoire et ven-  
drons au fait de Cleomadés, qui voua de non jamais avoir  
repos jusques a ce qu’il aroit vengié son pere Marchadigas

des extorcions, coustages, dommages et entreprises que vers  
lui avoient fais les cincq rois dessus descrips, pour lequel  
veu acomplir et parfaire il fist ses apprestes. Et par la bonne  
ayde de Dieu, il fist tant qu’il rendi iceulx cincq royaumes  
subgés a la couronne d’Espaigne, et leur fist crier mercy au  
roy Marchadigas son pere, recongnoissans publiquement  
que injustement ils l’avoient oppressé de guerre; pour quoy  
ils requirent humblement le pardon, qui leur fu ottroyé par  
le moien de Cleomadés le preu, le hardi, qu’ilz amerent  
depuis lealment, et le tindrent en grant chierté.

1. Comment trois roys d’Auffrique s’enamourerent des troisfilles  
   Marchadigas .viif.

[n] En la marche d’Auffrique estoient en ce temps trois  
roys riches, poissans [13r°] et grans terriens. Et de la rien qui  
mieulx sciet en cuer d’homme soy voulant usiter selon les  
termes de noblesse, c’est assavoir de science, estoient autant  
fondés que nulz aultres pour ce temps ne les excedoit, comme  
ceulx qui avoient estudié les livres de Virgilles'^; sy savoient  
le Bien et le Mal. Et estoit l’un nommé Melocandis, roy de  
Barbarie, qui bien estoit composés de tous membres, l’aultre  
avoit nom Baldigant, roy de Marroc, et le tiers se faisoit  
apeler Crompart, roy de Bougie, qui moult estoit lait et  
malfait, car il estoit nain et bossu et avoit nés camus, yeulz  
enfoncés, menton reposant sur le fourcelie, et une eschine  
plus courbe que l’autre. Nonobstant ce toutesvoies il estoit  
de tresbelle faconde, et pour bien a droit le procés faire d’une  
cause, nul ne l’en sceust trespasser. Lequel Crompart avec les  
deux aultres roys Baldigant et Melocandis estoient voisins  
et marcissans aux terres i’un de i’autre; si estoient souvent  
ensemble, et ainsy qu’ilz chassoient ung jour en ung bois, ils  
trouverent celle part ung escuier d’Espaigne qui [13v°] rendu

nouvellement s’estoit hermitte a cause d’une damoiselle qu’il  
avoit que la mort avoit expiree. Quant il le virent esploré  
et advestu de haire manteau de gris et telz habillemens,  
25 ils se approcerent de lui, qui ne queroit soulas ne joye. Et  
aprés le gracieux salut dont il luy firent tous trois present et  
don, ils interroguerent qu’il estoit, ausquelz il en respondy  
la verité. Atant lui enquirent iceulz trois roys de l’estat au  
roy d’Espaigne qu’ilz sceurent la nouvelle des trois gentes  
30 damoiselles, filles de Marchadigas et sereurs de Cleomadés,  
si Iaisserent illec I’escuier, íui presentant or, argent, confort  
et ayde s’il avoit d’iceulx affaire. Et ains qu’ilz partissent du  
bois, fûrent tant souspris et enflamboyés des rais d’Amours  
qu’ils descouvrirent l’un a l’autre leur pensee, et deliberent  
35 de aler le plus tost que faire se porroit vers Marchadigas pour  
icelles veoir et les requerir a mariage par telle guise que iceulx,  
qui merveiiles sçavoient faire par ingremance, composerent  
chascun ung present a sa devise qu’ilz donroient au roy et  
lui prieroient que aussi, son honneur gardee, il leur ottroiast  
40 a chascun une seule [14r°] requeste, comme ceulx qui bien  
sçavoient que Marchadigas estoit larges et courtois, et par  
ainsy qu’ilz ne fauldroient point a parvenir a leur haulte entre-  
prinse. Les propos et conclusions d’iceulx rois ne furent pas  
mis en nonchaloir, ains furent demenés a bonne fin comme  
45 l’istoire devisera. Car Melocandis fist par son art une geline  
de fin or a trois pouchins qui le sievoient, et par artificieux  
edifices tant melodieusement chantoient que jamais veu ne  
oỳ ne fu plus ingenieux ouvrage. Et Baldigant fist de fin or  
aussy le statue d’un homme tenant en sa main une trompe  
50 d’or pareillement couverte de perles, saphirs, mbys et dya-  
mans, laquelle statue par art d’ingremance estoit composee  
en telle fachon que, se aulcun machinoit trahison ou anuy  
envers cil a qui elle seroit donnee et ottroỳe, elle metteroit  
Ia trompe a sa bouce et haultement commenceroit a sonner.  
55 Et Crompart le bochu refist aussi ung chevalet\* de fust de

gente forme qui, par le tournoiement d’aucunes clievillettes,  
il\* estoit eslevé en l’air, et celui qui savoit les circunstans des  
chevilles le pouoit faire monter, desmonter et aller [14v0] puis  
cy, puis la, hauit ou bas selon sa bonne plaisance, lesquelz  
chiefz d’oeuvre fais par I’esmouvement d’Amours sont a  
pluiseurs gens obscurs a comprendre. Et espoir sont aulcunes  
ruides personnes tieulz que, se ils oŷoient ce racompter,  
ils cuideroient indiscretement que ce fust bourde, ce qu’ii  
ne feroient pas s’il avoient congnoissance des fais de nos  
anchiens predicesseurs, par especial de Virgilles, duquel l’on  
list en plusieurs pas qu’il fist en une viile auprés de Naples  
pluiseurs baingz de diverses condicions, lesquelz avoient  
puissance de guarir de diverses maladies. Et en celle ville de  
Naples fist il un cheval sur un pilier auquel l’on loioit les  
chevaulz malades, et soubdainement ils guarissoient. Encoire  
y fist il une mouche d’arain devant laquelle en la ville une  
seule mouche n’entra. D’aultre part il fist a Rome un miroir  
auquel l’on congnoissoit par personnages qui y estoient  
pourtrais les faulcetés et trahisons que l’on pourchassoit vers  
les Rommains. Aussi y fist il quatre statues de la haulteur  
d’une lance, lesquelles avoient nom Prin Temps, Esté, Waïn  
et Yver, et gettoient a mesures qu’iiz avoient leurs [15r°] cours  
en l’an, de main en main\*, une pomme d’achier, nonobstant  
qu’il y eust grant distance de l’une statue a l’autre, lesquelles  
choses sont approuvees et tesmoingnent les historiens\*. Et  
encoires fist il plus de merveilleuses oeuvres sans comparison  
que celles qui sont cy devant declairies, par quoy peut bien  
estre raisonnable et juste le compte qui traitte des trois roys  
d’Aufffique, car aussi bien avoient ilz ung corps sensible et une  
ame en cellui pmdente pour comprendre la faculté de faire  
les geline d’or, homme d’or et chevalet de fust corame avoit  
Virgilles, qui fist les baings, cheval d’arain, mouche, statues  
et mille autres habillemens. Si procederons en oultre, et dist  
la lettre de cest present compte que, si tost que iceulx trois

90 roys eurent achevé leur entreprinse, ils se partirent et tirerent  
en voye pour venir devers le roy Marchadigas, menant noble  
et rice estat, car ils ne vouloient pas espargnier or ne argent.  
Ils trespasserent chemins, sentiers, champaignes, falloises et  
montaignes, et plus aprocherent d’Espaigne et píus oïrent  
95 dire de biens du roy Marchadigas et de ses filles belles et bien  
advenans et bien moriginees.

1. [15v°] Commentlestroisroysvindrentdeversleroy Marchadigas  
   et lui donnerent leurspresens .ix?.

Melocandis, Baldigant et Crompart doncques, par la  
commune renommee qu’ils oỳrent du roy Marchadigas et  
5 de ses trois nobles damoiselles, furent de fort en plus fort  
desirans de veoir icelles. Ils cheminerent nuit et jour et ne  
cesserent oncques tant qu’ilz vindrent droit au jour de la  
nativité du roy, qui se faisoit le premier jour de may auprés  
de la cité de Sebile. Les fourriers vindrent devant retenir les  
10 logis. Cleomadés les vit venir et, pource qu’il les congnut  
estre d’estrange terre par leurs habillemens, il ala a eulx et  
enquist de leurs nouvelles, qui moult iui furent agreables.  
Car si tost qu’il entendy que les trois roys vindrent a la  
court de son pere, il monta hastivement a cheval et luí,  
15 acompaignié de pluiseurs gentils hommes et escuiers, leur  
ala au devant et leur portant honneur et reverence comme  
celui qui bien estoit moriginés et qui en tels cas n’estoit pas  
a aprendre. Les bons jours furent donnés et rendus l’un a  
l’autre. Ils entrerent cy la ville de Sebile:t', et eulx descendus  
20 et mis [16r°] en point furent menés par Cleomadés au palais  
du roy, quil les rechupt a grant joye. Nul bienvegnans ne  
fuerent\* jamais plus gracieux et les reverences n’y furent  
pas faillies. La court estoit bien peuplee de roys, ducs,  
contes, chevaliers, dames et damoiselles. Ils furent menés

25 en la maistresse sale en laquelle, au point du disner:!', ils  
furent ricement servis de plus de metz et entremets que  
nommer ne vous saroie. Du disner tindrent iceulx trois  
roys grant compte. Ils manderent leurs trois presens puis  
vindrent devant Marchadigas, et de ceulx lui donnerent la  
30 possession et saisine en les presentant honnourablement.

1. Comment Crompart, portant la parole pour ses deux  
   compaignons, Jist requeste d'avoir a mariage les troisfilles du roy  
   et ce que le roy respondy .x'.

Moult fut Marchadigas esmerveillié de ces trois dons quant  
5 il entendy a quoy ils pouoient valoir. Le compte lui en fu fait  
par Crompart, qui, par l’adveu de ses compaignons, nonobs-  
tant qu’i fust lait et hideux a regarder, parloit. II vit que le roy,  
la royne et chascune des dames looient et prisoient fort ces  
soubtilz ouvrages, si requist au roy qu’il [16v°] lui ottroiast  
10 une requeste tant pour ses compaignons comme pour lui.  
L’ottroy lui en fu fait, et lui dist le roy qu’il n’avoit chose si  
chiere, son honneur gardee, qu’il leur voulsist estrangier',  
disant: «Demandés et vostre voulenté sera enterinee s’il est  
en ma possibilité.» A laquelle parole respondy Crompart :  
15 «Treshault et redoubté roy qui tant vaulz que ta glorieuse  
renommee s’en estend par la pluspart de l’universelle terre,  
comme il soit ainsy que ta largesse se soit sur nous demous-  
tree, je te diray, oýans et voyans tous, l’occoison de nostre  
requeste, combien que ne vaillons pas de l’obtenir se ne fust  
20 largesse et noblesse qui te esmoeuvent le pmdent courage.  
Nous ayans les cuers en cent mille ardans flammez d’Amours  
durement tourmentés, pour la bonne grace acquerir des trois  
damoiselles vos filles de renom et d’honneur, sommes a ceste  
solempnité convenus et devant vous humblement arrestés,  
25 suppliant en bonté et toute humilité que vous nous delivrés

ices trois damoiselles, en gardant l’ottroy que vous nous avés  
fait, et nous les douerons de .iij. couronnez. Puis comme dames  
et maistresses de nos marches les emmenrons en icelles, et  
de telz biens les feront tresorieres que Dieux et vous en serés  
30 contemps.» Quant Marchadigas eust oý [17r°] la supplicacion

des trois roys, il ne fu jamés plus marry a cause de Crompart  
qu’ii veoit tant maltaillié de tous membres. II ne sceut son  
maintieng tenir et, au fort, il leur respondi en telle forme :  
«O beaulx seigneurs, qui plus poués d’avoir et d’amis que je  
35 ne fais, sur ma foy, je ne cuidoie pas, quant je vous fis le don  
de la requeste, que vous me vaulsissiés desnuer a une fois de  
celles en qui toute ma joie et mon confort se repose. Et m’est  
advis, saufve l’onneur de vous, que vous entreprendés trop  
sur moy qui les veul marier l’une aprés l’autre lorsque leur  
40 bien leur venra\*; si vous prie, deportés vous de ce et prendés  
de mon tresor ies principaulx joiaulx et vous me ferés plaisir,  
si sachiés que je ne le dy pas pour vous abaissier, car bien say  
que vous valés plus nobles et plus riches qu’elles ne soient,  
ains suis contempt que l’un de vous ait l’aisnee pour ceste fois,  
45 comme cil qui plaisir et service vous vouldroie faire.» A ceste  
responce se tirerent les trois roys a part, puis, par deliberacion,  
respondirent qu’ilz ameroient mieulx estre mors que de non[[7]](#footnote-7)parvenir a l’amour d’icelles, lui prians affectueusement qu’ii  
tenist sa parolle comme roy le doibt faire.

1. [17v°] Comment Vun des presensfut esprouvés et de Vottroy  
   que le roy fist de sesfilles .xf.

Trop fut desplaisant le roy Marchadigas quant il vit que  
remedier ne revoquier ne se pouoit a son honneur. II conceda  
5 contre son vouloir la supplicacion. Et lors Melocandis, en la  
main du roy, plevi l’aisnee, Baldigant fiança la seconde, et

Crompart requist d’avoir la mainsnee qui plus belle estoit  
que nulles des aultres, auquel Crompart Marchadigas ne  
respondit mot. Lors vint il a son conseil moult tourmenté de  
la convenance. II demanda de son afFaire et lui fut conseillié  
qu’il feist aux trois roys esprouver leurs dons, ce qu’il fist,  
car premierement il fist aporter les trois pouchins et la  
geline d’or a Melocandis, quil les prist et si bien les mist a  
point que elles marcherent par la sale, puis commencerent  
a chanter tant melodieusement que elles resjoïrent les cuers  
de tous ceulx qui illec estoient. Cleomadés regarda la geline  
et les pouchins moult voulentiers, et de Melocandis fut si  
bien contempt qu’il dist au roy et a Dyonabelle sa mere  
que sa suer seroit bien assenee en lui, car il estoit grant  
terrien. Et lui fist le roy dire par Cleomadés [18r°] qu’il  
ne fauldroit ja a sa requeste et qu’il aroit Heliador, sa seur  
ainsnee. Melocandis, de ses doulces parolles, ne sceut assés  
regracier Cleomadés qui moult savoit d’onneur. Heliador et  
ses deux sereurs avoient oŷ la nouvelle de ces rois, si estoient  
a grant mesaise aux escoutes et par ung petit pertruis les  
regardoient. Et Dieux scet que Heliador fist bonne chiere  
quant elle entendi qu’elle estoit donnee a Melocandis et par  
ce qu’elle ne seroit jamais de plus prés au lait roy Crompart.

1. Comment Crompart,pargranttrahison,jìst monter CUomadés  
   sur le chevalet et emporter, cuidant estre vengié de luipour le des-  
   plaisir qu’illui avoitfait de lui contredire sa seur .xif.

Tantost que Melocandis eust fait son espreuve, vint en  
place le roy Baldigant. II moustra publiquement la statue  
d’or tenant sa trompe, mais il s’excusa au roy Marchadigas et  
lui dist qu’il ne le pourroit faire tromper a cause que contre  
lui nul ne machinoit traýson ne faulceté. De Baldigant fut  
le roy assés contempt et la royne aussi, acordans que il aroit

10 Feniadisse, leur moyenne fille, qui moult valoit en beaulté  
et bonté [18v°], par lequel ottroy ie mainsnee fille, qui les  
autres excedoit de beaulté, ne cuida onques mieulx mou-  
rir, car elie veoit bien qu’elle seroit donnee au plus defFait  
homme du monde, si cheỳ plus de .x. fois pasmee, jusques  
15 a oultrance fut la desraine paumoison’h Et atant Heliador,  
comme sage, envoia querir Cleomadés son frere, qui vint  
en la chambre ou sa seur estoit pasmee. II la releva et, quant  
elle fut revenue, le reconforta le plus bel qu’il peut, auquel  
confort elie si lui respondy : «O mon frere Cleomadés,  
20 que devendra le cuer de moy ? Hemy, lasse ! que m’est il  
advenu ? De mal heure fus je onques nee quant je suis ou  
serai donnee a cellui qui est le reffus de toutes les dames a  
bon droit! Hellas! Qui est celle qui ne perderoit constance,  
pacience et prudence s’un tel meschief lui advenoit ? Certes,  
25 la mendre du monde n’en seroit pas assouvie ! Et pour ce,  
mon frere, ne vous esmerveilliés pas se ma face est paie et  
se le cuer me fault, car, sur mon ame, se la chose se parfait,  
rien ne me vauldra resconfort que on me face, ains morray  
soubdainement, pour quoy je vous pry que vous y remediés.  
30 - Ma belle suer, dist Cieomadés, ne prendés pas la chose

si au cuer qu’i vous en soit de pis. [I9r°] Je contrediray au  
mariage, s’il se peut faire, et tant vous promets je que la  
chance retournera de la partie de l’anchien roy Crompart,  
qui tant vous fait de traveil.» A ces mos se reconforta la belle  
35 damoiselle qui avoit nom Marine. Cleomadés se parti, et  
ja avoit Crompart mis son chevalet en la sale, si ne restoit  
mais que de l’esprouver. Moult estoit eschaufé de couroux  
Cieomadés. II regarda par grant fierté Crompart a l’entrer  
en ia saie et s’adrecha devant le roy et la royne, ausquelz il  
40 pria tant chierement comme il peut qu’ils revocassent le don  
de Marine fait a Crompart, a laquelle revocacion ilz ne se  
assentirent pas, ains respondi le roy qu’il tendroit son mot,  
quelque desplaisir qu’i lui en deust sourvenir, de laquelle

responce fu plus anuy et couroux prés du cuer de Cleomadés  
45 qu’ilz n’avoient par avant esté. Et quant il vit que son beau  
parler ne pouoit subvertir le ferme propos du roy, il lui  
requist finablement que le chevalet fust esprouvé. Le roy lui  
acorda, et Cleomadés, par grant maltalent, vint a Crompart.  
Si lui dist bien ruidement qu’il convenoit qu’il monstrast  
50 l’experience du chevalet ou il n’auroit ja a moullier sa [ 19v°]  
seur. Oýant ce Crompart, il congnut que Cleomadés vouloit  
empeschier le mariage de lui et de la damoiselle, si dist en  
son cuer qu’il se vouldra de lui vengier s’il en a espace et lieu  
convenable. [m] Atant fist il porter le chevalet en la court,  
55 puis s’aprocha de Cleomadés et lui dist que, s’il vouloit savoir  
la verité de ce qu’il avoit mis en termes, qu’il montast ce:!'  
entre les archons de la selle et boutast ses piés es estriers. A  
ces paroles obeỳ Cleomadés, et Crompart, par indignacion,  
tourna une chevillette qui estoit au front du cheval, et en  
60 pourpensant ceste briefve conclusion de habandonner et  
perdre Cleomadés pour a jamais, la statue d’or souffla en  
la trompe qui rendy merveilleux son. Cleomadés fu eslevé  
en l’air. Le roy, la royne, chevaliers, dames et damoiselles  
en perdirent la veue briefment car le chevalet tira radement  
65 en voie, et Dieux scet que le roy ne sceut que penser quant  
il vit ceste merveille.

1. Comment Crompartfut mis en prison et comment les deux  
   rois s’en alerent en leurpays, et du doeul du roy Marchadigas et  
   de la royne pour Cleomadés .xiif.

Ainsy que dessus est dit, furent les trois presens esprou-  
5 vés. Marchadigas oỳt [20r°] sonner la trompe et vit que  
son fil estoit emmené en l’air, et dist a Crompart qu’il fist  
Cleomadés revenir. Mais Crompart lui respondi qu’il ne  
pouoit pource qu’il lui avoit oublié a enseignier la chevillette

qu’il convenoit tourner a ce faire, desquelles paroles ung  
10 commun pleur s’esleva par toute la court. Chascun pria  
Dieu qu’il donnast bonne adventure a Cleomadés, et n’est  
plume qui ne fust usee a le descripcion des larmes qui issirent  
lors des yeulx des ungs et des aultres. Marchadigas perchut  
qu’il estoit trahy, si fist saisir les trois roys, admettant sus  
15 a Melocandis et Baldigant qu’il savoient aucune chose de  
la traỳson que Crompart avoit procuree envers íui, et qu’il  
en estoient coulpables et dignes de privacion de vie par  
bonne equité de justice. De ceste imposicion criminalle  
s’excuserent Melocandis et Baldigant, jurans et affermans  
20 que de la traỳson n’estoient consentans en nulle guise, a  
laquelle conjuracion, par la descharge de Crompart, ils  
furent cms et delivrés des mains des sergens. Mais Crompart  
fut logié en destroite prison laide et obscure, en laquelle  
il ploura depuis amerement son malefice. Melocandis et  
25 Baldigant requirent le roy que leurs [20v°] mariages fus-  
sent parfais, et il leur respondy que il n’estoit pas licite de  
l’achever jusques a ce que il auroit rechupt nouvelles de  
son fil Cleomadés, pour lequel les trois damoiselles et la  
roine leur mere menoient[[8]](#footnote-8) ung tant grant couroux qu’il  
30 n’estoit personne qui se osast apparoir devant elles. Pour  
ce partirent de la court les deux roys, obtenu le congié du  
roy, qui leur promist de non a aultre plevir ne fianchier  
ses filles, et eulx jurerent aussy de les prendre a mariage et  
de venir a lui si tost qu’il les manderoit. Et en grant anuy  
35 et desplaisance furent prononciés les adieux du roy et de  
Melocandis et Baldigant. Soupirs n’y furent pas espargniés;  
plains, cris et pleurs y furent fondés en grant deul, d’oel  
issy mainte larmes agués et poindant. Ils se partirent au  
fort. Et Marchadigas entra en la saíe, et de ia tourna tout  
40 plourant vers la chambre ou estoit la royne entre ses filles

moult tourmentee. II cuida couvrir[[9]](#footnote-9) son doulent cuer, au  
mieulx qu’il sceut reconforta icelles, puis tira en voie, et  
comme homme habandonné en couroux et gemissement,  
affoibloié de soupirer et plaindre le depart de son filz,  
45 soubdainement se getta sur une couce de laquelle il ne  
releva jusques a ce qu’il vit [21r°] Cleomadés en bon point.  
Et atant laisserons nous a parler du roy et de la royne, qui  
si griefment se maintindrent, et maintenant continuerons  
nostre procés a la narracion des adventures qui advinrent  
50 a Cleomadés.

1. Comment Cleomadés trouva la maniere de gouverner son  
   chevalet et comment il arrìva et descendi en la tourdu roy Cormant  
   de Toscane, xiiif.

[rvj Dist l’ystoire que Cleomadés, eslevé come dist est,  
5 fut si avant conduit qu’il ne sceut en peu d’espace ou il  
estoit, nonobstant toutes voies qu’il n’eust onques paour,  
ains lui, non craintif, ferme et asseuré, se reconforta, voiant  
clerement que Crompart l’avoit deceu, et se advisa de la  
chevillette qu’il lui avoit veu tourner, et tasta tant qu’il  
10 trouva trois auítres chevillettes qu’iì tourna, et a mesure  
qu’il tournoit, son chevalet tiroit bas ou hault, a dextre et  
a senestre, pour quoy il fut moult joieux quant il congneut  
ceste fachon et dist bien en soy que il n’avoit garde. II eust  
voulentiers rotourné en Espaigne, mais il ne savoit comment  
15 il y pourroit adreschier, comme cil qui ung jour et une nuit  
avoit esté porté en l’air, si ala [21v°j tousjours devant luy.  
Jusques a ce qu’il arriva et vint au royaume de Toscane il  
ne s’arresta. Lors prinst il a regarder les lieux, villes, cités et  
forteresses et brief il arresta ses yeuls principalment sur ung  
20 chasteau auquel il i avoit mainte rice tour. II ne meschoisi

pas, car celle part se tenoit le roy de Toscane et avoit nom  
Cormant, si estoit garni d’une belle dame qui estoit sa femme,  
nommee Clarmonde[[10]](#footnote-10), et eulx n’avoient que une seule fille  
qu’ils tenoient en grant chierté. Quant Cleomadés vit ce  
25 plaisant lieu nommé Chasteau Noble, fondé sur une roce  
environnee d’une grosse riviere et acosté de bois, vignes et  
biau pasturages, il dist en soy que laiens n’avoit que gens de  
fachon. Si fist tant par le moien des chevillettes qu’il descendi  
sur la maistresse tour, laquelle n’avoit poínt de comble, ains  
30 estoit par dessus plate, mais bien estoit plommee et ouvree  
richement de cleres voies et telles besongnes. Du cheval  
descendi Cleomadés, le laissant au sommet d’icelle tour. Puis  
il trouva la montee grande et large, si dist qu’il descendroit  
ou chasteau et illeuc enquerroit de la contree, comme il fist.  
35 Car nonobstant [22r°] que le jour ne fust pas encoires trop  
grant, il vint au plus tost qu’ii peut avaler les degrés. [v] Et  
le premier lieu ou il entra ce fut en une sale ricement ornee,  
ou milieu de laquelle estoit drechie une table d’yvoire et de  
cristal, couverte d’une rice nappe, et estoit garnie de pain,  
40 char et vin moult largement, sy n’y avoit que vaisselle d’or  
et d’argent, et ne sçavoit Cleomadés que penser. II avisa  
moult l’affaire de ceste sale. Et qui demanderoit pour quoy  
a ce matin elle estoit ainsy gamie de pain, de char et vin, res-  
pond l’istoire qu’en ce temps le roy et les princes de Toscane  
45 entretenoient ceste coustume dés la premiere nuit de may  
et jusques a la derreniere, et pource qu’il estoit la troisieme  
journee, en estoit il usé en ce point. Cleomadés avoit fain,  
et a chief de pluseurs ymaginacions, il s’aprocha de la table,  
but et manga duquel que mieulx lui vint a talent tant que  
50 son fain fut assommee’h Atant vit il l’huis d’une chambre  
entrouvert, ouquel il entra pour voir s’il trouveroit aucune  
ame. Quant il fut leans entré coyement, il trouva tantost ung

geant cruel et hideux, dormant tout vestu sur une couce, sy  
avoit a son costé une [22v°] misericorde grande et large, une  
55 machue, et ou poing destre tenoit une guisarme lourde et  
pesant, sy avoit affublé un bachinet d’arain et estoit advesti  
de cuir boulli, tenant au poing une taloce d’estrange fachon  
d’os1 d’un oliphant qui moult estoit dure. Et avec ce avoit  
il autour de soy une arbalestre, ung crennequin, ung espié,  
60 ung dart, des javelotz, un[[11]](#footnote-11) [[12]](#footnote-12) heaulme, une targe, mille vires et  
cent bougons, avec tant d’aultres habillemens qu’il ne sont  
pas a nombrer. Moult longuement[[13]](#footnote-13) l’esgarda Cleomadés  
et ses ostilz dont il avoit tel tresor. II vit qu’il dormoit, si  
marcha oultre asseureement et s’en vint descendre en ung  
65 beau vergier, qui tout estoit couvert et couronné de plaisans  
flourettes rendans a ceste heure moult souefve oudeur.

1. Comment Cleomadés trouva Clarmondine, dont ilfut tant  
   amoureux quonquespuis n’enpot departir l’amourjusques a la  
   mort .xvf.

Quant Cleomadés eut aulcun pou veu ce delìcieux ver-  
5 gier, il tourna sa face et vit devant lui ung huis d’yvoire  
tant ricement entaillié que jamais nul ne le fut plus. II  
s’en approcha et, a cause qu’il estoit [23r°] soubtillement  
fait, il estoit mal serré; sy l’ouvry et entra dedens, et atant  
s’esmerveilla il de fort en plus fort, car ceste chambre estoit  
10 píaine de toute ricesse, sy estoit charpentee de benus’:' et  
la machonnerie estoit de marbre. Le pavement estoit de  
porphirs et illec estoient ou milieu six haulx pillers cou-  
vers d’istoires argentees, dorees et emmaillies ricement,  
et estoit le ciel:'r par losengues bien compassees ouvré de  
15 pierres precieuses telles comme escarboucles, dyamans,  
saphirs, rubis, esmeraudes, camahieux, jagonces, topaces et  
pelles!'‘' d’Oriant qui moult bel y afferoient. En ce rice lieu  
trouva a senestre Cleomadés trois lis estoffés de courtines  
de soye, couvertures de velloux orlies de satin, dreschoirs  
20 d’yvoire, pignes, miroirs, voire et de tous les habillemens  
qui affierent en telz cas. Si dormoient souef en ces beaux  
lis trois gracieuses et nobles pucelles belles a droit, qui  
commencerent a atisier le feu duquel tantost les flames  
embraserent le noble cuer de Cleomadés qui tourna a dextre  
25 son regart et trouva ung aultre lit incomparable de ricesse,  
dessus [23v°] lequel estoit scitué la figure d’un esprevier\* de  
soye ouvré par mesure, qui de ses esles estendues couvroit  
tout ce lit ouquel reposoit celle qui de beaulté surmontoit  
toutes les autres du monde. Elle avoit le corps descouvert  
30 depuis la sommité1 du chief jusques aux tetins qui bien  
façonnés estoient; si avoit les cheveux toursés soubtille-  
ment par gentes tresces, et estoit ceste damoiselle la fille  
du roy Cormant, nommee Clarmondine, tant parfaite que  
Cleomadés, par son oeul aiant choisi le beaulté de sa face,  
35 se rendi serviteur de ce dont il estoit maistre, et commença[[14]](#footnote-14) [[15]](#footnote-15)aucun pou a tenir du dieu d’Amours, asservissant sa haulte  
liberté dont Dieu l’avoit fait possesseur pour complaire a  
Nature qui l’induisoit a remirer le gracieux maintieng de  
Clarmondine lors dormant, et tant qu’il incorpora en son  
40 secret estomacq la belle fachon de ceste pucelle de roial  
lignage. Et fu son cuer attammé en telle hardiesse qu’il mist,  
comme ravi, en oubliance le grant dangier ou il estoit et  
les merveilleux habillemens du[[16]](#footnote-16) geant criminel qui moult  
faisoit a redoubter et cremir[[17]](#footnote-17).

1. [24r°] Comment Cleomadésfutparymaginacion exortédu  
   dieu d’Amours etcommentil baisa Clarmondine en dormant .xvf.

Tous debas, craintes et paours tapis soubz le hardement du  
jeune cuer de Cleomadés, par une ardant et fervente estincelle  
5 qui sallist du ciel d’Amours et environna le parfait vouloir  
de Cleomadés en l’eschaudant destroitement, il se aproça de  
Clarmondine et emploia cuer, corps et entendement a assou-  
vourer par appetit la beaulté qu’il veoit en icelle. Et atant vint  
Amours a Cleomadés, exortant et admonestant sa pensee en  
10 ceste façon : «O mon beau filz, qui par l’ottroy des dieux es  
amené au plus noble lieu du monde, que penses tu ? Tu es jeune  
et doué de beaulté et science, entre les fais de Paris, Hector,  
Herculés et Jason, lesquelz, extrais de noble sang, a moy se sont  
rendus pour augmentacion de leur prouesse, noblesse, prouffit  
15 et vaillance a quoy ils pretendoient, eulx entremetans, a mon  
exprés commandement, au service d’aucune haulte dame ou  
damoiselle. Et pour1 [24v°] ce, atoume ton veul a faire ainsy  
de celle qui[[18]](#footnote-18) [[19]](#footnote-19) ne pourroit assés estre loee. Et se ce fais soubz ma  
protection, je t’aideray et augmenteray ton bien, ton heur, ta  
20 force et vertu en tous les lieux ou tu seras.» A ces motz cessa  
Amours sa premiere lechon. Et Cleomadés, veullant acomplir  
ce que Amours lui avoit enseignié, en signe de hardiesse ja par  
Amours en son cuer acmte, il s’enclina, et de fait par deux fois  
baisa en la bouchette vermeille Clarmondine.

1. Comment Clarmondine s ’esvilla etparlerent ensemble bien lon-  
   guement eïïe et Cleomadés, et comment les damoiseïïes se leverent .xvif.

[vi] Au second baisier s’esvilla Clarmondine, gettant ung  
soupir soubdain, laquelíe voyant Cleomadés qui s’estoit  
5 advancié de ce faire, elle ne sceut que penser. Elle fiit moult

marrie et, combien qu’elle cuidast qu’il fìist Bleopatris, le  
fil du roy d’Arcade a qui son pere l’avoit donnee a moullier,  
elle ne se peut tenir de parler et dire : «O! que grant oultrage  
avés vous fait, gentil vassal, et que grande presumption vous  
10 doibt estre imputee d’estre descendu en ma chambre ou nul  
homme ne [25r°] converse, et avec ce de avoir touchié a ma  
bouce a laquelle nul homme, tant fust de hault lieu, si non  
mon seigneur le roy, jamais ne peut advenir! C’est mal gardé\*  
l’onneur de moy! Et avés moustré petitement de vouloir  
15 exaulcier mon bien et mon honneur, nonobstant que vous  
soiés Bíeopatris, a qui mon pere a fait le don de mon corps,  
car, se vous n’estes cely, je ne fais nulle doubte que vous ne  
soiés a mal heure cy descendu. Et certes, je m’esbahis comment  
le grant geant vous a ceans laissié entrer, attendu que, sur le  
20 chief trenchier et le corps ardoir et mettre en pouldre, je lui  
suis donnee en garde.» Durant ces parolles, quelque sem-  
blant de couroux que Clarmondine feist sur Cleomadés, elle  
ne fut jamés plus esjoỳe, car son oeul ne se pouoit saouler  
de le veoir. Et tant lui sembla beau que Amours lui envoya  
25 une flame pareille de celle dont il avoit premierement servi  
Cleomadés, laquelle tant I’embrasa qu’elle fist l’eschange de  
son cuer a celui de Cleomadés, le gentil chevalier, qu’elle  
ne peut le sien retenir, ains lui donna du tout [25v0] et  
habandonna. Cleomadés estoit moult expert et habilles en  
30 science; il entendi a ces paroles que Clermondine estoit  
fiancee a Bleopatris et, pource qu’il vit en grant adventure  
son corps, nonobstant qu’il ne voulsist arriere traire ne amer  
aultre d’icelle, il ne lui declaira pas son fait, ains aimant[[20]](#footnote-20)mieulx de loingz parvenir a l’amour d’icelle, lui respondi :  
35 «Mercy vous prie, ma dame, de l’entreprinse que j’ay faite  
au commandement d’Amours! Vous estes mon bien, et ma  
seule maistresse vous reclame, et ad ce que vous ayés pitié de

vostre leal servant, je suis Bleopatris qui ay laissié ma terre et  
ma region pour vous venir veoir par merveilleuse adventure.  
40 Car comme anuyé d’atendre vostre bonne grace, seulet me  
suis party, ceans suis descendu, la chambre au geant ay trouvé  
ouverte tandis qu’il dormoit, si suis venus jusques a vous qui  
tant valés que assés loer ne vous sçaroie. Helas! ne vous en  
desplaise, nullui ne m’a veu. S’il vous plaist, je feray le dur  
45 departement qui espoir m’occira, se Dieux et vous ne m’est  
ayde.» Les doulces paroles de Cleomadés firent fondre en  
pitié [26r°] le desdaing de Clarmondine, car elle le veoit  
frisque, jeune, gent, humble, courtois et sage, sy concepvoit  
qu’il estoit de bon lieu. Et combien qu’elle fust ung pou  
50 doubteuse qu’il ne fust pas Bleopatris, elle conferma son veul

a prisier, honnourer et servir jusques au morir icelui, s’en lui  
ne tenoit. Et au plus tost qu’elle oý parler du departement,  
ung grief mal d’amours telement l’esprinst que de son esto-  
macq sourdirent pluseurs soupirs, aprés lesquelz elle le pria  
55 doulcement de remaindre illec aulcun peu. Puis esveilla ses  
trois damoiselles, ausquelles Cleomadés, comme bien apris,  
donna la bonne joumee. Elles ne respondirent mot, comme  
honteuses de le veoir; si perchut bien qu’elles estoient mal  
contemptes de lui et qu’elles ne se leveroient point present  
60 lui, pour quoy, par le congié de Clarmondine, il issi de la  
chambre et entra ou vergier, les attendant illec comme cil  
qui mal ami d’elles ne se vouloit pas departir.

1. Comment, par Vaccusacion du jayant, fut trouvt du roy  
   Clarmondine avec Cleomadés et comment ilfut pris, dont  
   Clarmondine [26v°j en ot grant deul .xviif.

[vnj Quant les trois damoiselles virent Cleomadés issir,  
5 elles, comme toutes effrees, vindrent a Clarmondine qui  
leur dist qu’elles n’eussent paour et que cil estoit Bleopatris

qui l’estoit venu veir, priant a icelles qu’elles lui feissent  
bonne chiere. A ces motz se rasseurerent1 et reprinrent leur  
contenance les trois damoiselles. Elles .inj. se mirent sur le  
10 beau bout puis vindrent ou vergier. Cleomadés leur fist la  
reverence et, aprés les gracieuses salutacions, ils s’assirent  
en ung prayel tout plain de flours, ouquel Clarmondine  
commença a faire ung chapelet, duquel elle avoit enpensé  
de faire present a son ami. Entre Cleomadés et Clarmondine  
15 furent pluseurs gracieuses devises, tant que la vertu d’Amours

conferma leurs deux cuers a vouloir procurer le bien l’un  
de l’autre. Mais hellas! Cleomadés ne pensoit guaires au  
trebuschet de Fortune : Dangier, qui seoit a la porte, c’est  
assavoir le rude jayant, lors s’esvilla, si se leva[[21]](#footnote-21) [[22]](#footnote-22) et vint a une  
20 fenestre qui respondoit sur le vergier, pour haper í’air. II  
vit Cleomadés qui seìoit [27r°] de coste Clarmondine la  
belle, dont il fut fort dolant et craindy moult d’estre trouvé  
negligent et mal gardant la porte. 11 ala en grant haste au  
roy qui, oýant racompter la nouvelle, fut tourblé en espe-  
25 rit, manda .xxx. souldoiers, gardes de la forteresse, et vint  
au vergier; si trouva sa fille faisant le chapelet de flours et  
Cleomadés, qui peu s’en espouenta. II salua le roy, quil le  
fist prendre et tres ruidement demener par ses saquemans.  
Cleomadés obtempera et obeý a tous les commendemens  
30 du roy. Et Clarmondine, voyant ce, vint dire a son pere :  
«Haa! sire, que faites vous faire, et a quel occoison tour-  
mentés vous en ce point Bleopatris, le plus courtois qui  
jamais fu ne sera, attendu que passé deux ans vous lui avés  
ottroyé que je soye sa moullier? Hellas! a il esté prins en  
35 meffait aulcun ? S’il a offensé, pugnissiés moy pour lui, car,  
sur ma foy, j’ameroie mieulx estre morte que a l’instance de  
moy\* il eust aulcun mal. - Ma fille, dist le roy, vous estes

grandement abusee. II vous a dechupte, car Bleopatris n’est  
il pas, et soiés seure qu’il amendera la villonnie qu’il a [27v°j  
40 envers vous pourchassee.» Atant fina le roy sa parolle. II ala  
aprés Cleomadés, et Clarmondine, trop anuyee de son amy  
a qui elle avoit son cuer donné, s’en entra en sa chambre en  
laquelle en son cuer elle se prinst a complaindre en ceste  
fachon : « Las! que ferai, chetifve et malheuree ? Maldicte  
45 soit ma destinee tres miserable quant il couvient que mon  
eul soit absenté de la fleur en qui repose la soubstenance de  
ma vie\*. Je sens en moy le mal qu’i porte, ne jamais ne sera  
jour que de lui n’aye souvenance, car il le vault. Et combien  
qu’il ne soit pas Bleopatris, nonobstant est il a mon gré  
50 sage, courtois et advenant, espoir autant ou plus que nul  
aultre», disant lesquelles paroles elle se pasma. La royne sa  
mere y vint, qui le resconforta le mieulx qu’elle1 pot, mais  
ce lui valu pou, car la beaulté et bonté de Cleomadés que  
Clarmondine avoit emprainte en soy n’estoit pas a eífachier,  
55 par quoy il apperoit bien de quon\* grant effect soit la vertu  
d’Amours, car ja soit ce qu’il eust pou de temps esté avec  
elle a confermer I’amour, toutesvoies nul mal que I’en sceust  
dire a icelle de Cleomadés ne [28r°] la pouoit retraire de ce  
qu’elle avoit de son vouloir et liberalment donné.

1. Comment Cleomadés trouva son excusacion soubtille devers  
   le roy Cormant .xix’.

[viii] En la court du chasteau fut mené Cleomadés comme  
malfaiteur. Le roy le blasma moult de ce qu’il avoit dit a sa  
5 fille qu’il estoit Bleopatris, et l’interroga pour savoir qui il  
estoit et comment iì avoit peu aler ou vergier, a laquelle[[23]](#footnote-23) [[24]](#footnote-24)interrogacion il, qui soubdainement fut advisé de soy excuser

soubtillement, il respondy : «O poissant roy qui enquiers  
de mon estat, ad ce que tu saces que je suis de bon lieu, je  
10 te respondz que je suis de royal lignage, chevalier bon et  
loial, qui cuer, corps et puissance ay promis et donné au  
service des dieux, dames et damoiselles. Et quant ad ce que  
tu veulz savoir comment je suis convenu avec madamoiselle  
ta fille, que Dieux gart, saches que, dés l’eure que je fus nés,  
15 les feez destinerent sur moy que de trois ans en trois ans  
jusques a la mort, elles, tandis que je dors ou dormiray, de  
nuyt me prenderoient, en moy [28v0] metant chascune fois  
sur ung nouveau chevalet de fust, moy conduisans entre  
les vens et nuees une1 heure avant et l’autre arriere. Puis,  
20 au chief de trois jours, me laisseroient sur la plus haulte  
tour de la marche ou elles me pourmenroient avec mon  
chevalet, comme elles ont fait jusques a cy. Car au premier  
jour de may me prindrent elles, et jusques a huis au matin  
sans cesse me ont tant mené que venus suis en ce royaume,  
25 sy m’ont mis sur ia tour que vela, ouquel, en certificacion  
de mes paroles, est le chevalet duquel je descendis par la  
montee de la tour en une chambre ou estoit la table mise,  
ou je beu et mengay. Puis, pour savoir en quei paỳs j’estoie,  
entrai en la chambre du jeant qui dormoit. Je ne le vaulz  
30 pas esviliier, sy marchai oultre et trouvai vostre fille, qui  
fut moult espoantee de moy veoir, et me dist que, se je  
n’estoie Bleopatris, qu’eile me feroit mourir, oïant laquelle  
ainsy moy menacier, ad ce qu’elle ne me fist pas perdre la  
vie, je lui dis que cil Bleopatris estoie je, dont elle me fist  
35 bonne chiere. Et ainsi m’avés [29r0] vous trouvé avec elle.  
Si vous prie que vous ayés pitié de moy, car, sur ma foy,  
envers elle ne vaulz onques ne ne vouldroie faire penser\*  
ne ymaginer mal ne traỳson.»

1. Comment Cleomadés, par son chevalet, eschapa lafureur du  
   roy Cormant .xx'.

Quant le roy eust oý et mis en memoire le cas de  
Cleomadés, il assembla son conseil ouquel il fu condempné a  
5 mort sans nul respit, dont pluseurs en eurent pitié et disoient  
que l’on feroit mal de le faire mourir. Cormant le roy manda  
le bourreau et, oýant la sentence Cleomadés, il commanda  
qu’on le pendist\*. Lors fut il besoing a Cleomadés de penser  
a sauver sa vie. 11 estoit privé d’armeures et garnemens de  
10 guerre, si s’apensa de bonnes et escria au roy : « O toy qui  
m’as adjugié de mourir a ung gibet, qui est mort trop vilaine,  
je te requier a mon desrain, puis que mourir me fault, en  
faveur de noblesse et de chevalerie, que tu ottroies que je  
ne soie pas pendu, car pendre appartient a un larron, ains  
15 soie de glaives ou de mil coups d’espees par tes souldoiers  
en ceste place executés. Et comme chevalier [29v°] que  
je suis et qui avoie en propos de mourir en armes, je te  
pry, donne moy a ce desrain ung cheval sur lequel tu me  
feras perchier et tresperchier de dars, lances et javelotz».  
20 [ix] Toutes ces requestes lui acorda Cormant, mais, pour le  
tenir plus seurement, il fist aporter de la tour le chevalet de  
fust, cuidant qu’il ne se peust remouvoir, dont Cleomadés  
regracia en son cuer ses dieux, et au plus tost qu’il onques  
pot monta dessus. Lors s’eslongerent .viij. souldaiers atout  
25 .viij. lances, puis s’esmeurent, et de grant radeur cuiderent  
venir trespercier Cleomadés, qui les en garda, car, si tost  
qu’il les vit mouvoir, il tourna la chevillette du front et  
ainsi il fu emporté comme dessus. Et pou s’en failli que les  
souldaiers ne s’entrefirent\*, car a grant paine se pourent1 il  
30 contretenir. Ils furent moult esperdus quant il virent ceste  
merveille. Cormant le roy cuida issir hors de son sens, disant

1

s. poureent i.

que c’estoit ung anemi qui estoit venu tempter sa fille; si  
s’en rentra en sa chambre et illec fut plus de deux heures  
tant courroucié que nullui ne se osoit monstrer devant lui.

1. [30r°] Comment Cleomadés revint en Espaigne ou ilfu receu  
   a grantjoye de son pere, de sa mere et de ses amis .xxf.

La nouvelle de Cleomadés qui ainsy estoit eschapé coura  
jusques aux oreilles de Clarmondine, qui aucun pou s’en  
5 resjoỳ de ia bonne adventure, disant en elle que, s’il revenoit  
autrefois, qu’elle parleroit a lui plus secretement, comme  
celle qui estoit navree incurablement, si non par le moien  
de son mire Cleomadés, qui saner le pouoit de sa grace.  
[x] Nous laisserons a parler de Clarmondine qui, priant  
10 aux dieux pour son amy Cleomadés, demoura a Chasteau  
Noble en Toscane, et continuerons nostre compte sur le fait  
de Cleomadés, qui tant exploita qu’il aprocha le royaume  
d’Espaigne. II vint dessus la cité de Sebile, si descendi en  
la court du palais. Et tantost que Marchadigas entendi  
15 qu’il estoit revenu, les bras estendus lui couru au devant  
avec la royne sa mere, ses seurs, dames et damoiselles et  
qui ains ains plus de cent fois le baiserent et acolerent.  
Marchadigas aia a son temple et fist a ses dieux sacrefice  
faire pour la recouvrance [30v°] de son treschier filz qu’il  
20 cuidoit avoir perdu. Puis Cleomadés, entre ies aultres devises,  
demanda que estoit devenu le roy Crompart, soy loant  
de son chevalet et priant que, s’on lui avoit fait aucun  
desplaisir de chartre ou de prison, qu’il en fust degetté, a  
la requeste duquel, Marchadigas, qui avoit par le conseil  
25 de ses nobles condempné a mort Crompart, il lui donna  
remission et tirer le fist de la chartre tenebreuse ou il l’avoit  
fait mettre. Atant Marchadigas enquist a son fil Cleomadés1

de son aventure. Et Cleomadés lui en fist le compte tel  
comme il lui estoit advenu en Toscane, du roy et de sa fille  
30 Clarmondine, disant par arrestee conclusion que il convenoit  
que briefment il ralast veoir icelle qui de son cuer estoit  
maistresse, la plus noble du monde et celle sans laquelle  
il ne pourroit longuement vivre ne estre pour quelconque  
esbat en nulle joieuseté, affermant qu’il ne vouloit jamés  
35 avoir dame aucune se celle prendoit en gré son service. Aux  
manieres que tenoit Cleomadés congnut bien Marchadigas  
qu’il n’avoit pas son cuer avec lui et qu’il l’avoit laissié en  
[31r°] Toscane sus Clarmondine. II voult envoier devers le  
roy de Toscane une grant ambassade, mais Cleomadés l’en  
40 destourba, sachant qu’ilz perderoient leurs pas\* a cause  
de Bleopatris, fils du roy d’Arcade, qui pieça es mains  
d’icelui roy de Toscane avoit icelle fille fiancee, pour quoy  
Cleomadés pria son pere qu’il le laissast encoire ung coup  
aller devers Clarmondine, lui prometant que, se les dieux  
45 et Fortune lui estoient secourables, il parvendroit a chief  
du fait auquel Amours incitoit son veul et plenier desir.

1. Comment Cleomadés otcongiéde sonpere etcomment Crompart  
   se disposa de demourer .xxij'.

Tant pria Cleomadés son pere qu’il assenti qu’il retour-  
neroit devers Clarmondine pour ravoir son cuer qui en pou  
5 de paroles y estoit demourés, moyennant qu’il ne feroit pas  
vers elle long sejour. Et endementiers qu’ilz tenoient illec sur  
ceste matere leur parlement, sourvint Ie roy Crompart, qui  
salua la compaignie et requist, ad ce retour de Cleomadés  
qui sain estoit, que la damoiselle a femme lui fust delivree,  
10 a laquelle requeste respondy le roy qu’il n’y [3 lv0] parven-  
droit jamés a cause du raim de traỳson\* qu’il avoit commis  
envers Cleomadés son fil. Et dés lors lui dist il qu’il s’en

pouoit bien raler en sa terre et qu’il devoit bien mercier les  
dieux de son adventure, car il avoit esté en grant dangìer.  
15 A ces paroles repliqua Crompart et jura de non soy jamais  
departir de celle cité jusques ad ce qu’il aroit le don qui  
une fois lui avoit esté fait. Si se parti sans mot dire et vint  
a son logis en la cité, ouquel il trouva ses barons, chevaliers  
et escuiers et les renvoia en sa terre, concluant avec iceulx  
20 que d’illec ne se partiroit pas encoires. Son commandement

fut fait, ses serviteurs tourserent bahus et males, et de la  
cité s’en issirent, tirans vers le paỳs d’Auífrique dont ils  
estoient venus, laissans illec Crompart seulet remaindre,  
qui se prinst a visiter les malades comme cil qui bien savoit  
25 saner de toutes enfermetés exceptés des mortelles; si cuidoit  
augmenter son nom par ce moyen tant que par longue  
pourchasse il peusist parvenir a la bonne grace de celle qui  
s’espoantait de le veoir tant estoit lait, hideux et contrefait.

1. [32r°] Comment Cleomadés vint devers Clarmondine sans  
   quelque empeschement etjusques a son lit ou elle dormoit .xxiije.

Crompart se loga en la cité. Et Cleomadés, qui nuit ne  
jour ne pouoit reposer a cause de sa doulce amie, fist ses  
5 apprestez. [xi] Et au quart jour, ainsi comme a l’adjourner,  
monta l’espee au costé seulement sur son chevalet, puis  
mouvant et tournant la chevillette. Et ainsy il fut tantost  
porté en l’air haultain, ouquel toute jour il trespassa rochiers,  
montaignes et champaignes, tant qu’il vint ou royaume  
10 de Toscane et peut choisir la tour de Chasteau Nobie. Mil  
bonjours et mil salus donna a la tour et mil beneïçons.  
Encoires estoit il grant jour, sy conclud qu’il descenderoit  
en ung bos quy joingnoit au chasteau jusques au soir pour  
faire plus secretement, comme il fist, car il descendy soubz  
15 ung arbre foeullu et verdoiant. Et illec cellement se tinst,

atendant l’eure desiree de veoir s’amie, soupirant et pensant  
plus de cent ymaginacions sur le fait qu’il avoit a achever.  
Que vous feroit on1 plus longue narracion ? Le jour se  
passa, la nuit [32v0] survint, et Cleomadés, la voyant bien  
20 advanciee, monta sur son chevalet et fist tant qu’il se trouva  
ou vergier auquel il avoit esté pris. Lors se mist il a pié pour  
aller plus coiement. II destourna son chevalet selon une  
paroit, puis s’adrecha devers la chambre a l’huis d’yvoire  
qu’il trouva entrouvert d’adventure, car les damoiselles,  
25 pour avoir l’oudeur des fleurs du vergier, l’avoient ainsi  
laissié, comme asseurees et non pensans a Cleomadés, qui  
marcha du premier pas dedens et vit par la clarté de deux  
cierges qu’i estoient Clarmondine et les trois damoiselles  
dormans. Si s’approça pas a pas du lit de sa maistresse,  
30 et lui, qui moult estoit entreprendant par amours, a ung  
baisier gracieux l’esvilla.

1. Comment Clarmondine et Cleomadés se deviserent ensemble  
   et comment Cleomadés lui descouvry son convine et ses adventures  
   .xxiiif.

[xn] Clarmondine, sentant le baisier de Cleomadés,  
5 tressailli, disant : «Aymi! qu’est ce que j’ay senti?» Et  
Cleomadés a ceste parole humblement le salua et lui feist  
toutes les reverences sans nulles oublier. Son salu ne fu  
pas mal semé\* : elle lui rendy gracieusement [33r0] et  
Cleomadés de rechief l’acolla; si furent en ce point face a  
10 face ung poy, comme ravys et non ayans pouoir de parler  
de leur principale pensee. Assés pensa Clarmondine se elle  
se tairoit ou crieroit, mais Amours le rendy a telle fin qu’elle  
fit bonne chiere a Cleomadés, et lui demanda qu’il queroit  
laiens, prometant que, s’il y avoit damoiselle qu’il daignast

cherìr et amer, qu’eile s’emploieroit de bon cuer a faire  
pour lui autant qu’elle pourroit. De cette promesse, pro-  
cedant par l’introduction de Bel Acueil’1', mercia Cleomadés  
Clarmondine, disant: «Vostre mercy, ma damoiselle, et se  
la grace des dieux immorteuix me soit favourable, attendue  
et retenue en moy la doulce promesse que vous me faites  
du bien de vous, au regart de ce que m’avés demandé, se  
ceans j’aime aulcune damoiseile, je vous en diray la pure  
verité. Si sachiés de vray que mon feable cuer est separé de  
mon corps dés la premiere fois que je vous vis, et de vostre  
doulx regart fut alumee une flame qui du feu d’Amours  
soubdainement descendi en mon estomac, ouquel elle art  
et brule incessament mon corps qui depuis [33v°] m’a fait  
piteusement languir, maldissant le vilain gaiant qui m’encusa  
par sa maiebouce. Et a ce que vous sachiés mon nom, je suis  
Cleomadés, filz de Marchadigas, roy d’Espaigne, qui requiers  
en toute humilité vostre grace, laquelle peut amendrir le  
feu de la flame procedant qui par vostre beaulté languir me  
fait en tel continuacion que, se j’eusse senti la mort a l’huis  
de vostre chambre, je ne me fusse pas retardé de vous venir  
veoir. - Helas! dist Clarmondine, vous poués dire ce qu’il  
vous plaist et a pou puet mon entendement adjouster foy  
a vos ditz, par ce que l’autrier vous reputiés Bleopatris, qui  
ne fait a comparer a Cleomadés, que Dieux gart, selon ce  
que de lui en ceste terre la renommee court. Et certes pour  
parvenir et estre bien de moy, se vous estes cil Cleomadés,  
vous eussiés espoir plus aquis de dire vostre nom que de  
faire aultrement. Car entre les hommes qui sont vivans  
en ce monde, j’ay amé par oỳ dire en toute honneur celui  
Cleomadés duquel vous vous donnés le nom, nonobstant  
que je n’ay pas oý extimer sa beaulté si hault que la vostre  
impareille n’y [34r°] face a comparer. Mais sur ma foy, je  
m’esbahis comment vous estes a ceste heure ceans entré. Qui  
vous a ouvert l’huis ? Estoit il encorre a serrer, et le geant

ne gardoit il point la porte ? Ne faisoient pas les souldaiers  
50 le guet? Dites le moi, je vous en prie. - Ma damoiselle,  
respondi Cleomadés, le voir ne vous en sera pas celé. Vray  
est que trois rois d’Auffrique, le premier jour de may, firent  
present a monseigneur mon pere de une geline et de trois  
pouchins d’or qui chantoient et aioient visiblement, et  
55 d’une statue d’or qui trompait quant l’en vouloit pourçasser  
traỳson vers celui a qui elle seroit presentee. Et avec ce lui  
donnerent ung chevalet de fust qui, par le tournoiement  
d’auícunes chevillettes, transporte ung homme de lieu en  
aultre si soubtillement qu’il n’est nul qui le perchoive,  
60 duquel chevalet j’ay la possession; si voy partout ou je  
veul, et en vostre vergier suis atout descendu, et ce vous  
creante jou par tous les dieux et sur paine d’encourir vostre  
indignacion. Si vous pry que vous ayés regart a mon fait,  
car [34v°] sans vous longuement vivre ne pourroie.»

1. Encoires des devises des deux amoureux .xxif.

En la fin de ceste parole souspira Cleomadés, regardant  
amoureusement Clarmondine et, comme eschauffé de  
l’amour d’icelle, il s’advança de rechief et prinst ung baisier  
5 d’icelle, qui point ne le refusa et lui dist : «O Cleomadés,  
qui ceans estes descendu es las de Dangier pour l’amour  
de moy, certes, je ne vaulz pas la paine, le soing et l’anuy  
que vous en prendés! Et puis qu’il plaist aux dieux que  
de tant bonne heure aye esté nee que vous en ce point  
10 me venés visiter, je feroie trop a reprendre par dessus les  
ingrates damoiselles indignans le service d’Amours se je vous  
escondissoie, hellas! Je me tendroie bien pour contempte  
et bien cuideroie estre fortunee se, mon honneur saulve,  
je acqueroie la bonne grace de vous. Et se ce ne fust le cas  
15 de Bleopatris a qui mon pere m’a fiancee, j’emploiasse  
corps, cuer, vouloir et puissance a procurer envers lui tant

que au hault bien que vous et moy desirons nous parven-  
drions, car il me semble que Raison, qui domine sur les  
cieulx, ne nous reprenderoit ja de ce faire, [35r°] pourveu  
20 que j’ay longuement desiré la conversacion de vous avec  
l’administracion de vos doulz propos, gentes devises, beaux  
ditz et prouffitable resconfort.»

1. Comment Cleomadés et Clarmondine, par le conseil et  
   consentement des trois damoisellez, se conclurent de partir eulz  
   deux sur le chevalet .xxvf.

Atant cessa un petit son propos Clarmondine. Cleomadés  
5 la tenoit par une main, si lui mist en icelle ung rice dyamant  
qu’il avoit aporté d’Espaigne, disant qu’il lui donnoit en  
bonne estrine\*. [xm] Et elle, qui ne sçavoit quel maniere  
tenir pour complaire a son gracieux amy, lui dist finable-  
ment qu’il se retraist ou vergier et qu’elle vouloit parler de  
10 son adventure a ses damoiselles, qui mille fois, pour le bien  
qu’elles avoient oý dire de1 Cleomadés, l’avoient souhaidie  
mariee a luy. A ceste requeste ne desobeý pas Cleomadés. II  
entra ou vergier remerciant les dieux et Amours de l’ottroy  
que lui avoit fait Clarmondine, desirant l’achiefvement de  
15 [35v°] sa haulte entreprinse. Et celle qui son cuer avoit rapvi

doulcement esvilla les damoiselles, lesquelles, esmerveillies  
de ce qu’elle avoit a ceste heure, vestirent leurs chemises et  
surcos, saillirent des lis et, en donnant le bon soir a icelle,  
lui demanderent qu’il lui plaisoit. Clarmondine ung petit  
20 pensa ains qu’elle sonnast mot, puis ouvry la bouche et leur  
dist : «Mes amies, confortés moy, car telle douleur ay n’a  
guaires eu en une vision qu’il me sembloit que Cleomadés,  
sans le consentement de mes amis, me avoit ravie en l’air, et  
de moy disoit qu’il feroit sa dame; pour quoy il me sembla  
25 lors que le cuer me deust partir par les durs regrés que vous  
faisiés aprés moy, si m’esmerveille de ce et encoire n’en est  
pas mon corps rappaisiés. - Or pleust aux dieux, dist l’une  
des damoiselles, qu’ensi vous fust advenu. Hellas! vous  
ne seriés pas mal se vostre sort cheoit sur Cleomadés. -  
30 C’est celi, dist la seconde damoiselle, des fais duquel tout  
le monde bruit. Las! nous deverions bien estre joieuses se  
tant de biens vous [36r°] advenoient, car soubz les cieulz  
ne auroit dame ne damoiselle plus heureuse de celle que  
Cleomadés, le gentil chevalier, daignera amer. - Quant il  
35 ne seroit que filz de Marchadigas, roy d’Espaigne, dist la  
tierce damoiselle, se deveriés vous avoir grant joye de sa  
compaignie. C’est cely, comme l’en dist communement  
en tous lieux de fachon, qui de beaulté, sagesse, proesse,  
noblesse et vertu excede et trespasse les aultres, et duquel le  
40 glorieux renom est espars en Grece, Alemaigne, Espaigne,  
France, Ytalie et Toscane. Et pour ce, nonobstant que amour  
paternelle et maternelle vous doye touchier moult prés  
du cuer, je vouldroie, et ainssy feroient mes compaignes,  
qu’il advenist ainsi, combien que vostre departement nous  
45 seroit anuyeux pour les biens que vous nous avés fais.»  
Dieux scet que Clarmondine a retenir ces loenges faites sur  
Cleomadés avoit l’escrin de l’entendement ouvert pour les  
enserrer. Elle oýoit motz qui fort atisoient le feu d’Amours  
qui dedens son corps ardoit, sy soupiroit, et aprés pluiseurs  
50 soupirs, comme1 [36v0] elle oýst et veist que ses damoiselles  
se assentiroient au parfait d’elle et de son ami leal, elle leur  
descouvry son secret, leur declairant de Cleomadés tout ce  
qui estoit advenu et comment il estoit ou vergier, atendant  
sa bonne responce, venu sur son chevalet. La plaidoirie  
55 d’Amours fu lors bien demenee de Clarmondine et de ses  
damoiselles sur le fait de Bleopatris a qui son pere le roy

l’avoit plevie, et de Cleomadés a qui elle mesmes s’estoit  
encouvenencie. La cause fu bien debatue et y eust pluseurs  
bon propos desrengiés et mis en audicion, mais a chief de  
60 conclusions, tous debas finis d’amour paternelle et mater-  
nelle avec d’amour acquise"', naissant du franc sourgon  
de la fontaine du cuer, elles convindrent et se resolurent a  
ceile fin que Clarmondine s’en iroit l’endemain, a l’eure du  
matin, avec Cleomadés sur son chevalet. Et pource que le  
65 roy Cormant ne quist nulle part sa fille, si tost qu’il seroit  
levé et entré en son jardin de plaisance, comme il avoit  
de coustume tous ies jours, il [37r°] iui diroit adieu et de  
lui donroit congnoissance, prometant qu’il la prenderoit  
a mariage au plus tost qu’il seroit descendu en Espaigne.

1. Comment Cleomadés et Clarmondine mengoient ensemble et  
   aprés deviserent de joieuses nouvelles .xxvif.

Ceste conclusion finalle fu faite du commun assentement.  
Clarmondine fu tantost mise en point. Cleomadés fu amené  
5 entre elles. II les salua. La table fut dreschie et Cleomadés  
s’assist avec Clarmondine par grant joieuseté, face contre  
face. II n’est ja besoing que je die quans doulz regars ilz firent  
entre eulx; en plus grant consolacion ne pouoient il estre.  
Les damoiselles les servoient et, aprés ce qu’il eurent beu et  
10 mengié par vraie amour ensemble, l’aisné damoiselle, qui  
de parler estoit bien advenant, vint a Cleomadés et lui dit  
l’apointement tel come il estoit deliberé, lui requerant que,  
lors qu’ilz seroient en Espaigne descendus, qu’il [37v°] les  
envoiast querir. Et elles a son mand se traveilleroient et vou-  
15 lentiers pour l’onneur de lui le iroient servir. A ceste requeste  
promist Cleomadés d’en faire son plain pouoir, voire et qu’il  
les marieroit noblement aux nobles barons de sa terre, qui tres  
voulentiers son plaisir feroient. La damoiselle l’en remercia,

et lors que les graces furent rendues aux dieux selon leur  
20 coustume sarrasinoise, Cleomadés se leva et Clarmondine  
le fist seoir sur l’esponde d’une couchette, en laquelle ilz  
furent tandis que les damoiselles apprestoient leurs beson-  
gnes, racomptans mottés, chançons et ballades servans au  
fait d’Amours qui serré les tenoit en ses las.

1. Comment Cleomadés emmaine Clarmondine sur le chevalet  
   etprent congié au roy et a la royne .xxviif.

Toute graciosité, honneur et courtoisie avoit1 esté mous-  
tree entre ces deux amans, car leurs cuers en noblesse estoient  
5 enracinés sy parfondement que [38r°] de leurs bouches ne  
fust jamés issue une ruide parole, comme ceulz qui toute  
leur vie avoient estudié la maniere d’assir courtoisement leurs  
motz. Si estoient bien assemblé, car n’en l’un ne en l’autre ne  
failloit riens qui leur deusist appartenir. En gracieuses devises  
10 trespasserent la nuit Cleomadés et Clarmondine. Le rosignol  
matin commença son jargonneis. Le roy Cormant et la royne  
avec les barons, serviteurs de leans, se leverent et, comme  
acoustumé l’avoient, entrerent ou jardinet du roy. La se  
commencerent ilz a circuir le pourpris et visiter les belles flours.  
15 [xiv] Clarmondine scent qu’il estoit temps d’esploitier,  
si baisa au departir ses damoiselles plorans tendrement  
et autant en fist[[25]](#footnote-25) [[26]](#footnote-26) Cleomadés. Puis assist Clarmondine sur  
son chevalet auquel il le loya a son aise de delies touelles,  
puis prinst viandes a plenté et vin aussi, sailli es archons,  
20 tourna sa chevillette et fist son chevalet eslever sy hauJt  
que Clarmondine lui monstra son pere et sa mere qui se  
seioient soubz ung [38v°] olivier. Lors lui pria elle qu’il  
desist adieu et feist ce qu’il avoit promis, a laquelle priere  
Cleomadés s’arresta et tourna sa langue’h si escria au roy et

a ses chevaliers, disant: « O vous, beaulz seigneurs quy seés  
ou jardinet, esveilliés vos corages et adreschiés vos yeulz  
en hault, si contemplés et regardés la plus des plus nobles  
damoiselles du monde, qui par la voix de moy, son vray  
serviteur, prent congiet a vous, disant cent milie fois adieu  
son pere, adieu sa mere, et adieu au residu de toute Toscane.  
Ne plourés pas son departement et ne la querés plus en la  
chambre paree entre les damoiselles de hault pris - vela cy  
presente -, elle n’y est pas, et est le vilain geant, voire et ses  
damoiselles, innocent de ceste departie. Je suis Cleomadés,  
fils de Marchadigas, qui l’emmaine de sa grace qu’elle daigne  
venir avec moy. Et s’il plaist aux dieux, elle ne sera pas mal,  
car a grant honneur je l’espouserai et, comme son bon ser-  
viteur, a jamais tant come la vie me durera, pourchasserai  
son bien [39r°], son heur et sa joye autant que pour moy.  
Et de ce vous fais je certains que, s’il y a homme qui la  
veulle ravoir, qu’il convendra qu’il la viengne conquerre  
au travail du cheval, et tresperchant lance et espee, car je,  
comme champion d’elle, aray tousjours le destrier prest, le  
hauberg vestu, heaulme affublé, escu au coi, espee au costé  
et lance ou poing pour ia garder et deífendre contre tous.»

1. Comment le roy Carmant et la royne safamefirentgrant deul  
   et comment ils envoierent leurs embassadeurs en Espaigne .xxixf.

A ces parolles tira en voie Cleomadés. Le roy, la royne  
et ieurs barons qui le veirent et oïrent ne furent jamés plus  
courreciés, car la royne, voyant sa fiile a l’adventure eslevee  
et portee en l’air, fu tant oultreement tourblee qu’elle perdy  
sens et memoire, et illec cheỳ toute pasmee. Et le roy d’autre  
part, par impatience, getta son aíïublement a ia paroit, tirant  
les cheveux a boins poings et commençant ung tant horrible  
courroux que, se ses chevaliers ne feussent a lui acourus et  
lui [39v°] eussent tenus les poings, il se fust deiftgurés. Dont,

quant il se vit ainsy tenu et qu’il ne sçavoit plus que faire, il  
se desgorga contre ses dieux a maniere d’omme foursené et  
dist: « O dieux maldis, je vous renoye quant vous avés permis  
15 que la poissance dyabolique, en abaissant vostre vertu, m’ait

desnué de ma fille que tant j’amoye, pour la prosperité de  
laquelle tant vous avoie je requis et donné de mes joyaux.  
Je vous repreuve1 les coupes, chandelabres et vasseaulx d’or  
que pour elle je vous avoie offert, et descy me demets de tout  
20 vostre service, veullant remaindre pardurablement en pleurs,  
cris et gemissemens.» Disant ces parolles, sa desplaisance tout  
le surmonta que la voix lui failli, si fu porté et la royne aussi  
en une chambre. La commença chascun a les compaignier  
par commun pleur. Uz ne beurent ne mengerent jusques  
25 a l’endemain. Et finablement, comme le roy si revenist a  
son sens et il veist que son desplaisir ne lui pouoit aidier, il  
transmist ambaxadeurs pour aller en Espaigne savoir [40r°]  
s’il estoit de sa fille ainsy comme Cleomadés lui avoit dit,  
concordant en soy que, se elle y estoit, qu’il iroit vers elle et  
30 s’acointeroit de Cleomadés, et avec ce lui prieroit mercy de  
ce qu’il i’avoit a mort jugié. Et atant laisserons a parler de  
cestui roy et des ambaxadeurs, si dirons de Cleomadés et des  
adventures qui advindrent a Clarmondine la belle.

1. Comment Cleomadés separtide Clarmondine etle roy Crompart  
   vint, qui luifist acroire que Cleomadés lui avoit chargié la mener  
   vers lui, laquelle le crut, dontfistfollie .xxxf.

[xv] Racompte l’ystoire doncques que les deux amans,  
5 Cleomadés et Clarmondine, furent bien a leur aise et paix  
quant le congié fu pris au roy. Ilz trespasserent joieusement  
villes, chasteaulz, forteresses, bois et rivieres, et aux heures  
acoustumees de boire et mengier sceurent ilz bien prendre

leur repas. Le voyage peu leur ennoya. Ils firent tant qu’ilz  
10 se trouverent en Espaigne, a ung quart de lieue de la cité  
de Sebile, sur ung beau jardin ouquel ils descendirent pour  
mieulx eulz reposer. Si se coucha Clar-[40v°]-mondine sur  
I’erbe dessoubz ung hault laurier qui souef oudeur rendoit,  
car elle estoit fort lassee. Elle beu et menga avec son ami  
15 et conclurent ensemble que Cleomadés iroit seulet en la  
cité querre son pere, sa mere, sereurs, parens et amis, et  
vendroient acompaignier Clarmondine en tel estat qu’il  
appartenoit a damoiselle de tel lieu. Cleomadés estoit moult  
joieux. Mais toutesvoies, quant il vit qu’il estoit heure de  
20 faire son exploit, il fu aucunement anuyé de laissier sa tre-  
samee dame illec toute seulette comme esgaree. Brief il se  
parti et prinst ung baisier d’elle, si se mist a voie isnellepas  
et se hasta de cheminer. Et Clarmondine s’amie, pour passer  
le temps a moins de melancollies, par amours se prinst a  
25 chanter comme celle qui bien savoit l’art de musique, et  
commençoit en ceste façon :

La vertu d’Amours vous dointjoye,

Mon bel ami, et vous convoye  
En vous ramenant temprement.

40

35

30

Sur ma foy, le departement  
De vous et de moy trop m’ennoye.

[41r°] Tousjours estre avec vous vouldroie,  
Car sans vous vivre ne pourroie.

Vous tardéspar trop longuement.

Hellas !je ne say que feroie  
Se loìng de vous je demouroie.  
Je morroie prochainement  
En doultur miserablement  
Pour ce revenés1 droite voye.  
La vertu d’Amours  
Mon bel ami etc.

[xvi] Endementiers que Clarmondine chantoit ceste  
chançon, queilloit le roy Crompart assés prés d’illec  
des herbes et des rachines pour guerir ses malades. II oý  
d’aventure le chant et l’escouta moult voulentiers. Puis,  
quant il entendy que c’estoit voix de damoiselle, lui qui  
tant estoit amoureux qu’il ne pouoit plus, jasoit ce qu’il  
fust tant lait qu’on ne pouoit plus deffiguré regarder, il  
entra ou jardin pour savoir que c’estoit. Et tantost que  
Clarmondine le vit, de paour qu’elle [41v0] eust elle laissa  
le chanter et s’escria : «Hemy, lasse ! qu’est ce que je voy  
la ? Est ce une cymere ou ung anemi ou ung personnage  
contrefait ou despit de Nature ? O ! que ferai je ? Cruelle  
beste, va t’en d’yci ou tu me feras issir du sens. Et se  
Cleomadés mon ami qui cí m’a amenee et est alé querre  
le roy et la royne pour moy emmener honnourablement  
ou palais revient et il t’y treuve, il t’occira!» Crompart  
entendi bien aux parolles de la damoiselle qu’elle estoit  
amie de Cleomadés, si dist qu’il lui feroit deul et anuy en  
soy contrevengant de ce qu’il ne lui avoit laissié avoir sa  
suer a espouse. Et promptement lui, qui de mentir estoit  
tost advisé, pour la decepvoir lui dist: «Damoiselle, n’ayés  
de moi nulle paour, je vous asseure que nul desplaisir ne  
vous ferai. Refrenés vostre courage, car Cleomadés a vous  
m’envoie, et de par moy vous fait assavoir que, sur toute  
l’amour que vous avés envers lui, que vous le venés visi-  
ter. II est cy bas en un jardin dessoubz une ente [42r°] en  
grant douleur, car goute l’a prinse en une gambe de haste  
qu’il avoit d’aller ou palaix, tant destroitement qu’il ne  
se pourroit par nul moyen mouvoir, et pour ce abregiés  
vos, montés sur ce chevalet et je vous menray vers lui, car  
il m’a dit la maniere.»

1. Comment Cleomadés revint oujardin acompaignéhonourable-  
   ment et, quant ilne trouva sa dame, legrant deulqu’ilfist .xxxje.

Clarmondine, oỳant la menchonge du traytre malvais,  
lait et abhominable, de pitié commença a plourer. Elle desira  
5 d’estre avec son ami, si monta sur le chevalet, et Crompart,  
tantost qu’il l’eust mise a point, monta aussi dessus, si tourna  
la chevillette et soubdainement il emmena la belle au hault et  
au loings. Lors la statue d’or qui estoit en la chambre du roy,  
en signe de ceste traỳson, sonnoit au plus fort, dont chascun  
10 estoit bien esbahi. Et ja s’assamblerent tous les barons, dames  
et damoiselles pour enquerre que ce pouoit estre. Cleomadés  
survint celle part, si lui coumrent le roy, la royne et ses sereurs  
au [42v°] devant. L’en mist en oubly le cas qui les avoit assem-  
blé pour conjoïr Cleomadés. II fut cent fois baisié avant qu’il  
15 eust espace de parler, mais toutesvoies il eut audience, si  
racompta ses nouvelles de Clarmondine, comment i l’avoit  
amenee du royaume de Toscane ou jardinet ouquel il cuidoit  
qu’elle l’atendist, et pria la royne qu’elle lui alast au devant  
et le rechut a grant joye, a laquelle requeste s’acorda de bon  
20 cuer la royne et ses sereurs aussy; si furent tantost mises sur  
le beau bout et manderent toutes les damoiselles de la cité.  
Marchadigas fist d’autre part commandement que brief les  
rues fussent tendues et parees pour rechevoir la damoiselle.  
Palefrois furent ensellés. [xvii] La royne, dames, dessus mon-  
25 terent, puis cheminerent vers le vergier et entrerent en icellui,  
chantant et menant grant joye. Mais Dieux scet qu’elles furent  
et se tindrent bien pour abusees quant elles ne trouverent pas  
la belle Clarmondine. Marchadigas et Cieomadés y vindrent  
ainsi comme elles la cerchoient, mais ne Cleomadés ne les  
30 aultres ne la [43r°] pouoient trouver car elle n’y estoit pas.  
Cleomadés vint dessoubz le laurier auquel il trouva1 seulement

ung gant qu’elle y avoit oublié. 11 le requeilli a grant solempnité  
et quant il vit qu’il ne trouvoit point le chevalet, il congnut  
bien qu’il estoit dechupt et que Clarmondine lui estoit mise  
hors du chemin. Mais il ne se savoit appenser de celi qui lui  
35 avoit fait ceste traŷson, si chut tout pasmé et perdi a coup la  
grantjoye qu’il avoit en grant dangier conquise.

1. Comnent Cleomadés, quantilne trouva s’amie, se complaindy  
   doloureusement .xxxif.

Quant les seurs de Cleomadés virent que le cuer failli lui  
estoit, elles en grant haste acoururent a lui et le resconfor-  
5 terent et releverent, si le tindrent entre leurs bras tant qu’il  
revint de pammoison. Ja Iui estoit son sang mué de aspre  
deui, il avoit la face descoulouree, si n’avoit pas poissance  
de regarder en hault, ains enclinoit ses yeulz devers terre.  
Et corame cií qui ne queroit nul resconfort, il se prist a  
iO doulouser et dire : « O cruelle executeresse [43v°] du gendre

humain, aqueurs vers moy la grant amblure! Tresperce mon  
anuyécuer, tresperce de ton dart invisible! Les vaines et nerfs  
de mon laché corps sont estendues. II ne reste mais que le  
seulcoupbien assis qui, a ung soupir douíoureux, peut faire  
15 faillir et esvuidier l’ame. O traŷson couverte, advocate des  
gouffresinfernaulx, qui t’a vers moy adrescie ? Hellas! c’est  
trop tost. Tu me griefves durement en pluseurs façons, car  
premierement par agués dyabolique tu me desnues de celle  
sans laquelle je ne puis vivre, et secondement tu me fais  
20 blasmerde ce que je l’avoie cy laissie seulette avec Amours  
qui la regentoit, par quoy bien suis acertené que, comme  
ìngrat etivers les dieux qui ce mal ont souffert estre permis,  
mourir me fauldra. Mourir ? Las! comment se pourroit il  
autrement faire ? Nennil certes, car entre les amans je suis le  
25 plus infortuné, et si avoie tant bien choisi! Quel dommage,

quel perte et quel mortel meschief m’envoies tu, faulse  
Fortune\* ? Du sommet de ta roe tu m’as mis et getté [44r°]  
en la fange jusques a l’extreme degré! O male roe1 trop  
adverse, inhumaine procuresse de desespoir! Qu’as tu fait  
30 d’avoir envoié la traïson envers moy tant couvertement que  
nul n’en scet la maniere ? Maldicte Envie, que ne me lais-  
soies tu entre les bras de m’amie mourir, que ne m’abeuvres  
tu de venin mortel, ou que ne me donnes tu le bouquon  
tandis que j’estoie avec celle que tant j’amoye ? Se ia vertu  
35 des planettes et elemens, Sol, Phebus, Deane, Jupiter, Mars,

Mercure et Saturne n’y remedient, espoir deux cuers seront  
brief effachiés, car je sens Clarmondine, que Dieux gart,  
tant estable, certaine et feable que je ne puis croire qu’eile  
n’ait esté dechute par traŷson soubz couleur de moy\*, a qui  
40 elle se estoit donnee de sa france liberté sans constrainte  
auicune. Que ferai jou, lasse! plus que meschant et diseteux ?  
Toute la ricesse que conquist Alexandre ne me pourroit  
resjoïr, les amours de Medea et de Jason ne me pourroient  
aidier, le chant de Jubal ne saroit refraindre mon couroux  
45 et anuy, la poissance de Sanson et Herculés ne me [44v0]  
pourroient vengier de ceulz qui ce malefice ont couvé de  
Judich, Polixena ne pourroit souffire pour la recouvrance  
de ma felicité et joie perdue par la faulse fortune maldicte,  
qui ainsi m’a privé de la rose, escharboucle, saphir, ruby et  
50 deamant, plus parfaite que jamés fu. O cuer bany de toute  
prosperité, de ia haulte montaigne d’Esperance desrocié, de  
soulas et joye demis et envoié en exii angoisseux plus bas  
que nul maleurés chetifz! Qui est cil qui f esjoïra quant tu  
es privé de la rien qui plus t’estoit afferant ? Nul bien, nul  
55 heur ne t’assauldra, le contraire de Plaisance te tendra et  
Desespoir vendra vers toy, qui t’aveuglera par l’esmouvement  
de Paine, Traveil et Impacience, qui te serviront de jour en

jour, de mois en mois et d’an en an, tant qu’ilz vendront  
au chief de leur entreprise. J’ay perdu mon chevalet et, se  
60 ne fust ce, je cuidasse que aucune beste familleuse eust  
devoree ma seule princesse et ma seule esperance’h »

1. Comment, pour legrant deulque Cleomadés ot, ïlfut ainsy  
   comme oublié .xxxiif.

[45r°] Tant comme Cleomadés eust poissance de toumer  
la langue, il ne cessa. Ce mal d’amours esprouva ses vertus  
5 sur lui; il perdy stille de parler et fut tant affoibloié qu’il  
se pasma. Se cuida chascun qu’i deusist mourir. Le roy et  
la royne y vindrent qui, voyans leurs fìls ainsi tourmenté,  
ilz lui saillirent au col et cent fois le baiserent en sa face  
destainte, deprians l’ayde des dieux. QueÌque confort que  
10 l’en feist a Cleomadés, il ne se mut: il estoit comme transy  
par l’exortacion d’Amours. Si se commença ilíec ung mer-  
veilleux pleur. Le roy le fist emporter ou palais ouquel il fu  
convoié des dames et damoiselles qui ses clameurs et plaintes  
acompaignerent de grosses larmes et soupirs. De ceste heure  
15 estoit Cleomadés non entendant ne recongnoissant creature  
nee. En ce point fut il un jour et une nuit, si estoit tousjours  
admonesté de boire et mengier. Les dames et damoiselles qui  
le gardoient incessament fondoient pleurs et tiroient leurs  
cheveulx, detordoient leurs bras et se doulousoient que se tous  
20 les nobies [45v°] du royaume eussent esté mors. Au second  
jour, ainsy comme au soir, Cleomadés revint a lui durement  
malade. II ne se pouoit ses yeulz tourner a l’admonicion de  
nul ame, et estoit lors en telle reverie que plus de cent mille  
propos sans commencement et sans fin il dist a son resveil.  
25 Lors cuiderent les dames qu’il devenist fol ou qu’il eust perdu  
son sens. Elles alerent querir le roy, qui y vint legierement,  
si n’y eust guaires esté quant Cleomadés commença a dire :

« Que ne suis jou ung esprevier, on me face bien tost des eles  
et, sur ma foy, je iray voler, si rescourray ma doulce amye  
30 ains que jamais je retoume! A l’arme, a l’arme! Armés vous,  
gentilz amoureux, venés moy servir et je fay veu qu’elle ne  
leur demourra pas. La dieuesse des fees l’emporte pour sa  
beaulté, si la veult couronner comme royne et retenir de sa  
court pour estre sa consilliere. O! quel meffait fist envers moy  
35 Nature de le composer tant belle! Je la voy eslevee entre les  
planettes, et est [4ér°] en sa poissance de moy faire mourir  
quant bon iui semblera.» Ainsy parloit Cleomadés que vous  
m’avés oỳ deviser. Ii avoit mont d’estranges visions, et en cest  
estat fu ii píuseurs jours comme homme radoté et oublié,  
40 car il ne cessoit de regreter Clarmondine; si lui sembloit une  
heure qu’elle estoit morte et l’autre qu’elle vivoit.

1. Comment les ambassadeurs du roy Carmant vìndrent ets’en  
   retournerent devers le roy, et comment la royne moru de deul et  
   aussì comment Crompartpourmena Clarmondine .xxxiiif.
2. Tandis qu’il estoit en ceste paine, vindrent ies  
   5 messagiers du roy Carmant devant Marchadigas, qui trop  
   estoit pensif. Ils lui firent les honneurs ainsy qu’il estoit  
   raison, puis lui conterent du roy Carmant qu’il lui prioit  
   que, s’il savoit aucune nouvelle de sa fille, qu’il lui en fist  
   rescripsion, ausquelz respondi Marchadigas qu’elle estoit  
   10 perdue et que, pour ce, Cleomadés son filz en estoit comme  
   tout oublié, disant lesquellez parolles les larmes iui saillirent  
   des yeulx. II fist [46v°] grant honneur aux messages et par  
   trois jours les festoia haultement, nonobstant qu’en lui n’eust  
   que couroucier, et leur donna plenté de rices dons qui trop  
   15 seroient longs a racompter. Puis prindrent congié de lui, et  
   a ieur retour noncerent a la1 royne la mort de Clarmondine.

Dont, si tost qu’elle oỳst reveler qu’elle estoit perdue, elle  
chut toute morte sans parler mot ne demi. D’aultre part  
le roy en fut en grant douleur. Mais atant iaisserons nous  
20 a parler de leurs gemissemens et revendrons au faít de  
Crompart, le fei traytre, qui moult traveilla Clarmondine  
et la pourmena longuement, puis cy, puis la, a dextre et a  
senestre, pour mieux la mettre en sa merci comme desleal  
qu’il estoit, digne d’estre decapité quant au corps et d’estre  
25 pugni quant a l’ame du dieu d’Amours en chartre perpetuelie.

3 5. Comment Clarmondine sçot qu ’elle estoit trompee et des vilenies  
qu’elle dìst a Crompart .xxxif.

1. Aux manieres que tinst Crompart congnut bien  
   CÌarmondine qu’elle estoit seduite et mal menee. [47r°]  
   5 Pluseurs fois elle demanda a Crompart qu’il avoit empensé,  
   lui priant pitoiabiement qu’il tenist sa parole et la menast a  
   Cleomadés comme il lui avoit promis, ausquelles parolles  
   respondy Crompart qu’a Cieomadés ne devoit elle plus  
   penser et que jamais ne la verroit de plus prés pour les  
   10 desplaisirs qu’i iui avoit fais. Lors ne sçot Clarmondine  
   qu’il lui estoit advenu. A pou que son leal cuer ne fendoit,  
   soupis'r et larmes furent son resconfort. Et tant se douiousa  
   durement qu’elle cheỳ a revers toute pasmee, et n’eust esté  
   Ìa touelie dont elie estoit loyee, elle de si hault comme eile  
   15 estoit fust trebuschie. Les dieux eurent pitié d’elle car ils  
   firent tout court le chevalet arrester. Et Crompart regarda  
   derriere soy, si vit Clarmondine estancìe de couroux et cuida  
   qu’elle deusist mourir. II la descendi en une belle praierie  
   assés loing de villes et de bois, puis la prinst entre ses bras,  
   20 la coucha sur l’erbage et getta de l’eaue d’une riviere sur  
   la face. Et tant [47v°] prist de paine a essayer s’eile vivoit  
   ou nom qu’elle se remust, et au plus tost qu’elle se peust  
   remouvoir ne parler, elle cria et lui dist: «O maldit viellart,

moustre contrefait oultre la voulenté des dieux, traytre,  
25 villain, desleal en corage, menteur en paroles et deceveur  
en toutes euvres, indigne de vie, dampné parjure qui trop  
fais a reprendre, fui f en de ma presence et laisse moy, la  
treschetifve damoiselle, icy remaindre la plus doulante que  
jamais fu! Celle part veul je languir et mourir entre les dens  
30 des bestes familleuses, desquelles j’aìme trop mieulx estre  
devouree1 que de toy, que les dieux puissent confondre es  
parfons puis d’abismes, lesquelz sont lieux pour telz gens  
comme toy! - Ha! ma belle maistresse, respondi Crompart,  
se vous estes celle a qui Nature a moustré l’experience de  
35 ses soubtilles oeuvres, vous ne devés pas pour tant comme  
fiere et orguilleuse avoir en desdaing moy ne les aultres qui  
si bien agencés ne sommes [48r°] pas. Ce poise moy qu’ensy  
m’en va, et combien que les dieux aient souffert que je soie  
tel, si m’ont il pourveu en vous plus haultement qu’il n’ont  
40 les mieulx façonnés du monde. Je pren bien en pascience  
ma laideur et, sur ma foy, puis que je vous ay, je ne quier  
jamés plus grant eur, car de ricesse ay jou plus qu’a moy  
n’appartient : je suis roy de Bougie, qui est la plus belle  
seignorie d’Auffrique, et pour ce ne vous esmaiés pas, car  
45 une fois couvient que vous soiés ma femme. Et je tant de  
biens vous feray, s’a vous ne tient, que les dieux et vous m’en  
sçaront gré. - O couve malice’J dist Clarmondine, qui te  
dis estre roy! Vraiement tu me fais perdre toute pascience et  
redoubles le grant meschief qui m’encombre. Tu ne tiengz  
50 pas manieres royales, mais te gouvernes comme villain ort  
et de put lignage, car le contraire de beaulté et vertté ay jou  
trouvé a ta premiere parole qui devoit estre pure et nette, et  
elle estoit de traŷson soullie couvertement. Et aussi, quant  
tu seroies le plus leal des hommes, ton [48v°] semblant te  
55 mentiroit, car ton regard s’adresce tousjours vers terre, tes

yeulz sont enfossés1, rouges et plains d’ordure, ton nés est  
plain d’ordure et tout tortu, ta bouce va jusques aux oreilles,  
ton menton sur ta poitrine repose, ta barbe chanue pend  
jusques a tes jambes, ta char est flestrie et, au vray, je ne say  
60 que tu te demandes de moy avoir traỳe, atendu que je suis  
de povre gent issue et ay voué chasteté. Sy m’avoit pour ce  
amené Cleomadés servir ses sereurs ad ce que je leur mons-  
trasse a ouvrer de soye, desquelles je vouloie tenir escoles,  
et m’estoie addonnee a circuir les cours des nobles roys et  
65 princes pour en ma science induire les jeunes damoiselles.  
Mais las! la chose est bien retournee!»

1. Comment, parfaintise, Clarmondinefist acroire a Crompart  
   qu’ette seroit s’amie .xxxvf.

Quant Crompart entendi les reproces de Clarmondine,  
il fu durement marri, si gringna[[27]](#footnote-27) [[28]](#footnote-28) des dens, fronci le menton,  
5 refringna le front et ampoingna destroitement de ses dures  
mains Clarmondine, [49r°] jurant, renoyant et malgreant ses  
bons dieux que, voulsist ou non, elle le prenderoit a mary,  
ou il l’efforceroit illec et aprés la traineroit comme pute en  
ung bordeau et pluseurs criesmes lui imposeroit, tant que  
10 finablement il la feroit vive enfouyr ou ardoir en ung feu.  
Atant fu Clarmondine sage et monstra qu’elle estoit plaine  
de grans vertus. Elle lui acorda par fainte voye tout son  
plaisir, disant qu’il lui plaisoit bien qu’il l’espousast en la  
premiere ville ou ils arriveroient, moiennant qu’il garderoit  
15 son honneur illec et en tous lieux. Quelque promesse que  
Clarmondine fist, c’estoit a force et par constrainte ad ce  
qu’elle ne fust violee de ce mauvais glouton, considerant en  
soy que, lors que, pour faire le mariage, il aroit assemblé gens

ad ce requis, elle s’escrieroit sur lui et pendre ou trenchier  
20 la teste lui feroit. Que vous tendroit on plus longuement  
des parolles qui furent entre eulx deux ? Clarmondine  
faindy d’estre de lui contente et, par amours, Crompart,  
cuidant venir [49v°] au dessus de son desmesuré propos, la  
cuida faire mengier, mais elle ne pot onques rien prendre  
25 si non une soupe de pain trempee en l’eaue, car tousjours  
elle avoit en son remors de pensee Cleomadés, duquel la  
beaulté et bonté estoit en elle descripte de la saiette ferree  
dont Amours l’ot attainte.

1. Comment Crompart et Clarmondine furent trouvC du roy  
   Meniadus de Sallerne, lequelles emmena en sax cité .xxxvif.

Crompart desiroit moult de parvenir a l’amour de  
Clarmondine, et lors, par gracieux service, il s’entremist  
5 a l’adouber autour du chevalet, puis monta dessus,  
tourna la chevillette, et tirerent radement en chemin tant  
qu’ilz poulrent veir la cité de Salerne en laquelle estoit  
le roy Meniadus, tenant noble et rice court. Si n’osoit  
nul estrangier passer par celie part qu’il ne lui alast dire  
10 des nouvelles de son paỳs, et mesmes a cil de son chas-  
teau qui lui savoit dire quelque bon propos dont il n’eust  
point esté servi, il faisoit ung beau don selon les cas.

1. Crompart regarda ia cité et dist en [50r°] son cuer qu’il  
   se herbegeroit leans. Il estoit trop grant heure, sy n’y vouloit  
   15 pas descendre atout le chevalet pour le regard qu’ii eust  
   eu. Sy choisi ung larris seant entre ung bois et une riviere  
   et iilec tira legierement. Au descendre, ung soubdain mal  
   le prist par la pugnission d’Amours qui vengoit les maulx  
   qu’il faisoit souffrir et porter a la damoiselle et, si tost qu’il  
   20 fu a terre, il ne se pot soustenir sur piés, ains trebucha

en ung mont, dont Clarmondine mercia ses dieux. Elle  
descendi, et lors qu’elle fu assise sur le larris, le lait vilain  
coucha son chief desguisé en son giron, sur lequel en elle  
taisiblement elle fist mille et mille maleïçons, requerant  
25 vengance de sa faulceté. Meniadus, roy de ceste marce,  
a ceste heure voloit sur la riviere aux anettes sauvages, et  
d’aventure son faulcon chassant une anette s’eschampa celle  
part ou estoient Crompart et Clarmondine. Faulconniers  
coururent aprés et tant qu’ilz virent la belle damoiseile,  
30 si l’aprocherent et vindrent eulx deux devers elle pour  
savoir qui elle [50v°] estoit. Ilz la saluerent haultement et,  
quant ils la veirent tant belle et sy durement esplouree, ils  
se doubterent de Crompart qu’il virent tant lait, et bìen  
leur sembla qu’il l’avoit ravye et emblee en quelque bon  
35 lieu, sy conclurent qu’ilz l’iroient dire au roy et que la  
nouvelle estoit bonne pour1 avoir le vin. Si y aia l’un et  
lui dist ce qu’il avoit trouvé. Meniadus de ia nouvelle fu  
moult joieux. 11 donna le vin aux fauconniers et fu mené  
au lieu ou estoit Clarmondine, laquelle se leva devant lui  
40 comme bien endoctrinee et voyant que cil Meniadus avoit  
manieres de noble homme. Meniadus aussi congnut bien  
au rassis maintieng de Clarmondine qu’elle estoit de bon  
lieu, si manda ung palefroy pour elle, et tandis enquist a  
Crompart qui il estoit, dont il venoit et quel part il tendoit.  
45 Crompart de trouver une mençonge fu tantost advisé. II  
respondi a ce si bien que le roy n’y sceut que dire et de  
rechief a l’interrogacion du roy sur le fait de Clarmondine  
proposee, il respondy qu’elle estoit sa femme et qu’il estoit  
medecin, si venoit demourer en sa cité de Sallerne[[29]](#footnote-29) [[30]](#footnote-30) pour  
50 le grant nom et haulte renommee [51r°] qu’elle avoit es  
parties dont il estoit natif.

1. Comment Clarmondine fu retenue de la royne et comment  
   Crompart moru .xxxviìf.

Quant Clarmondine oỳ ceste faulce proposicion, son  
cuer veullant estre delivré de lui ne se pot plus taire, ains  
descella son propos et accusa le viellart bochu, disant qu’il  
l’avoít faulcement ravye et amenee, et qu’elle ameroit mieulx  
estre morte que elle fust sa femme ne s’amie. A ces mots fut  
Crompart saisi par les faulconniers et emmenés au chasteau  
de Meniadus. Ilz le prindrent en hayne pource que lui, qui  
tant estoit de laide façon, avoit emblee tant belle dame, sy  
lui firent maint pas mesconter"' en le boutant et reboutant  
avant et arriere. Lors Clarmondine, par le commandement  
du roy, fut menee au palais. La mere de Meniadus oỳ parler  
de l’aventure, si vint au devant de Clarmondine, qui lui fist  
la reverence et tant noblement se maintinst que la mere du  
roy s’esmerveilla d’elle et dist a son filz qu’on ne saroit assés  
prisier ìa belle, lui priant qu’elle lui fust delivree pour estre  
sa cham-[51v°]-beriere, ce a quoy Meniadus s’acorda, dont  
elle et la royne furent moult a leur aise. Elle fu menee en  
une chambre en laquelle toute consolacion elle eust peut  
recouvrer, n’eust esté le record de son ami Cleomadés.

1. Crompart, a sa male journee, qui avoit tourssé a son  
   col son chevalet cuidant des mains du roy eschapper, fu  
   mené en la plaidoierie. II estoit moult malades de ce qu’il  
   avoit esté menteur reprouvé par la damoiselle en qui il se  
   confioit trop a l’aventure. Et ainsy comme se les dieux se  
   fussent courrouciés et iriés sur lui, il issy du sens soubdaine-  
   ment et entra en foursenerie par double desplaisance. Lors  
   parla a lui Meniadus tresruidement, jurant que, s’il ne lui  
   congnoissoit la verité de son fait, qu’il le feroit ardoir, noyer  
   ou pendre pour ses demerites. Ad ce respondi Crompart tout  
   au contraire langue sans sens de laquelle sonnoient motz  
   sans effect et sans sieute. Et tant fist il de telles responces

que Meniadus, cuidant qu’il se gabast de lui, l’envoia en  
35 prison, en laquelle tantost il rendi son ame lache, et fu  
depuis le corps enterré aux champs.

1. [52r°] Comment le roy Meniadus vault avoir Clarmondine  
   a mariage .xxxixf.
2. De la mort du traytre Crompart fut Clarmondine  
   tant esbaudie que merveilles. Elle fu acertenee de remaindre  
   5 chaste quant a lui, et de ce en remercia elle les estoilles et les  
   planettes en la vertu desquelles elle avoit grant confidence.  
   Elle servi la royne moult aggreablement, si lui enquist le  
   roy de son nom et de quel paỳs elle1 estoit. Mais elle, non  
   veullant que nul sceust son affaire, respondi le contraire  
   10 de verité, disant qu’elle estoit de povres gens nee et que,  
   pource qu’elle sçavoit pluseurs ouvrages de soye faire, les  
   dames qu’elle[[31]](#footnote-31) [[32]](#footnote-32) avoit servies l’avoient atournee en tel estat  
   qu’elle portoit, donnant a entendre qu’elle avoit nom  
   Trouvee, et a cause que l’en ne savoit de quel lieu elle estoit  
   15 descendue, ains en son premier eage par infortune avoit  
   esté son corps habandonné aux bestes insensibles entre  
   lesquelles elle avoit esté prinse, et pour ce lui avoient ses  
   bienfaiteurs donné ce nom de Trouvee. De belles bourdes  
   Clarmondine couvry son nom et son estat royal. Meniadus  
   20 [52v°] eust pitié d’elle, lors disant en son cuer : « O! que

belle fille est ceste! Son regard plaisant, sa ferme maniere  
et sa doulce faconde adjugent, nonobstant qu’elle ait esté  
habandonnee aux dens[[33]](#footnote-33) des bestes sauvages et aux gris des  
oiseaulx, qu’elle est de bon lieu procree, et vault bien de  
25 sa personne qu’elle ait beau vassal et ami.» A ces mots le

souprist Amours et lui commanda qu’il s’emploiast au service  
d’icelle. Elle faindoit estre doulante de la mort du vilain, le  
roy Crompart, et bien sembloit a son maintieng qu’elle ne  
quist soulas ne joye. Meniadus atant la prist doulcement  
30 par la main et le mena sus une fenestre, la resconfortant a  
son pouoir, disant: « O ma tresdouche amie qui trop vous  
habandonnés en amer pleur, resconfortés vous a la priere  
d’ung roy qui tous les biens du monde vous vouldroit admi-  
nistrer s’ils estoient siens. Vous n’estes pas mal d’estre ceans  
35 descendue, car, au pìaisir des dieux, je vous espouseray et  
de vous feray ma seule dame en vous baillant la couronne  
de ceste terre. - Hellas! sire roy, respondi Clarmondine,  
comment ce pourroit se faire que je cessasse mon [53r0]  
gemissement quant je me sens coulpable de mon mari  
40 mort par desesperance, a cause que je i’avoie renoyé pour  
une rude tenchon qu’il m’avoit faite. J’amasse mieulx non  
avoir oncques esté nee certes, et aussi, se les dieux n’ont  
pitié de moy qui fus de folz propos par trop inconstante,  
je ne doubte point que mal ne m’en adviengne.»

1. Comment Clarmondine, pour trouver excusacion,prist delay  
   de trois mois .xt.

Meniadus entendi bien ceste responce et se doubta de  
Clarmondine pource que elle lui avoit parlé de Crompart  
5 en deux façons, car la premiere fois elie l’avoit renoyé et  
la seconde elle se rappelloit. Pour ce lui toucha il bien  
avant en ceste matere et, quelque responce qu’eiie fist, cui-  
dant eschapper d’estre sa femme, il ne fu onques subverty  
d’Amours, ains continua de plus en plus, et par sa mere iui  
10 en fist parler, disant en soy que les dieux1 I’amoient gran-  
dement quant il avoient, en faveur de lui et compassion

de la belle fille, fait mourir le viellart Crompart, a qui elle  
eust esté trop mal emploiee. A chief de [53v°] conclusions,  
Clarmondine voyant que ses mentiries ne suffisoient pas a  
15 estaindre le fu d’Amours qui enflamboit l’estomac du roy  
Meniadus, elle, esperant que Cleomadés la venist serchier,  
prist delay de trois mois, durant lesquels elle s’i usita a prier  
et requerir le confort tel qu’i lui estoit necessaire. Ils passe-  
rent, et elle fu en ceste espace servie et honnouree comme  
20 princesse, et son nom de Trouvee1 changa en Perdue affin  
que, se Cleomadés oỳoit de ce parler, qu’il se doubtast  
d’elle aulcunemenC.

1. Comment Clarmondine delibera de faire la hors du sens en  
   attendant nouvelles de Cleomadés, son amy .xlf.
2. Les trois mois finis et passés a grant travail pour  
   Meniadus et Clarmondine, lors Meniadus manda ses barons  
   5 et leur declaira comment il vouloit prendre a femme la belle  
   Clarmondine, qu’il surnomma Perdue, leur disant tant de  
   biens d’elle qu’ilz furent contemps que le mariage fust parfait.  
   Clarmondine oý et entendy que le jour des nopces estoit  
   determiné a celebrer briefment, si s’en entra en une garde  
   10 robe et illec en ung anglet chut toute pasmee. Cent fois  
   elle [54r°] regreta Cleomadés, mille fois baisa le dyamant  
   qu’il lui avoit donné, et plus de cent soupirs envoia vers  
   lui, disant: «O fille malheuree, que je suis lasse! Ou est la  
   doulce presence de Cleomadés, mon treschier amy ? Ou  
   15 est son beau resconfort ? Qu’est il devenu ? Ou est sa force  
   qu’elle ne me secourt ? Hellas! en quel lieu est verti son  
   leal cuer qu’il m’avoit donné ? O jour perilleux, jour anuyé  
   et jour mortel ouquel je fus seduite! Qui te forma? Fust  
   ce Traỳson ou fust ce par le commandement d’Amours ?

20 Hemi, Dieux! que le plus villain, le mains advenant et le  
plus horrible menteur du monde me dechupt sous umbre  
d’un grant bien en qui reposoit ma mort et mon martire  
miserable!» En diverses manieres1 Clarmondine fut pensant  
comment elle pourroit eschaper du lit de Meniadus, si vit  
25 qu’elle n’avoit plus de dilation et qu’il convenoit que le  
mariage fust consommé s’elle ne faisoit la hors du sens\*,  
pour quoy, en demoustrant le ferme leaulté immuable et  
le hault et noble courage qu’en elle estoit, elle delibera de  
ce faire, faisant le veu de jamés non avoir aultre ami de  
30 Cleomadés.

1. [54v0] Comment chascun cuida que Clarmondinefusthors  
   du sem, dont onfistgrant deul .xlif.

A ce jour que l’ottroy des nobles de Salerne fu enteriné,  
Meniadus fist grant chiere. Et Clarmondine, veullant acom-  
5 plir son entreprise, a mynuit se leva vestue tout a rebours,  
puis en faindant d’estre hors du sens prinst les scabelles de sa  
chambre, les oriliers, vaisseaulx d’argent et tout commença  
a ruer par la parroit. Les damoiselles qui couchies estoient  
en ceste chambre jamés ne furent pius espoantees. Elles  
10 saillirent des lis et se vestirent au plus tost qu’elles pourrent  
et, elles cuidans appaisier Clarmondine, bel commencerciu  
a parler a elle en l’admonnestant qu’elle se tenist en pai\.  
Nul doulz parler ne valut. Clarmondine fist de pis en pís ci.  
d’un bout de lance qui celle part estoit, prist a tarrabucier  
15 huis et fenestres en tel façon que chascun oý le tempesie.  
Meniadus, chevaliers, dames et damoiselles y survindrem eí  
eux veans ceste maniere vont tenir Clarmondine, cuid.int  
que ce fust a bon escient, si ne furent onques plus tristcs  
ne plus marris. L’appareil des [55r°] nopces estoit ja fori

20 avancié. Meniadus ne sçot tenir contenance. II la cuida  
embrachier entre ses bras pour la resconforter, mais elle  
le saisi si durement par les cheveux qu’elle en emporta  
une poingnie. Lors cuida il qu’elle fust arragie. Les larmes  
lui en cheïrent des yeulx et aussi firent en ceste journee a  
25 mille autres personnes plorans amerement celle perte et  
grant dommage.

1. Comment le roy Meniadus voua chasteté jusques que  
   Clarmondine seroit guerie et lui bailla .x. damoiselles pour le  
   garder .xliif.

Quant Meniadus vit que la feste ne se pouoit parfaire  
5 et que Clarmondine incessament tenoit maniere de fole, il  
voua chasteté entretenir jusques a ce que les dieux l’aroient  
guerie, et establit que .x. damoiselles, dont sa seur en seroit  
I’une, l’airoient en garde pour, par beaulx dis, chançons,  
motés et ballades, le ratraire de sa malladie. Elle fu mise en  
10 une chambre bien charpentee, et par aulcunes trailles de fer  
lui donnoient les dames a mengier des biens que Meniadus  
lui envoioit. Tout ce que I’en lui bailloit estoit deschiré, et a  
le [55v°] fois, pour mieulx faire son personnage, elle faindoit  
de mordre les trailles de fer et pluseurs estranges manieres  
15 faisoit quí trop seroient longues a racompter.

1. Comment Cleomade's sceut la traŷson de Crompart et comment  
   il se mist a chemin pour trouver sa dame .xliiif.
2. En ce pas laisse l’istoire a parler de Clarmondine  
   et Meniadus, si revient a parler de Cleomadés et de ceulx  
   5 de Sebile, qui, ayans quis et serchié Clarmondine par tout  
   le royaume, ils’:' se donnerent en garde que, depuis le jour  
   ou Clarmondine fiat perdue, Crompart n’avoit esté veu. Son

hoste n’en savoit riens dire, pour quoy l’en supposa qu’il  
avoit trouvee Clarmondine ou vergier tandis que Cleomadés  
estoit venu en la cité et que, par son malice, cestui Crompart  
l’avoit emmenee. Toutez conclusions resolues, cest advis  
fut repputé estre bon et veritable. Ja ayant Cleomadés gardé  
le lit pluseurs jours tant qu’il en estoit tout descharné, il  
revient de folie a son premier sens et entendi les paroles  
volans parmi la cité, dont il fu moult esmerveillié, et jura  
que, se les dieux lui faisoient tei grace qu’il poulsist [56r°]  
revenir en santé, jamés en nulle place il ne sejourneroit  
tant qu’il aroit trouvé aventure de savoir aucune nouvelle  
de Clarmondine, et pour ce faire en deusist il jusques a la  
mort circuir toutes les regions du monde si grant comme  
il se comporte. La requeste de Cleomadés fu aucunement  
exaucie. II revint petit a petit en santé et, a brief parler,  
Esperance le getta hors de son enfermeté, le rendant tous  
haitiés de ses membres n’a guaires debilités et affoibliés; sy  
dist a Marchadigas son pere l’entreprise qu’il avoit juree, de  
laquelle oỳr la joye qu’il avoit maintenant de ce qu’il veoit  
son fil revenu en son bon escient et ainsi comme refait de  
ses membres fu en tristesse convertie. Dyonabelle entendi  
ces nouvelles, sy y acourut et ses filles aussy, requerans  
Cleomadés qu’il mist en oubliance ce dur voyaige qu’il  
vouloit encommencier. Aux requestes et contradicions du  
roy et de la royne ne se mua onques Cleomadés, ains leur  
respondy : « O mon seigneur, et vous ma dame! Comme il  
soit ainsy que par amour paternelle le sentement de Nature  
me veulle attraire a l’acomplissement de vostre veul, sur ma  
foy, [56v°j Leaulté et Amours viennent d’un aultre costé  
qui font en moy ung grant debat. Et ay bien consideré que  
le voiage est long et de haulte entreprise, mais il couvient  
neccessairement qu’il se face, ou je seroie reputé recreant  
et aiant cuer failli, si vous requier, tant comme vous amés  
ma joye et ma santé, que vous assentés ma voulenté estre

commencie et parfaite, et espoir les dieux prendront pité  
de moy et de celle qui tant vault que assés loer ne le saroie.  
Et nonobstant la1 traýson cachie du villain Crompart, qui  
45 par ce meffait s’est rendu fuitif et exillié de son regne, je  
par longue queste trouveray la recouvrance de ma vie que  
autrement trouver ne puis.»

1. Comment Cleomadés serchagrantfoison de reaumes sans oyr  
   nouvelle de sa dame .xhf.
2. Moult furent Marchadigas et Dyonabelle desplai-  
   sans de ce qu’il fault qu’ilz facent l’ottroy. Ils acorderent  
   5 finablement la dure departie de leur treschier enfant et  
   bien lui prient que, s’il treuve chevalier ne vassal de façon,  
   qu’il lui face don rice et noble, comme filz de roy doibt  
   faire, luy [57r°] mettans en habandon leurs biens, tresors  
   et pleniere finance. Et ad ce que Cleomadés ne voist pas  
   10 seul, Marchadigas lui donne le chois de cent chevaliers des  
   milleurs qu’i sçaura en sa terre choisir. Cleomadés l’en remer-  
   cie moult humblement et lui, qui plus ne veult remaindre  
   celle part, fait tant que de cent chevaliers il est furny; puis  
   fait chargier de draps d’or, velloux, satin et damas quarante  
   15 sommiers, et de finances monnoyees .xxx. chameulx et  
   .xx. dromadaires, lesquels chargiés et troussés, aprés cent  
   baisiers fais entre lui, Dyonabelle et ses sereurs, il se part  
   soupirant ad ce dur mot adieu proferer. Ceulx de la cité  
   le convoient de mil salus, de mil bonnes encontres et mil  
   20 aultres beneïçons; si le convoient et sa noble chevauchie a  
   veue d’eul, en sangloux et larmes rendant. Ils prendent leur  
   chemin vers Bretaigne et alerent en la cité de Nantes, en  
   laquelle ils sejournerent deux jours. Puis passerent Angou,  
   Touraine, Normendie, et passerent la mer pour aler en

25 Angletere, ou ii quisrent longuement ce qu’il desiroient,  
puis alerent en Escoche, et d’Escoche se mirent au retour,  
[57v0] non ayans conseil de serchier en ces marches plus  
longuement. Ils vindrent le droit chemin vers le royaume de  
France pource qu’il y repairoit gens de diverses nacions et  
30 pource qu’il y avoit aucunes besongnes de guerre souvent.  
II fu des chevaliers qu’ii avoit autreífois veus grandement  
festoiés et a grant joye receu. De sa dame Clarmondine  
fist il l’enqueste, mais ce fu pour neant; si se parti d’ìllec  
et tira en Alemaigne, Baiviere, Saxoingne, Frise, Flongrie,  
35 Hosterice, Pursie1, Poulane et entrerent ou royaume de Grece  
ouquel Cleomadés fu haultement festoié des Gregois, car  
ii avoient bien affaire de sa bonne ayde pour une guerre  
qu’ilz maintenoient. Et durant ce voiage dist l’istoire que  
Cleomadés acheva mainte noise et division comme noble  
40 et vray sentier de justice, car, quelque part qu’il alast, il  
menoit guerre a ceulz a qui il sentoit avoir male et injuste  
querele de combatre, et pluseurs de telz gens il subjuga et  
par sa poissance mist a obeïssance.

1. Comment Cleomadés trouvaguerre en Gresse et comment il  
   fist la responce au roy Priamus .xlvf.

[58r°] Cleomadés estoit cil qui vouloit le droit garder  
aussi bien du petit que du grant. II entendi en la cité de :!'[[34]](#footnote-34) [[35]](#footnote-35)5 que Primonus, le roy de Caldee, pource que les Gregois lors  
estoient sans roy, qu’i les vouloit faire tributaires a lui, ce a  
quoy ses ancestres n’avoient jamés pensé. Oỳant ceste nouvelle,  
Cleomadés en fii moult doulant et lui souvint de Alexandre qui  
fut leur roy, si leur donna esperance, disant qu’ilz gardassent

10 encoires leurs libertés contre cestui Primonus et prenissent  
jour de bataille contre lui, et il, en faveur de bon droit, leur  
secourroit de toute sa puissance, corps, hommes et chevance.  
De ceste responce furent les Gregois moult joieux. IÌs lui dirent  
que Primonus, leur adversaire, leur avoit assigné jour de par-  
15 lement et que, jusques a l’aschievement de ceste joumee, ils  
ne se armeroient point contre lui. Lors dist Cleomadés que il  
leur tenroit compaignie et lui mesmez iroit au plaidoiement  
de Primonus, comme il fist, car au jour prefiquié convindrent  
au lieu qui estoit declairié tous les Gregois entre les-[58v°]-  
20 quelz y estoit Cleomadés. Primonus et ses Caldeyens aussi y  
vindrent, et premierement ce roy demanda qu’ilz eslisissent  
ou bataille assignee, ou servitude juree a lui tenir et d’an en  
an rendre treuage comme a leur souverain. A ceste demande  
Cleomadés, par l’adveu des Gregoys, respondi qu’il estoit bien  
25 loings de parvenir a sa pensee et que folie le faisoit entremettre  
de requerre ce treuage qui pas ne lui appartenoit: «Mais toy, dist  
Cleomadés, veuls tu faire satisfacion des interestz, dommages  
et coustages que tu as fais aux Gregoys ? Ils feront pais avec  
toy moiennant que, s’il ont cy arriere besoing de ton ayde, tu  
30 les secourras et aussi feront il toy, ou si non, ains qu’ilz facent  
aultre apointement, ils mourront en la paine, car mieux vault  
mourir en honneur que vivre en honte, laquelle honte leur  
penderoit au plus beau de leurs cleres et nobles faces s’ils se  
rendoient a payer tribus et laissoient comme laches de courage  
35 leur liberté adneantir.»

1. Commentpar le sens, conduite et grantproece d’armes de  
   Chomadésfu la batailleguaignie [59r°] et le roy Primonus pris .xlvif.

Quant Primonus entendi ces hauls parlers que Cleomadés  
prononçoit comme hardy et fier, il fu tout esmerveíllié d’oýr  
5 si dure responce, et pour ce defïya il les Gregoys de bataille,  
laquelle lui fu des nobles de Grece encouvenancie pour.

au .xve. jour ensievant, estre esprouvé le bonne querelle de  
l’un ou de l’autre. Devant1 le .xve. jour, Cleomadés sercha  
et demanda aprés Clarmondine, souventeffois baisant et  
10 couchant entre ses bras et contre son cuer le gant qu’il trouva  
ou vergier qu’elle y avoit oublié quant elle fut emblee. 11 n’en  
oỳ nulle nouvelle et au fort, pour passer temps et exerciter  
sa vie au noble mestier d’armes, il vint et comparut le jour  
precedent a la bataille au lieu denommé, et quant ce vint  
15 que l’eure desiree fust venue, Cleomadés, voyant l’ost de  
Primonus tant grant que il n’y avoit montaigne, champaigne  
ne falloise qui n’en fust couverte, il fist quatre conrois des  
Gregois et a chascun mist .xx. de ses chevaliers, et bien  
[59v°] doulcement les resconforta, disant qu’ilz n’eussent  
20 paour et qu’en tel cas l’un d’eulz devoit valoir .iiij. de  
leurs ennemis pour le bon droit qu’il avoient. Primonus  
fist .vj. batailles grosses et bien furnies. Trompes, buisines  
et tambours sonnerent par temps, et Cleomadés, veullant  
commencier le premier coup de la bataille, aprés ce qu’il  
25 en eust mis l’une a dextre et l’autre a senestre et l’autre  
derriere le sien, il picqua contre la premiere bataille des  
Caldeyens, et plus de .x. en desmonta au ferir de son espieu  
qui bon estoít. Merveilles faisoit Cleomadés a l’aborder sur  
les ennemis, voire sur les plus vaillans, car tous ceulz qu’il  
30 abati estoient chevaliers et haulz barons qui, par proesse  
et legiereté des destriers, estoient de la grant bataille issus  
et venus au large entre deux batailles sur Cleomadés, qu’il  
acointerent a leur grant meschief. Tant fist Cleomadés que  
chascun cuer des Gregois valut .vj. des Caldeiens. Ilz se  
35 mirent a la besongne de toutes pars, et la fu maint cry getté,  
maint corps tresperchiet, maint escu cassé, maint hauberg  
desmaillié, maint heaume desmenti, maint destrier abatu ei  
maint homme mis [60r°] aux soupirs desrains. De Caldee

fiirent plus de .v. mille mors, navrés et convaincus a ceste  
40 fois. Cleomadés et ses compaignons entretenoient leurs  
rens serrés et se fourroient es plus espesses assamblees des  
Caldeiens, tant que la pluspart fust surmonté. De son corps  
faisoit haultes entreprises Cleomadés, qui trop seroient  
longues a racompter. En radeur et en fierté dura le chapleis  
45 plus d’une bonne heure. D’une part et d’aultre fu grande  
l’occision, mais la nompareille de jamés fu des Caldeiens.  
Illec les trouvoit on a tas et as monceaux rendans les esperis,  
et tant que Cleomadés vit que1, s’il pouoit une fois trouver  
le roy Primonus, que le dangier pour ceulx de sa partie  
50 en seroit hors, sy regarda en hault et celle par;:' choisi la  
baniere des Caldeiens. II tira, faisant fremir les rens a tous  
costés; tant fist qu’il vint ou lieu ou estoit Primonus. De  
prime face il couru sus au chevalier portant l’estandart et  
a ung seul coup l’abati. Gregois lors commencerent leurs  
55 cris et leurs hus, requerans leurs adversaires mieulx que par  
avant il n’avoient fait. Caldeiens perchurent que [60v°]  
plus y seroient et plus aroient de dommage. IIs doubtoient  
Cleomadés qui s’espandoit a toutes hurtes’1' et tant qu’ils  
tournerent le dos. Atant fu Cleomadés desirant d’achiever  
60 la besongne; il vint l’espee haulcie ferir sur les gardes du  
roy, desquelz il en abati le premier, le second, et tellement  
les envahy que mal de l’omme qui y demoura! Voiant  
ce le roy Primonus qu’il estoit habandonné, il presenta  
a Cleomadés son espee et se rendy son prisonnier, et lui  
65 requist qu’il lui saulvast la vie. Cleomadés, comme courtois,

le prist a mercy et le rendy es mains des nobles de Grece  
par telle façon que la vie lui seroit sauvee. De ceste prise  
furent ceulx de Grece joieux et esleesciés. Ils convoierent  
les Caideiens tant que bon leur sembla, puis revindrent ou  
70 lieu ou la bataille avoit esté, non sachans assés remercier

Cleomadés, qui tant de bien leur avoit fait qu’a son ins-  
tance ils avoient victoire de leurs mortelx anemis. Toute  
loenge et honneur fu donnee a Cleomadés. II avoit perdu  
en la bataille pluseurs de ses chevaliers, et certes le residu  
75 qui fut en vie fu grandement conjoý. A chief de la [61r°]  
bataille, a la graindre triumphe et jubilacion de jamés, ils  
emmenerent Cleomadés en la cité de \*\*\* dont ils estoient  
partis. Ils furent receus a grant joye et remercierent leurs  
dieux de la prosperité de Cleomadés en lui presentant de  
80 moult rices presens qui ne sont pas a nombrer, desquelz il  
n’en voult onques nul recepvoir comme franc qu’il estoit,  
ains de ses biens en fist pluseurs dons aux chevaliers de sa  
congnoissance.

1. Comment Cleomadés se complaintpiteusement de ce qu’ilne  
   peut oŷr rìen quil luiplaise .xhiif.

Primonus, au chief de deux jours, fu amené en parle-  
ment. II vit Cleomadés a qui il s’estoit rendu et lui fist la  
5 reverence. Son cas fu plaidoié et debatu bien longuemem.  
mais, pour la faire briefve, tout fu submis a la bonne dis-  
crecion de Cleomadés, qui, en tiltre de bonne foy, sans  
vouloir la perte de Primonus, il\* ordonna que pour justúe  
faire et chastier les trop grans en courage, cestui Primonus  
10 recompenseroit les Gregois de leurs pertes, et par an, cn  
signe de ceste victoire, renderoit comme tributaire au\  
Gregois chascun an [61v°] de sa vie ,x.M. besans d’or, mil  
haubers, cent heaumes, .c. destriers, .c. lances et .c. escus, et  
de ce fu contempt Primonus. Dont, moiennant le seremeni  
15 qu’il fist avec la satisfacion des despens esquels il fu tauxe  
pour les interestz et dommages restaurer, il s’en ralast cn  
son reaume et acomplit depuis ce qu’il avoit en charge,  
priant pour Cleomadés, qui de Grece atout son petit taníei

de gens se parti et tira sur les pors de mer, requerant et  
20 serchant aucune nouvelle de Clarmondine a toutes gens  
qu’il encontroit. II ne pouoit estre sans penser toute jour  
a elle et, s’il dormoit aucun pou en la nuit, c’estoit par  
tennance de regrés plains de larmes et de soupirs plains de  
desirs, et Dieux scet qu’au resvillier estoit le desconfort.  
25 Plus vivoit et plus avoit de paine, plus aloit et plus vouloit  
errer, mains chantoit et mains lui tenoit de rire, moins  
s’esbanoíoit et moins lui chaloit de joie et, au vray dire,  
il ne queroit aultre soulas que de regreter Clarmondine.  
Esperance lui soustenoit le cuer et lui arrousoit son estomac  
30 ardant de pensees diverses; sy avoit tousjours en soy tel  
propos qu’il lui sembloit que, moiennant longue queste,  
ains [62r°] la fin de ses jours, il aroit quelque bonne nou-  
velle de Clarmondine, habandonnant aprés ce corps et  
cuer aux saiettes de la mort. Tant ala Cleomadés qu’il vint  
35 au royaume de Sezile ouquel il enquist de Crompart, mais  
on ne savoit nouvelle, si entra en mer et passa la cité de  
Venise, tant qu’ií vint en une ville sur la mer de laquelle  
je ne say le nom\*. Et en ceste ville il fu moult doloureux  
et anuyé par le remors de la promesse qu’il avoit fait a  
40 son pere et a sa mere, si se prinst a complaindre en ceste  
façon la premiere nuit : «O Fortune, qu’est ce cy? Que  
ferai jou, las! quant plus quiers la souveraine de beaulté,  
le topasse de valeur, la recouvrance de ma joye, et mains  
en approce; plus voy et plus s’eslonge, plus vis et plus  
45 languis, plus desire et moins treuve! L’an est passé que  
j’avoye fait a mon pere la promesse du desiré retour. O !  
que dira il ? Que je suis mort ? Et aussy, certes, je ne vifz  
pas! Ma longue demouree, espoir, couve et machine  
envers lui, ma mere et mes sereurs, le dur anuy qui trop  
50 poulra amendrir leur joye. Je ne say que je face, car, se je  
retourne [62v0] vers eulz, jamais revenir ne me lairont.

Je remeindray exent de ma seule plaisance, impourveu  
de soulas et le seul chevalier desirant la fin de sa vie.» Et  
par ce point dìsoit Cleomadés : «Se ne fust que je seroie  
55 homicide de moy mesmes, certes je abregeroie mes jours!»

1. Encoires des complaintes de Cleomadés .xtixf.

A ces mos se pasma Cleomadés par le grant estrif qui  
estoit fait en lui d’amour naturelle et amour acquise et,  
aprés ce qu’il fu revenu, il dist de rechief: «O precellente  
5 vertu du ciel, quant vendra la dure journee que vengance  
sera par l’adjugement d’Amour faite de ma folie ? Se le sens  
ne m’eust failly, las! je n’eusse pas laissié celle qui tant  
d’onneur me faisoit seulette ou vergier. Par ma negligence  
elie fu perdue et fault que je die qu’elle estoit trop bonne  
10 pour moy et que les dieux le m’ont absentee, voians la trop  
petite amour que j’avoie envers tant noble princesse quant  
je la laissoie comme esgaree hors de son paỳs en iieu desert  
moins beau qu’a son estat n’appartenoit. O ! que dient les  
advocas d’Amours ? De quelle mort serai je adjugié en leur  
15 procés? N’est [63r°] ii soubz ie firmament ieaulté d’ame  
qui me excuse ne qui soit lamentant mon intolierable cas ?  
Hellas! hellas! ce poise moy qu’ensy m’en prent, et les  
dieux scevent a quel tiltre je le faisoye. S’elle a aucun mai,  
c’est par moy, et pour ce, affin que je agriefve pius mon  
20 corps en ma maladie, je veue aux dames et a gentillesse que  
jamais ne vertiray mon corps, tant que la vie durera, sy non  
a l’inquisicion d’icelle, esperant que, aprés l’expiracion de  
ma vie, le continuel travail que je prenderay sera revalué,  
en amendriant la paine en laquelle le chapitre d’Amours  
25 me dampnera.»

1. Comment Cleomadés separti secretement de sesgens, lesquelz  
   s’en ralerent en leurpaŷs et, par ce qu’ils dirent au roy le departe-  
   ment de sonfils, le roy morut de deul

[xxvi] Ainsy se dolousoit Cleomadés, comme dessus  
5 est dit, toute la nuit si longue qu’elle fu. Et l’endemain  
matin il se fist par son chambellan atourner d’armes, puis  
monta a cheval et seulet se departi, disant qu’il s’en aloit  
ung pou esbanoier, mais c’estoit pour grant temps quant  
a sa pensee. Le [63v0] chambellan demoura, cuidant qu’il  
10 deusist tantost revenir des champs, ce qu’il ne fist pas, car  
il entra en une grant forest au plus tost qu’il peut pour soy  
eslongier de ses gens ad ce qu’ilz ne venissent aprés lui et  
qu’il ne le sceussent ou trouver. La matinee se passa et, a  
l’eure du disner, comme il ne revenist point, ie1 chambellan  
15 fu moult esmary. Les chevaliers le demanderent et, quant  
ilz oỳrent compter comment au point du jour lui monté  
et adoubé de toutes ses armes s’estoit parti, si ne sceurent  
que dire. Ils furent sans mengier jusques au soir, et lors ils  
virent bien qu’il se estoit emblé de leur compaignie pour  
20 mieulx se plaindre du mal qui l’enserroit. Chascun monta  
l’endemain a cheval et jusques au .viij.e jour le sercherent,  
mais de lui ne poulrent il savoir nulle nouvelle, si s’en  
retournerent finablement en Espaigne doulans et descon-  
fortés. Leurs adventures furent contees a Marchadigas et  
25 Dyonabelle, qui prindrent tendrement a fonder larmes  
doloureuses, et en grant quantité de soupirs et pammoisons  
lors regreterent [64r°] leur treschier enfant Cleomadés, et  
tant que Marchadigas en prist la maladie mortelle qui lui  
fist rendre l’ame. Par ceste mort le deul se redoubla par tout  
.10 le royaume d’Espaigne et, certes, ce leur fu ung grant anuy  
d’ainsy perdre les deux hommes par qui le paỳs estoit tenu

en paix et sur tous aultres cremu et redoubté. Long temps  
furent en paine, anuy et desplaisance, regretans leur roy mort  
et leur bon seigneur Cleomadés perdu, et en cest estat furent  
35 jusques a ce qu’ils oýrent nouvelles de Cleomadés. Mais  
atant laisserons a paríer des osseques et services funeraulx  
qui furent fais aprés la mort de Marchadigas en grans cris et  
gemissemens, [xxvii] si revendrons a parler de Cíeomadés  
qui, separé de ses gens, chief enclin a triste pensee, entra  
40 dedens la forest et sans cesse chevauça les grans galos sans  
trouver adventure ne sans rencontrer personne jusques au  
soir, qu’il, en montant une longue montaigne, pouit au  
sommet veoir ung chasteau nommé Mont Estrais, ouquel  
il s’adrecha pour soy herbegier la nuit. Ceulz du chas-  
45 teau le1 virent [64v°] adoubé d’abillemens de guerre, sy  
lui vindrent au devant, cuidans bien gaignier leur escot,  
car quiconques entroit en armes en ce chasteau, il falloit  
qu’il laissast harnas, hauberg, espee, escu, lance, cheval et  
heaulme, ou qu’il combatist au sire de la place, nommé  
50 Durbant d’Abel, et a Sartan de Sartre ensemble, et pour ce  
lui firent bonne chiere. Et lors qu’ilz l’eurent mené en une  
chambre, il lui enquirent qui le chassoit celle part, et il leur  
respondi verité, demandant aprés son amie, de laquelle ils  
ne sceurent parler, mais, pour faire brief conte, lui dirent  
55 l’adventure en quoy ii estoit bouté comme dessus est dit.

1. Comment Cleomadés trouva le chastel Durbant et Sartan et  
   sesgens[[36]](#footnote-36) [[37]](#footnote-37) qui luí dìrent Vadventure du chastel df.

Cleomadés oỳant ceste nouvelle, il fiit moult esmerveiliié  
et en son cuer escript bien les poins de la bataille contre  
5 deux, qui lui avoit esté notee. II fu desarmé et, en ce temps,

par les chasteaulx estoit habillemens faitis pour les chevaliers  
errans. II fii mis sur le beau bout puis mené [65r0] souper  
avec les dames, qui seules estoient car Durbant d’Abel et  
Sartan de Sartre s’estoient ce jour alés jouer a un chasteau  
10 seant a une lieue de celle place. Cleomadés fu bien servi de  
divers mets et, aprés souper, la dame de leans lui demanda  
courtoisement son nom, a laquelle il respondy qu’il estoit  
appellé le Chetif d’Amours, chevalier querant son adventure.  
Et par doulce maniere pria Cleomadés a icelle qu’eile luí  
15 desist la cause pour quoy les deux chevaliers vouloient des  
chevaliers entrans en ce chasteau avoir les atournemens ou  
la bataille de lui seul contre deux. A ce respondi la dame  
a Cleomadés et dist: «Haa! sire Chetif d’Amours, je, qui  
voulentiers augmenteroie vostre prosperité pour ie bien qui  
20 est en vous, a la demande par vous faite vous respons que  
bon droit y a, et vecy la cause pour quoy ce a esté establi :  
vray est que jadis venoit par ceste forest ung seul chevalier  
adoubé d’armes et garnemens de guerre. Le seigneur de ceste  
place seoit a la porte. II vint a lui et lui fist la reverence,  
25 demandant logis, qui lui fu acordé de bon cuer. [65v°] Mais  
le maldit chevalier ayant cuer de traytre, soupris la nuit des  
ammonicions de l’Ennemi, se leva et secretement entra en  
ia chambre du maistre de ceste fortresse, et sans l’escrier  
l’occist et sa femme aussy avec ses enfans et sa famille, qui  
30 fu moult criminel et trop outrageux ouvrage, aprés lequel  
ainsy consommé, il s’en issi et ne sceut l’en qu’il devint.  
Pour quoy, en vengance de cest inhumain meffait, les  
successeurs a le seignourie ont establi et ordonné que tous  
chevaliers ceans entrans seront tenus de bataillier contre  
•;5 deux ou de laissier les armeures et cheval derriere et de  
eulx retourner a piet, en plourant le delit par mal corage  
perpetré soubz umbre de feabie chevalerie. Pour quoy, dist  
la dame a Cieomadés, se vous vouliés tant faire pour moy  
comme de habandonner vos armes et eschiever la bataiile,

40 je, en compassion de vostre beauté, vous donroie le seul  
palefroy que j’aime le mieulx, et a grant honneur vous feroie  
conduire hors d’icelle marche.»

1. Comment, en l’absence des chevaliers, la dame du chastelparle  
   a Cleomadés et lui dist la [66r°] coustume du chastel, et comment  
   la bataillefut ordonnee dif.

«Ma dame, dist Cleomadés, cent mille mercis, je ne  
5 vaulz pas l’offre que vous me presentés, et Dieux doint  
que je le puisse desservir. Et quant ad ce que vous me loés  
non entreprendre la bataille, je congnoie bien que ce vous  
procede d’un leal cuer et de juste pensee, mais hellas!  
l’onneur de moi, le Chetif d’Amours, seroit trop villaine-  
10 ment abaissie se par mon lasce\* couraige, sans coup ferir,  
je laissoie les armes derriere. Quant est de moy, puis qu’il le  
fault, je exerciteray les euvres de chevalerie au mieulx que je  
pourray, et demain, se la grace des dieux m’est favourabie,  
esprouverai de fait se je suis coulpable du desleal malefice  
15 de celui qui abusoit l’estat de noblesse"'.»

1. Comment Cleomadés se combati contre les deux chevaliers,  
   lesquelz il desconfit et mist en sa mercy .liif.

La dame ne sceut que respondre a Cleomadés. Le vin et  
les espices\* furent aportees a Cleomadés, qui bien moustra  
5 aux honneurs faire qu’il estoit de bon lieu [66v°] descendu.  
[xxviii] Finablement il prist congié des dames et fu mené en  
une chambre ricement paree en laquelle il reposa jusques a  
l’endemain matin, que les deux chevaliers prests de combatrc  
vindrent devant le chasteau. Car la nuit precedente, sitost  
10 que Cleomadés fu descendu, ung message fu transmis  
vers eulx qui leur raconta la nouvelle, dont ils furent bien

joieux, car ils cuiderent bien venir au dessus de la bataille et  
se hasterent du cheminer. Cleomadés entendy leur venue,  
si se fist mettre en point de hauberg, heaulme, chaingni le  
branc d’acier, monta sur son destrier courant isnelement,  
puis, l’escu au col et la lance ou poing, issi du chasteau, et  
a l’issir demanda de quelz armes le seigneur de la dame qui  
tant doulcement l’avoit receu estoit atourné. L’en lui dist  
qu’elles estoient noires et les aultres de son compaignon  
bleues. Si marcha a ceste responce Cleomadés oultre le  
pont et entra au lieu ordonné pour faire le champ. A ung  
coing estoient Durbant et Sartan prés l’un de l’autre. Ils  
virent froidement aler Cleomadés vers eulx et lors, par  
grant felonnie, ilz brandirent les lances, [67r°] mirent les  
escus a point et de grant radeur vindrent ferir Cleomadés  
et rompirent de ce premier coup les lances. Cleomadés  
ne vault pas ferir Durbant, mais a Sartan donna tel coup  
que de plain vol il abati chevalier et cheval si durement  
que Sartan fu tout estourdí et non ayant poissance de  
soy relever. Voiant ce la femme de Sartan qui estoit aux  
fenestres, elle cuida qu’il fust mort et chut toute pasmee.  
Nonobstant que Durbant vit son compaignon vaincu et  
desconfy, il ne s’effrea pas, mais lui, ayant rompu sa lance,  
baudement vint a Cleomadés et par grant maltalent le fery.  
Cleomadés ne le vouloit pas blechier pour l’amour de sa  
dame qui si bien l’avoit receu, ains se faindoit et ne chassoit  
que a embracier a bons bras de corps cestui Durbant, et  
par ce point de le faire rendre. De plus en plus s’agressoit  
Durbant a ramasser sur Cleomadés, qui haulça une fois  
l’espee et tellement en servi cestui Durbant sur la visiere du  
heaulme bruny qu’il l’estourdy et a revers le fist trebuchier.  
De ce coup recepvoir [67v°] saigna Durbant par la bouce.  
II resailli sus piés legierement, si se mist Cleomadés aussy  
a piet et de plus belles se recommença la merlee. Tousjours  
se penoit Durbant de vaincre Cleomadés qui ne se faisoit

que couvrir et garder, tournoiant autour de son adversaire  
si souvent qu’a ung coup mal assis Durbant fu descouvert.  
Et Cleomadés bouta son espee au fourrel, si prinst radement  
Durbant a ung bras, et de l’autre lui deslacha le heaulme  
50 et lui deffubla. Lors fu Durbant moult marry, il ne savoit  
desquelles’f Cleomadés retira l’espee; et quant Durbant  
vit ce, le plus beau sens qu’il peut faire fu de soy rendre et  
crier mercy en metant l’espee en sa maitV'. Ad ce respondi  
Cleomadés qu’il ne le prenderoit ja s’il ne lui creantoit de  
55 mettre a neant la coustume qui avoit esté eslevee. Pour  
sauver sa vie, Durbant creanta de ce faire et touça en la  
main de Cleomadés. Si fu la paix faite, juree et creantee,  
et alerent deslachier le heaulme de Sartan pour savoir en  
quel point il estoit. Au cheoir il avoit esté grevé durement;  
60 il estoit comme en pammoison, si survindrent iors celle  
part [68r°j sa femme et sa gent et l’emmenerent au plus  
tost qu’il poulrent au chasteau pour adouber\*.

1. Comment Cleomadés sçot que l’une des trois damoiselles  
   Clarmondine estoit accusee de traŷson pour ïe partement d’icelle .liiif.

[xxixj Main a main entrerent Cleomadés et Durbant  
en la fortresse. Chascun fu bien joieux de leur exploit. Us  
5 furent desadoubés et fu Cleomadés revestu de rices robes  
et beau manteau. Durbant ala veoir Sartan qui lors estoit  
revenu a lui, si ie resconforta et racompta le cas quil lui estoit  
advenu, loant et honnourant1 la courtoisie de Cleomadés.  
Mais nul confort n’y valoit, pource qu’il se sentoit grevé  
10 ou corps, et si avoit entrepris ung champ de bataille pour  
une des damoiselles Clarmondine que Bleopatris avoit  
occupee de traỳson aprés le racontement de ce qu’elle avoit  
esté perdue. Si l’avoit le roy de Toscane emprisonnee et,

au chief de .xv. jours, il la devoit faire morir s’elle ne estoit  
15 rescousse. Pour resjoŷr Sartan, Durbant lui promist de faire  
le champ pour lui sans nulle deffaulte, puis s’en parti et en  
fist bien [68v°] penser’'. Les tables furent dreschies, Durbant  
y fist seoir Cleomadés entre les dames, et par pluiseurs fois  
demanda Cleomadés aprés Sartan comment il se portoit. A  
20 ce respondy Durbant qu’il l’avoit esté veoir et que le mal  
qu’il avoit eu ou champ ne luy nuisoit pas tant comme  
faisoit le dangier de la damoiselle de Clarmondine, fille  
du roy de Toscane, qui estoit par Bleopatris accusee de  
criesme pource qu’elle avoit consenti que ung chevalier  
25 nommé Cleomadés l’avoit emmenee en son paỳs par art  
de magique. Si devoit a ceste cause la damoiselle estre exe-  
cutee se ce n’estoit la grace des dieux et la bonne ayde de  
cestui Sartan, qui, le jour qu’elle fu prise et mise en prison  
avec deux aultres damoiselles, estoit pour aucuns affaires a  
30 la court du roy. Et tant pource que la damoiselle estoit sa  
niepce comme pource qu’il lui sembloit qu’elle n’avoit mort  
desservie, il encontre ung des chevaliers Bleopatris avoit  
empris champ mortel, et de ce en devoit faire l’espreuve en  
dedens .xv. jours : «Pour quoy lui voiant qu’il sera [69r°j  
35 deshonnouré s’il n’est secouru de moy ou d’aultruy, il est  
de present en tel anuy que nul ne le pourroit assoulagier.»

1. Comment Cleomadés arriva a ChastelNoble ou ilfistgrant  
   deulpour la souvenance de Clarmondine sa dame .hf.

Pluiseurs soupirs sourdirent du cuer Cleomadés a ces  
dures nouvelles des damoiselles accusees par Bleopatris  
5 pource qu’elles avoient consenti le departement de  
Clarmondine. II changa pluseurs fois couleur et a pou  
que le cuer ne lui party, couvrant tousjours au mieulx qu’il  
peut son grief tourment. Et dés lors promist a Durbant  
qu’il en secourroit l’une, en entretenant le veu qu’il fist  
10 quant il fu chevalier car, dist il : « Lors je fis veu que tant  
que je pourroye avoir vertu en moy et je oýoie dire que  
aucunes dames ou damoiselles, pucelles, vesves ou orphe-  
lines eussent a faire de rien que je peusse, je les iroie servir  
a mon pouoir et pour elles metteroie a l’adventure corps,  
15 cuer et poissance. Sy iray quant vouldrés au lieu ou sont  
[69v°] les damoiselles occupees et, se les dieux me donnent  
poissance d’en rescourre l’une et vous l’autre, je getterai  
le guaige pour l’autre.» De ceste promesse Durbant Ì’en  
remercia et aussi fist la dame, voyant qu’ii estoit noble  
20 entre les fais de Nature et qu’en lui avoit bon chevalier,  
voire et que de droit les armes lui appartenoient pour le  
hault courage qui le gouvernoit. Entre ces devises entra en  
la sale ung jongleur nommé Pinchonnet qui, pour resjoïr  
la compaignie, fist pluseurs esbatemens. Cieomadés les  
25 regarda moult voulentiers et, aprés bonne chiere faite, les  
napes ostees, il fu mené en la chambre ou estoit Sartan.  
Durbant lui fist le compte de la promesse qu’ii lui avoit  
enconvenancie, dont Sartan se rejoỳ en cuer, et loenges  
rendi a ses dieux; si leur dist que la journee approçoit et  
30 que l’endemain seroit temps de mouvoir s’ilz vouloient  
achever leur entreprise. Cleomadés dist qu’il estoit tout  
appresté, et aussi fist Durbant. [xxx] Ils firent chargier  
leurs atours de guerre sur [70r°] ung sommier et brief ilz  
se partirent l’endemain matin, prendans congié aux dames.  
35 desquelles les cuers estoient destroitement marris. En  
noble estat et a grant compaignie se mirent ils aux champs  
et trespassans sentiers, rochiers et montaignes tant qu’au  
.mj.e jour ilz vindrent a Chasteau Noble, en Toscane. Ils  
descendirent sur ung logis de la ville qui au devant du  
40 chastel estoit. Et si tost que Cleomadés fut mené en une  
chambre, il ala aux fenestres et se prinst a regarder la haulte  
tour sur laquelle il descendi premierement, puis tourna  
son oeul vers la chambre de Clarmondine et, lors qu’il

vit que les huis estoient tous barrés ainsy comme s’il n’y  
45 demourast personne, toute doleur lui revint au cuer. Le  
souvenir de la doulce acointance se vint presenter a son  
entendement, et Dieux scet que soupirer et sougloutir fu  
le grief remede qui preserva son cuer de fendre. II regreta  
piteusement Clarmondine, maldissant l’eure qu’ii l’en  
50 avoit emmenee, car elle luy [70v°j fut trop mal a point.

1. Comment Durbant emprist le cbamp avec Cleomadés contre  
   les *jij.* chevaliers *.hỳ.*

Tandis que Cleomadés labouroit ou graindre desplaisir  
de jamais, survint a la fenestre Durbant et Pinchonnet. Us  
5 virent que la grosse sueur issant de parfonde destresse lui  
redondoit de la face, sy le prindrent comme ils veissent sa  
douleur augmenter, dont il fu honteux et s’excusa, disant  
que c’estoit goute qui par fois5 ainsy l’enserroit destroite-  
ment. Plus avant ne l’interroga Durbant de sa malladie,  
10 et Cleomadés lui dist qu’il n’estoit pas logié en lieu qui  
fust a sa plaisance; sy dist Durbant qu’il iroit parler au roy  
Cormant et que, a son retour, il le meneroit au chasteau  
de Verde Coste, duquel le sire estoit pere de I’une des  
damoiselles. Et conclurent ensemble, a ì’entreprise de  
15 Cleomadés, que Durbant iroit excuser Sartan et de prime  
face offerroit guaige pour les damoiselles par telle maniere  
que lui .ije. combateroit les .iij. chevaliers de Bleopatris.  
[71r°] Puis se party Durbant, monta au chasteau et se pre-  
senta devant le roy et lui fist la reverence. Le roy lui rendy  
20 son salut, car il le congnoissoit bien, et lui enquist de ses  
nouvelles. Ad ce respondi Durbant et, aprés l’excusacion  
de Sartan, dist au roy : « Comme il soit ainsi que Sartan,

par juste ensonne de maladie, ne pust furnir son emprise  
qu’il avoit fait a tiltre de bonne querelle pour l’onneur des  
25 damoiselles garder en tous lieux, treshault et tresredoubté  
roy, plaise vous moy, son chier et tres feable ami, pour lui  
recepvoir, car pour son honneur augmenter je suis prest  
de mettre a i’adventure la vie pour lui. Et s’il plaist a partie  
adverse livrer les trois champions de Bleopatris, qui les  
30 trois damoiselles veult faire ardoir, je, a l’ayde du preu  
chevalier Le Chetif d’Amours, offre de les furnir a une fois  
et d’esprouver par droite bataille la leaulté des damoiselles  
qui sur eulz font leurs doloureuses exclamacions.» [xxxi]  
Atant Durbant getta son guaige. Et lors les .iij. chevaliers  
35 de Bleopatris qui illec estoient presens, [71v°] desquels le  
plus foible cuidoit valoir mieulx du pius fort homme du  
monde, a i’adveu de leur maistre requeillerent le gaaige  
et creanterent d’entretenir la besongne en tel estat que  
Durbant l’avoit devisee. Aprés ces fais prist Durbant au  
40 roy le gracieux congié. II revint a Cleomadés, qui fu bien  
joyeux de oỳr racompter l’exploit de son compaignon. Ils  
monterent a cheval et hastivement1 s’en alerent logier a  
Verde Coste ou ils furent en grant honneur receus. Et le  
roy Carmant leur fist commencier a faire ie champ, qui fut  
45 parfait de bonne Ìongueur au jour qui denommé estoit,  
auquei jour furent prestz ceulx qui devoient faire la bataille  
aux heures du matin et convindrent au lieu ouquel furent  
amenees les .iij. damoiseliez moult esplorees, lesquelles  
voyans leurs champions venir pas a pas, elles adrescerent  
50 leurs yeulz et ieurs mains vers le ciel et firent leurs requestez  
aux dieux, requerans aussi bonne aide qu’elies n’avoient  
onques ymaginé ne pensé [72r°] traỳson envers le roy et  
Clarmondine.

1. Comment Cleomadés etDurbantsecombatirentcontreles trois  
   chevaliers et en combatant coppa Cleomadés le brach Rodart dvif.

Auprés du champ estoit ung grant tas d’espines que  
Bleopatris y avoit fait aporter. Le roy et les chevaliers raon-  
5 terent en eschafaux. Ja estoient ou champ les accuseurs  
des damoiselles quant leurs deffendeurs y entrerent. Ils  
s’en alerent devant le roy offrir pour faire leur devoir et  
le roy tinst les manieres en telz affairez acoustumees, fai-  
sant faire les deffences par son herault, lesquelles faittes,  
10 Cleomadés, qui tant bien seoit a cheval que le roy dist qu’il  
n’avoit jamais veu son pareil, s’affiça es estriers1, saisi I’escu,  
brandi la lance, broça le destrier de bonne sorte, et lui avec  
Durbant rengeement commencierent a marchier dessus  
l’erbage. Voyans ce Cados, Rodoart et le Brun, chevaliers  
15 serviteurs de Bleopatris, ilz firent pareillement, et de fresce  
trache’'1' a l’esmouvoir coucerent les lances, puis a ung brait  
s’entrecontrerent[[38]](#footnote-38) [[39]](#footnote-39) [72v°j terriblement, car Rodoart et Brun  
le Hardy de toute leur force ferirent sur Durbant de telle  
radeur qu’ilz l’abatirent a terre. Et aussi il ne faillí pas, car  
20 il desmonta Rodoart et lui fist faire le sault des estriers,  
voulsist ou non. D’autre part Cleomadés et Cados, a ce  
premier coup de lance, firent bon devoir. Ils les rompirent  
sur les escus, puis mirent les mains aux brans d’achier, et  
isnellement remonterent et saillirent es archons Durbant  
25 et Rodoart. Lors a l’assembler fut faite une tresaspre escar-  
mouce; chascun y monstroit l’experience de sa vertu. Us  
faisoient les heaulmes par leurs poissans coups durement  
assis etinceler, et les destriers bondissans souventeffois y  
faisoient grant desroy. Ils avoient les cuers ardans ad ce  
30 noble mestier et aussi il en estoit heure, car I’assamblee  
touchoit a chascun autant que la vie pouoit valoir. Moult

fu hìdeuse ceste premiere merlee. Les coups de Cleomadés  
faisoient a redoubter. Rodoart le feri sur le heaulme de si  
grant radeur que le feu en sailly et, au descendre, [73r°]  
35 f espee trouva l'escu de Cleomadés, duquel elle emporta ung

grant demy quartier. Quant Cleomadés senti ce coup, il lui  
rendi promptement, car de son branc acheré, descendant  
a ung revers sur le heaulme de cestui Rodoart, ii le cassa,  
et au guenchir rencontra son bras senestre qu’il trencha  
40 tout hors. Et ainsy chut son escu avec le1 bras dont il fu en  
moult petit point.

1. Comment les trois chevaliersfurent desconfispar la vaïllance  
   de Cleomadés .hiif.

Cadoc vit Cieomadés qui merveilles faisoit, dont il eut  
grant despit et vint secourre Rodoart, laissant Brun le Hardy  
5 courre sus a Durbant. Si tost que Cleomadés le vit toumer  
vers lui, ii l’ala rencontrer, et de tel radeur s’entrehurterent des  
chevaulx que cil de Cleomadés ploya les gambes de devant.  
Mais tantost le fist resourdre, car il estoit fort et poissant, et  
cil de Cadoc fu eslevé en hault d’un costé tellement qu’il  
10 cheỳ sur l’autre et Cadoc dessoubz. Cadoc estoit moult  
chevalereux et en armes expert; il se releva, [73v°] a quelque  
paine que ce fust, tandis que Cleomadés ala aydier a remonter  
Durbant que, de ceste heure, Bran le Hardy avoit abbatu. II  
ie fist remonter a grant paine, car il avoit perdu grant partie  
15 de son sang, si en eust pitié, et de telle proesse ala hurter  
Brun de corps, de cuer, cheval et poissance qu’il le trebucha  
en telle guise que le Bran ne se pouoit relever pource que  
son destrier, lascé et recreant, estoit a ílas1' sur sa gambe et  
nullement ne la pouoit ravoir. Lors revint Cleomadés a Cadoc  
20 et, du premier coup qu’il le fery, il lui enfonssa le heaulme,

et si avant conduisi le trenchant du brans d’acíer en son chief  
qu’il le rendi mort sur l’erbage. Lors fu Rodoart, qui jamés  
en sa vie n’avoit ris, a bon droit triste et pensif, si se vault  
contrevengier. Et nonobstant qu’il n’eust que le bras dextre,  
25 de ce costé il vint rencontrer Durbant tant rudement qu’ilz  
churent tous deux, et au cheoir se tua Rodoart. Durbant fu  
moult malmené de ce coup. Cleomadés descendi a piet et  
le resconforta, puis tira vers Brun le Hardy. Et pource [74r°]  
qu’il l’avoit trouvé vaillant champion, il ne le vault pas tuer,  
30 ains lui pria qu’il demandast grace. Brun le Hardy, oýant  
ceste parole et voiant que lui et ses compaignons estoient  
convaincus, il loa la bonté de Cleomadés et esleva sa voix en  
hault criant mercy, laquelle lui fu acordee a la supplicacion  
du vaillant chevalier Cleomadés qui, pour ce, en requist le  
35 roy et les damoiselles, et aprés ayda mesme de sa personne  
au Brun a ravoir sa gambe, [xxxn] sy touça en sa main le  
Brun et le remercia, et par ainsi fu ce camp achevé a la loenge  
des damoiselles. Et a la confusion de Bleopatris elles furent  
remises en leur honneur par l’ayde de Cleomadés, qu’elles  
40 ne savoient assés remercier. Sy se retraŷ chascun a son logis,  
et de fait couvint emporter Durbant a Verde Coste sur son  
escu tant fu affoiblié de la bataille. En celle place furent ils  
plus grandement festoiés que nul ne le saroit dire. Le vespre  
vint, et lors que Cleomadés fia couchié, milíe pensees lui  
45 vindrent sur le voyage qu’il avoit entrepris, sy proposa en  
soy que l’endemain il prendroit congié de Durbant et lui  
requeroit Pinchon-[74v°]-net, son menestrel, seulement pour  
l’acompaignier, disant asseureement que, impourveu d’armes,  
comme marchant se partiroit ad ce qu’il ne fiist pas recongneu  
50 de nulle ame. Ceste conclusion mena Cleomadés a bonne  
fin car l’endemain il obtinst de Durbant qu’il emmenroit  
Pinchonnet. Combien que Durbant offry son corps a son  
service si tost qu’il seroit guery, et que il íui presentast pour  
l’onneur qu’il avoit fait aux damoiselles la seconde partie de

55 sa terre et de ses biens, Cleomadés ne voult onques sejourner.  
II lui sceut bon gré et l’en remercia, et lui donna destrier et  
garnemens de guerre, promettant, au plus tost qu’il seroit  
venu au chief de son voyage, qu’il lui renvoieroit Pinchonnet.

1. Comment Cleomadés, par le conseil de Pinchonnet, s’en ala  
   a Salerne dix’.

[xxxmj Pluiseurs gracieuses offres fist Durbant a Cleomadés.  
Aprés le congié pris, il, atout Pinchonnet seulement, en estat  
5 simple se parti ad ce\* matin, priant a Durbant que sa departie  
fust celee, comme elle fu; [75r°] nul ne le vit mouvoir. II  
s’eslonga le plus tost qu’il poult, tousjours pensif et dolou-  
reux. Et en ceste mesme journee furent aportés a Verde  
Coste pour Cleomadés et Durbant pluseurs joiaulx de par  
10 le roy Cormant, qui moult estoit courtois et large. Ce qui fu  
presenté a Durbant pour sa part il le prist, mais les joiaulx  
aportés pour Cleomadés ne voult il recepvoir, disant qu’il  
revenroit au soir et qu’il ne savoit s’il les vouldroit prendre.  
Jusques a la nuit atendirent les chevaliers aians la charge des  
15 joiaulx Cleomadés, et quant ils virent qu’il ne venoit point, ils

s’en retournerent, proposans que l’endemain ils revenroient  
acomplissans I’exprés commandement du roy. Cleomadés  
donques acompaignié de Pinchonnet tira vers Italie tousjours  
enquerant secretement de ce que plus lui touchoit. Tousjours  
20 il avoit le chief enclin et pensif et, comme homme haban-  
donné au continuel trespassement de villes, chasteaulx et  
forteresses, il aloit Ie premier chemin qui lui venoit au devant,  
et tournoient aulcuneffois par la rondeur [75v°] d’aucunes  
marche\*. Pinchonnet fu moult sage et advisé, sy se donna  
25 en garde des melancolies environnans Cleomadés; et au  
chief d’un mois, par une fresche matinee qu’il le vit musart  
et ymaginatif, changant diverses couleurs, il ne se poult tenir

de lui enquerre de sa douleance. Cleomadés le regarda et tant  
30 lui sembla de bonne façon qu’il lui descouvry son cas soubs  
faintes paroles, disant que, pour l’amour de Cleomadés, a qui  
il se clamoit serviteur, il avoit entrepris le voiage de non cesser  
a circuir la Terre jusques a ce qu’il aroit nouvelles receues  
ou veues de Clarmondine de Toscane, Pinchonnet fii moult  
35 esmerveillié quant ii sceut la doulce queste de Cleomadés. Or  
sont jongleurs et menestreux aucunes fois sachans pluseurs  
choses nouvelles et pluseurs contrees serchant. Pinchonnet  
pensa ung petit sur ce fait et lui dist que, de jour en jour, il  
orra nouvelles estranges et diverses. Cleomadés ne queroit  
40 pas mieulx, si lui pria qu’il luf1' menast et lui demanda le  
nom de la marche. A ce dit [76r°] Pinchonnet que c’estoit  
en la region de Saleme, dont Meniadus estoit roy et avoit  
constitué que, pour savoir de toutes choses, chascun estrangier  
passant par sa cité estoit tenu de lui aler dire nouvelles du  
45 lieu dont il venoit, et par ainsy de travers et telles manieres  
de besongnes il estoit franc et quitte. Cleomadés a ces mos  
fu moult joieux, si s’atourna et chemina vers Saleme1, aucun  
pou alegant son cuer des griefz maulx qu’il avoit souffers;  
si fist tant que le bien cheminer le mena ad ce lieu desiré,  
enquerant de loings se le roy estoit en sa cité.

1. Comment Cleomadés parla au roy et lui dist quHlgariroit  
   Clarmondine qu’on nommoit Perdue .hf.

[xxxrv] En Saleme entrerent Cleomadés et Pinchonnet. Ilz  
se logerent sus un bourgois qui se vint deviser a Cleomadés, qui  
5 moult fu ententieu d’enquerre de sa belle dame Clarmondine.  
Pluseurs merveilleuses adventures raconta le bon hoste a  
Cleomadés, et entre lesquelles il lui fìst le conte et dist tout  
le fait de Clarmondine, surnommee Perdue, ainsy comme

elle avoit esté trouvee du roy [76v°] Meniadus, qui l’avoit  
10 volu avoir a femme, et que elle estoit hors de son sens issue.  
Cleomadés retenant ces mos a lui gracieux, de les assavou-  
rer fut haitié. Amours lui envoya lors le petit confort de  
Joieux Espoir, et Dieux scet qu’il ne cuida jamés voir i’eure  
de savoir assés a temps de Clarmondine. Par l’introducion  
15 de son hoste, Cleomadés, estrangier, laissant Pinchonnet  
en son logis, qui bien savoit ces doulces nouvelles, il ala  
au roy Meniadus et lui fist la reverence, monstrant par ses  
fermes maintiengs qu’il estoit homs de grant entendement.  
Meniadus lui rendi son salut courtoisement, enquerant a  
20 Cleomadés son nom et la marce dont il venoit. A ceste  
enqueste respondi Cleomadés que, se son hault piaisir s’y  
adonnoit, il parleroit voulentiers a lui de secret. Meniadus  
ottroia ce, si se tirerent a part, et lors lui declaira Cleomadés  
qu’ii estoit medecin et que luy passant par son royaulme  
25 avoit oý dire l’infortune de la damoiselle Perdue, dont il avoit

eu telle pitié que luí, esmeu de compassion et atendant bon  
guerredon de son travail, il l’estoit venu veoir pource que  
[77r°] aultre fois il avoit delivree de pareille paine et misere  
une haulte princesse, lui donnant a entendre qu’il le gariroit  
30 mais qu’il eust le chevalet de fust, disant que le maldit villain,  
par jalousie de sa dame qui tant est belle, l’avoit composé de  
telle façon que, se elle le1 courrouchoit, en dedens l’an elle  
fourseneroit. Comme ces paroles furent bien entendues de  
Meniadus, sachant que Clarmondine par fourvoyer Crompart  
35 le courreça amerement, il adjousta foy aux belles bourdes  
de Cleomadés atempreement coulourees et respondi que  
encoire le chevalet estoit entier, promettant a Cleomadés  
que, s’il savoit Clarmondine rendre a son certain sens, qu’il  
le feroit rice homme a tousjours mais. De ce faire se obliga  
40 Cleomadés sur perdre le chief, et Meniadus, trop plus que

joieux, se parti de lui et ala racompter ceste besongne a la  
royne sa mere. Mais tandis que Cleomadés fii illec seulet  
pensant a son entreprise, lui survint une merveilleuse vision,  
car lors il pensa de Clarmondine, s’elle estoit adcertes for-  
45 senee, qu’il y avoit bonne cause par l’abhominacion qu’ele  
avoit eu du faulz, [77v°] du rebelle Crompart. O comme  
fu en soubit engrés, tresangoisseux! Les cheveubc lui dre-  
cherent ou chief, la sueur lui sourdi fermement de tout le  
corps, et promist que, tantost qu’il aroit veu Clarmondine,  
50 se elle ne le recongnoissoit et n’estoit en bon point, que de  
ce dommage il feroit vengance et de son cousteau feroit la  
plaie par laquelle avec le sang il produiroit son ame hors de  
son doulent corps par finer sa vie doloureuse.

1. Comment Cìarmondìne recongnul Cîeomadés, lequel\ quantilvey  
   son semblantfaint, ilfut bienjoieux etfist semblant de legarir'.lxf.

[xxxv] Endementiers que Cleomadés estoit en ceste  
ymaginacion, vindrent a lui Meniadus et sa mere, lesquelz le  
5 menerent en la chambre ou estoit Clarmondine gentement  
enferree de chaiennes d’argent. A faire ses contenances ne  
faillit pas, mais hellas! qui fiirent les cuers qui en leur secret  
estomac saluerent l’un l’autre ? Ce furent ceulx de Cleomadés  
et Clarmondine qui, par le vertu d’Amours soy estendant sur  
10 eulx, sceurent bien couvrir leur bon desir et haulte pensee.  
Amoderé estoit Cleomadés, [78r°] craindant de faillir. II vit  
la couleur muer a Clarmondine souventefois, le regardant  
soubtillement, et lors sceut il que la leaulté d’elle, par le noble  
commandement d’Amours, lui avoit fait longue espace faire  
15 muer le doulz stille que Dieux et Nature lui avoit prestee a  
fachon d’enragee et folle. II fist comme quil ne l’eust jamés  
veue et mist sa main sur son chief, faisant signe de dire aucuns

mos exquis, interrogant Clarmondine de sa maladie, mais  
elle lui respondoit termes estranges et visions frivoles, ainsi  
20 comme se elle eust esté radotee et perdu Tentendement.  
Atant dist Cleomadés que, s’il n’avoit le chevalet de fust, il  
ne pourroit besongnier. Meniadus lui fist aporter, dont le  
cuer lui baignoit en joye, et prist esperance en son fait. II  
faindi de charmer le chevalet puis approça de Clarmondine  
25 et, pour abuser le monde, dìst sur son chief motz irreguliers  
et incongnus telz que bon lui sembla, puis asseura le roy  
qu’il desloiast hardiement Clarmondine et qu’elle ja ne lui  
feroit anuy. Ad ce dist Meniadus [78v°] qu’ií ne se oseroit  
avancier, et Cleomadés íors prist le clef’’r et la rendi doulce  
30 et coye comme celle qui bien savoit ses manieres tenir. Il  
la fist tournoier .ix. tours autour du chevalet pour mieulx  
endormir le roy, et pluseurs signes lui fist faire de ceste  
heure, ausquels Clarmondine, comme bien ensignie, obeý.  
[xxxvi] Aprés ce fist Cleomadés donner a boire et a mengier  
35 a Clarmondine et, tandis qu’elle prist sa reffection, il ala a  
Pinchonnet sus son hoste et lui compta la recouvrance de  
sa joye, proposant avec lui qu’au plus brief qu’il pourroit il  
emmenroit Clarmondine. Et a ceste fois charga Cleomadés  
a Pinchonnet que, si tost comme il seroit en voie, il se meist  
40 au chemin vers Toscane et alast au roy Carmant, a Durbant  
et Sartan, si leur racomptast ce qu’il avoit veu et oy de lui,  
qui lui donna certaines enseignes qu’il estoit Cleomadés.

1. Comment Cleomadés emmena Clarmondine en son paŷs cl  
   comment ïlfu receu a grant joye et prist conclusion de faire ses  
   nopces1 dxij1.

[79r0] Pinchonnet retinst bien les messages que  
5 Cleomadés lui charga et lui promist d’en faire son plain

pouoir, dont Cleomadés l’en mercia et lui donna pour son  
vin cent besans d’or'. Puis ala au palais du roy Meniadus  
qui lui fist bonne chiere et luy dist que Clarmondine amen-  
doit fort. Cleomadés lui respondy que, avant le vespre,  
10 qu’encoire seroit elle mieulx a son aise; si l’ala veoir et  
Ia fist mener en ung vergier, auquel il porta son chevalet.  
[xxxvn] Lors fist il chascun seoir sur l’erbage, disant au  
roy qu’il ne s’espoantast de rien qu’il veist, puis assist  
Clarmondine sur le chevalet et loya tresbien de touailles  
15 delies. Et aprés monta dessus, si dist : «O vous, beaulx  
seigneurs qui regardés le surnommé Chetif Amoureux et  
sa dame la belle Perdue, ne vous esmerveilliés pas de moy!  
Je suis Cleomadés, serviteur de ceste dame Clarmondine,  
fille au roy Carmant! Si vous dy adieu, adieu, cent mille  
20 fois adieu! Et pour la grande grace qui celle part m’est  
advenue, les dieux et vous en remercie!» II mist [79v°] main  
a la chevillette et le tourna en disant ces motz, et tantost  
fu transporté vers Espaigne tant que Meniadus en perdy la  
veue. II ne sceut que devenir, lors moult esbahy se leva et,  
25 quant il vit ceste besongne ainsy tourner, Dieux scet s’il  
commença regrés piteux et doulans. II conchut la subtilleté  
de Clarmondine et congnut bien qu’elle l’avoit deceu de  
contrefaire la folie. Sa mere vint a lui, disant tant de biens  
de Clarmondine qu’on n’en pourroit plus desrengier, et  
30 tant bien remoustra ce fait a Meniadus son filz qu’il prist  
la besongne en pacience. D’illec se part Pinchonnet, et fist  
tant qu’en grant joye il arriva en Toscane, si parla au roy  
Carmant, aux trois damoiselles, Durbant et Sartan et, les  
recommendacions faites de par Cleomadés, il leur fist le  
35 conte de I’aventure telle comme i l’avoit veue, racomptant la  
haultaine recouvrance de Clarmondine. De ces nouvelles fu  
chascun joieux, mille dons en eust Pinchonnet, et Carmant  
envoya lors par quatre chevaliers a Cleomadés ung [80r°]  
tresrice present, desirant de soy de luy acointier. [xxxvm]  
40 Sy se taist atant l’ystoire de Pinchonnet et de Carmant, et  
revient au fait de Clarmondine, que Cleomadés souef trans-  
porta jusques en Espaigne, en laquelle finablement elle fu  
receue honourablement1 de la royne et de ses filles. Et Dieux  
scet que toute la ville et cité de Sebilie fu en bruit de ceste  
45 venue. Toute joye ieur fu administree, et Cieomadés oỳant  
au tiers jour racompter la mort du bon roy Marchadigas, il  
fist les compiaintes telles qu’il appartenoit, puis assambla son  
conseil par lequel il establi ad certain jour de faire la haulte  
solempnité des espousailles de Clarmondine et de lui. II  
50 prist les hommages, seremens et fiançages de ses hommes,  
puis, par lettres closes, transmist messages au roy Carmant,  
Durbant, Sartan, Meniadus, Melocandis, Baldigant et a  
pluseurs autres, les priant qu’iiz convenissent a Sebile a ia  
feste qu’ii avoit ordonnee, ce a quoy ils ne faillirent pas,  
55 car .vnj. jours[[40]](#footnote-40) [[41]](#footnote-41) devant la feste assignee ne[[42]](#footnote-42) [[43]](#footnote-43) [80v°] cesserent  
d’arriver roys, dus, marquis, contes, barons et chevaliers  
au noble palaix de Sebile, qui fu tendu demander ne fault  
pas comment.

1. Comment Cleomadés et Clarmondinefirent leurfeste etplu-  
   seurs aultres roys etprinces se marierentpar l’ordonnance du roy  
   dit Cleomadés^ dxiif.

[xxxix] Le palais au jour des nopces fut reputé parfond  
5 habisme de ricesse inestimable. A grans pompes y vin-  
drent Cormant, Meniadus, Melocandis, Baldigant, Gaidas,  
Durbant, Sartan, chevaliers, barons, roynes, dames et damoi-  
seilez. De draps fii le temple tout advestu ouquel Cleomadés  
a la graindre honneur du monde espousa Clarmondine,

10 qui fu couronnee et par doulce fortune mise et montee  
au dessus de sa souveraine plaisance. Des metz, entremez,  
presens, joustes, tournois et esbatemens nous passerons  
nous en brief. L’endemain de ce hault jour furent faites les  
espousailles des deux sereurs de Cleomadés a Melocandis  
15 et Baldigant avec ie [81r°] fiançage et plevissement de  
Meniadus et de Marine, la suer de Cleomadés, qui depuis  
furent conjoings en mariage. Durant ceste feste, Carmant le  
roy vit tant de biens en la royne Dyonabelle qu’il l’espousa.  
Et aprés Cleomadés donna1 aussy barons aux trois damoí-  
20 selles de Clarmondine qu’il avoit rescousses ardoir. Si ne  
sont pas a dire les doulx regars, les beaulx motz d’amours  
ne les prouesses qui se faisoient a la court de Cleomadés  
pour loenge et bruit aquerre. Pour ce nous en passerons  
nous briefment, et en metant fin ad ceste histoire dirons que  
25 Cleomadés et Clarmondine multiplierent en grant amour  
les oeuvres de mariage et que roys, dames et damoiselles,  
aprés ceste feste achevee, s’en retournerent en leurs paỳs  
et remercierent tous leurs dieux de la bonne adventure de  
Cleomadés, prians de jour en jour pour la prosperité de lui  
30 et de son royaulme.

Cy fine le livre et histoire du tresvictorieuxprince le roy Cleomadés  
et de la royne Clarmondine safemme.

Comment Cleomadés et Clarmondine, par ie conseil et  
consentement des[[44]](#footnote-44) trois damoiselles, se conclurent de partir  
60 eulx deux sur le chevalet .XXVI.

[2v°] Comment Clarmondine et Cleomadés mengerent  
ensemble et aprés deviserent de joieuses nouvelles .XXVII.  
Comment Cleomadés emmaine Ciarmondine sur ie che-  
valet et prist congié au roy et a la royne sa mere .XXVIII.  
65 Comment le roy Carmant et la royne sa femme firent  
grant doeul et comment il envoierent leurs embassadeurs  
en Espaigne .XXIX.

Comment Cleomadés se parti de Clarmondine et ie roy  
Crompart vint, qui lui fist acroire que Cleomadés ly avoit  
70 chargié ia mener vers luy, laqueile le crut, dont elle fit folie

.XXX.

Comment Cleomadés revint au jardin acompaignié hon-  
nourablement et, quant il ne trouva sa dame, le grant deul  
qu’i demena .XXXI.

75 Comment Cleomadés, quant il ne trouva sa dame, se  
complaindi doloureusement .XXXII.

Comment, pour le grant doleur que Cleomadés ot, il fut  
ainsy comme oublié .XXXIII.

Comment les ambassadeurs du roy Cormant vindrent et s’en  
80 retournerent devers le roy, et comment la royne momt de deul

et aussi comment Crompartpourmena Clarmondine .XXXIIII.  
[3r°] Comment, quant Clarmondine sceut2 qu’eiie estoit  
trompee, elle dist de grans villenies a Crompart .XXXV.  
Comment, par faintise, Clarmondine fist acroire a Crompart  
85 qu’elle seroit s’amie .XXXVI.

Comment Crompart et Clarmondine furent trouvé::' du  
roy Meniadus de Sallerne ef''r lequel les emmena en sa cité  
.XXXVII.

1. C. de t.\*
2. C. scet q.\*

Comment Clarmondine fut retenue de la royne et comment  
90 Crompart morut .XXXVIII.

Comment le roy Meniadus vault avoir Clarmondine a  
mariage .XXXIX.

Comment Clarmondine, pour trouver excusacion, prist  
delay de trois mois ,XL.

95 Comment Clarmondine delibera de faire la hors de son  
sens en attendant nouvelles de Cleomadés son ami .XLI.  
Comment chascun cuida que Clarmondine fust hors du  
sens, dont on fist grant deul .XLIL.

[3v°] Comment le roy Meniadus voa chasteté jusques que  
100 Clarmondine seroit guarie et li bailla damoiselles pour la  
garder .XLIII.

Comment Cleomadés sceut la trahison de Crompart et  
comment il se mist au chemin pour trouver sa dame .XLIIII.  
Comment Cleomadés chercha grant foison de1 [[45]](#footnote-45) regnes sans  
105 oỳr nouvelles de sa dame[[46]](#footnote-46) .XLV.

Comment Cleomadés trouva guerre en Gresse et comment  
il fist la responce au roy Priamus XLVI.

Comment par le sens, conduite et grant proeche d’armes  
de Cleomadés fut la bataille guaignie et le roy Prianus pris  
110 XLVII.

Comment Cleomadés se complaint piteusement de ce  
qu’il ne peut oỳr quelque nouvelle qu’il lui plaist XLVIIl.  
Encoire des complaintes de Cleomadés XLIX.

Comment Cleomadés se parti secretement [4r°] de ses  
115 gens, lesquelz s’en ralerent en leur paỳs, et, pource qu’il ne  
ramenerent leur seigneur, le roy moru d’anuy .L.  
Comment Cleomadés trouva le chastel Durbant et Sartan  
et ses gens qui lui dirent l’adventure du chastel .LI.

Comment, en l’absence des chevaliers, la dame du chastel  
120 parle a Cleomadés et lui dist la coustume du chastel, et  
comment la bataille[[47]](#footnote-47) [[48]](#footnote-48) fut ordonnee .LII.

Comment Cleomadés se conclud en soy de combatre  
contre les deux chevaliers, lesquelz il desconfy et mist en  
sa merchy .LIII.

125 Comment Cleomadés sçot que l’une des damoiselles  
Clarmondine estoit accusee de traỳson pour son parte-  
ment .LIIIL.

Comment Cleomadés arriva a Chastel Nobie ou il fist grant  
deul pour la souvenance de Ciarmondine sa dame .LV[[49]](#footnote-49).  
130 Comment Durbant emprist le champ avec Cleomadés  
contre les trois chevaliers .LVI.

[4v0] Comment Cleomadés et Durbant se combatirent  
et, en combatant, coppa Cleomadés le bras Rodart .LVII.  
Comment les .iij. chevaliers furent desconfis par la vaillance  
135 de Cleomadés .LVIII.

Comment Cleomadés, par le conseil de Pinchonnet, s’en  
ala a Salerne .LIX.

Comment Cleomadés parla au roy et lui dist qu’il garriroit  
Clarmondine, qui se nomoit Perdue .LX.

140 Comment Clarmondine recongnut Cleomadés, lequel,  
quant il vey son samblant faint, if' fit signe de le garir .LXI.  
Comment Cleomadés emmena[[50]](#footnote-50) Clarmondine en son paỳs  
et comment il fut receu a grant joye et prist conclusion de  
faire ses noces .LXII.

145 Comment Cleomadés et Clarmondine firent leur feste et  
pluseurs aultres rois et princes se marierent par l’ordonnance  
du roy dit Cleomadés .LXIII.

11

fin

NOTES AU TEXTE DE CLEOMADÈS

Table, 59 des : La leçon de du manuscrit pourrait être une graphie inverse (de') pour  
des, mais nous choisissons de corriger à défaut d’autres exemples dans le texte.

Table, 82 sceutqu’elìe estoit trompee: Nous corrigeons scet en sceut pour assurer l’accord  
temporel dans le système de subordination. L’emploi du passé simple, majoritaire  
dans les mbriques, apparaît en outre dans le titre du chapitre correspondant. Notons  
au passage la forme sçot alternant avec sceut.

Table, 86 trouvé: Ici, comme aux iignes 18, 1 et 37, 1, le participe paraît s’accorder  
par syllepse avec le complément d’agent.

lable, 87 et lequel: La syntaxe du moyen françaìs autorise la coordination d’une pro-  
posìtion relative à une proposition principale.

lable, 141 La reprise du pronom personnel en tête de proposition relative s’observe  
ailleurs (1, 9, 8, 57, 44, 6, 48, 8).

!, 9 Voir Table, 141.

1. 14 On croit comprendre que Marchadigas éprouve une joie intime et contenue

qui ne dépasse pas son estomac, c’est-à-dire qu’il n’exprime sa joie de manière plus  
démonstrative que ne le laissent paraître ses sentiments. Estomac, dans notre texte,  
est toujours le siège des pensées intimes.

1, 9 Le copiste a vraisemblablement accordé les adjectifs second et tiers en anticipant  
sur la phrase suivante, où le nom féminin bataille est employé, symétriquement,  
comme un synonyme de conroi.

1. 20 buisines : Sur cette sorte de trompette, voir la notice d’Albert Henhy consacrée

aux instruments de musique, Les ceuvres d’Adenet le Roi, t. 5 : Cleomadès [repr. de  
l’éd. de Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles / Paris, Presses universitaires  
de France, 1971], Genève, Slatkine Reprints, 1996, vol. 2, p. 698.

4, 39 faire rens : «faire le vide». Cette acception est relevée dans TL VIII, 776, 7. Le  
sens «préparer l’assaut» (voir Giuseppe Di Stefano, Dictionnaire des locutions en  
moyenfrançais, Montréal, Éditions CERES, 1991, p. 752b) est plus ambigu. II  
convient de comprendre que le corps de troupe espagnol fait place nette devant  
lui pour lancer l’assaut.

â, 37 cours de lances : «combats à la lance». L’acception n’est pas relevée dans les dic-  
tionnaires, mais il convient de voir dans cette expression un dérivé de la locution  
courir une lance qui signifie «s’élancer í’un sur l’autre, la lance en arrêt»(Dx Stefano,  
471a). L’expression apparaît néanmoins dans L’histoire d’Erec en prose. Roman du  
xvsiècle, éd. Maria Colombo Timelli, Genève, Droz, 2000, p. 189 (48r°):[...] au  
roy Artus courant s’en ala dire son adventure du chevalier qui l’a a ung courz de  
lance abatu », p. 199 (58r°, rubrique) : « Comment Guivret abbati Erec a ung cours de

lance dontapr'es ilfu bìen marri», p. 204 (62v°): « Toutesvoiez ilz reprinrent nouvellez  
lancez qu’ilz rompirent et a la tierce fois, come ilz eussent rompuez et casséz les  
lances, de ce iiie cours ilz s’entrehurterent Le lìvre de Alixaìidre empereur

de Constentinoble et de Clígés sonfils, éd. Maria Colombo Timelli, Genève, Droz,  
2004, p. 117 (57r°) : «il te convendra conquerre au cours de la lance ou trenchant  
de l’espee», p. 127 (68r°) : «il y avoit pris qui se donnoit au chevalier qui mieux  
emploioit ung courz de lance », etc. L’éditeur révise la glose « course », donnée dans  
le Cligès (p. 284), etpropose «attaque à la lance» (p. 214), qui nous paraîtplus juste.

1. 59 car sapartìe estoit moultforte : Le terme partie est employé dans le Clamadès avec

le même sens métonymique de «partie adverse, camp opposé», 1. 1126.

1. 12 en fu des paysans attribué la souveraine gloire : Le non accord du particìpe passé,

qui reste rare avec le verbe être, peut s’expliquer ici par la postposition du sujet.  
Voir Christiane Ma»chello-Nizia, La langue française aux xtv\* et XV siècles, Paris,  
Nathan, 1997 (fac. Linguistique), p. 407.

1. 8 La légende de Virgile, constituée au xn' siècle, est décrite chez des auteurs divers,

en langue latine ou vulgaire, dont le Roman des Sept Sages est le témoin le plus  
important. Le poète romain, présenté sous les traits d’un magicien, se voit attribuer  
de nombreuses inventions dont la liste se diversifie et se complète à mesure que la  
légende circule en Europe en multipliant les sources écrites, et ce notamment au  
xm' siècle. Le Cleomadès d’Adenet le Roi en fournit le premier témoignage dans  
la littérature courtoise. Sur la légende virgilienne et la tradìtion littéraire qui s’y  
rattache, on se reportera à Domenico Comparetti, Virgilio nel medio evo [repr. de  
l’éd. de 1943], Firenze, La Nuova Italia, 1981, 2 vol. (l’auteur réunít en appendice  
des textes mentionnant la iégende de Virgile); Christine Kasper, « Virgile au Moyen  
Âge : Virgìle l’enchanteur», Figures de Vécrivain au Moyen Age. Actes du Colloque  
du Centre d’Etudes Médiévales de l’Université de Picardie, Amiens 18-20 mars 1988,  
publiés par les soins de Danielle Buschinger, Gòppingen, Rummerle Verlag,  
1991, p. 167-179 ;John Wébster Spargo, VirgýltheNecromancer, Stuiiesin Virgílian  
Legends, Cambridge MA, Harvard University Press, 1934; Edmond Faral, Recbercbes  
sur les sources hxtines des contes et romans courtois du Moyen Age, Paris, Champion,  
1983 (1" éd. 1913), p. 314; et notamment chez Adenet, Les aeuvres d’Adenet  
op. cit., vol. 2, p. 661-674. Pour un aperçu de l’emploi iconographique qui en  
a été fait, voir Émile Mâle, Uart religieux du xiif siècle en France, Paris, A. Colin,  
1986 (l"éd. 1898), p. 298.

8, 55 cbevalet: On trouve la première attestation de ce terme chez Adenet, pour désigner  
le cheval de bois (Philippe Mousket I’emploie aussi dans sa Cbronìque rímée). i.  
n’est pas certain que le diminutif indique plus une discrimination de taille que de  
nature, car les dimensions du cheval de bois ne sont précisées ni dans le Cleomadès  
octosyllabique, ni dans le Cleomadès en prose, ni dans le Clamadès. Toujours est-il  
que le conte oriental évoque la ressemblance troublante entre l’automate et un  
cheval véritable dans son aspect extérieur.

8, 57 Voir Table, 87.

8, 78 de main en tnain : «de main en main». On trouve aussi la locution de main en  
main attestée au sens de «successivement», «à tour de rôle», mais ici l’expression  
est à comprendre au sens littéral. II s’agit des quatre statues virgiliennes : elles se

lancent, au rythme des saisons, une pomme en métal, bien que la distance qui ks  
sépare soit grande (voir Cleomadès octosyllabique, v. 1767).

8, 80 II convient d’aborder avec prudence la notion d’histoire développée dans ce  
passage autour de la figure légendaire. Les historiens auxquels le remanieur du  
Cleotnadès prête une foi diligente ne difïèrent pas tant des écrivains qui se sont  
appliqués à compiler certains faits dignes d’admiration en se gardant de porter un  
jugement sur leur véracité. C’est ainsi que la description des inventions attribuées  
au Virgile magicien n’a cessé de s’étoffer depuis les premiers écrits au xn' siècle.  
La légende enracinée en Italie se diffusa plus au nord sous ia forme d’une histoire,  
bien distincte de la chronique ou de I’annale mais ennemie de lafable. À i’imitation  
d’Adenet, Philippe Camus fustige les ìgnorants qui, devant la subtiiité des ceuvres  
virgiliennes, croiraient «indiscretement que ce fust bourde» (8, 63), en se faisant  
les détracteurs d’une fiction authentique faute de puiser leur savoir dans les livres.

19 Ils entmcnt cy la viïïe de Sebile : Le verbe entrer est ici employé transìtivement au  
sens de «entrer dans». L’adverbe cy tient iieu, sembie-t-ii, de substitut logique, et  
non grammatical, à la préposition attendue entre le verbe et son complément.

V, 22 fuerent: C’est peut-être une graphie étymoiogisante.

'), 25 disner: Le principal repas de la journée, pris au miiieu du jour.

10, 12 estrangier: L’emploi du verbe estrangìer au sens de «refiiser», non relevé par ies  
dictionnaires, rappelle celui du verbe eslongierm vers 4228 de la Vengeance Raguidel,  
éd. Gilles Roussineau, Droz, Genève, 2004 : « Cis dons ne puet estre eslongiés  
/ que je ne l’aie, o se ce non / hui perdra vostre cors son non.»

10,39 lorsqueleurbien leurvenra: On attendrait «lorsque bien leur venra», quoique la mise  
en relief de bìen en tant que substantif, précédé de l’adjectifpossessif, semble indíquer  
une précision du sens: «lorsque le moment propice sera venu pour chacune d’elle ».

1. 15 jusques a oultrancefut la desrainepaumoison: Nous comprenons «jusqu’au dernier  
   évanouissement qui la laissa à bout de forces».
2. 56 ce : Graphie pour d.
3. 41 ilcuida couvrir son doulentcuer: Nous corrigeons d’après le Cleomadès octosylla-  
   bique : « Bien cuida couvrir son meschief, / mais il n’en pot venir a chief: / quant  
   les autres ot confortés [...]» (v. 2591-2593).
4. 23 Clarmonde: Nous effaçons l’ambiguïté entre les deux personnages du même  
   nom en reprenant celui que donne Adenet à la mère de Clarmondíne.

14, 50 assommee : L’étymon de ce mot n’est pas certain. On trouve d’un côté le verbe  
assommer issu de somnus avec le sens de « assoupir », d’où « calmer », « apaiser »; de  
l’autre le verbe issu de summa, avec le sens de «mener à son terme», d’où «combler»,  
«satisfaire». L’évolution sémantique de chacun de ces verbes a pu aboutir au sens  
figuré de «assouvir» qu’il convient d’entendre ici. En outre, cette acception est  
peut-être le résultat d’une combinaison des deux sèmes, très proches. On peut  
natureilement penser aussi à un accident de copie à partir de assouvie.

14, 58 d’os d’un oliphant: Le manuscrit donne de dos d’un oliphant. II s’agit vraisem-  
blablement d’une réminiscence confuse d’un motif utilisé par exemple dans le  
Roman de Troie ou encore dans Cligès. Sur les sources animales de l’équipement  
voir Edmond Faral, op. ùl., p. 307-383, et notamment p. 344 et 363.

1. 10 benus: On trouve ici l’unique mention de l’ébène. Dans le conte arabe et encore  
   chez Adenet, le cheval voiant présentait la particularité d’être taillé dans ce bois aux  
   propriétés magiques. Nous transcrivons de benus et non d’ebenus en considération  
   de l’espace nettement marquée dans le manuscrit.

15, 14 ciel: Le terme ciel désigne un plafond orné. Dans le Cleomadès octosyiiabique il  
est question d’un celé (v. 3085) définí plus précisément par Albert Henry comme  
un plafond de planches sculptées.

15, 17 pelles: II s’agit vraisemblablement d’une forme pour perles, par assimilation du  
groupe -rl-, bien qu’elle soit également attestée pour peaux, désignant alors des  
cuirs d’Orient. La mentíon dans une énumération de pierres précieuses éloigne  
cette dernière hypothèse.

15, 26 esprevier: Dans le Cleomadès octosyllabique il est bien question d’un espervier,  
mais pour désigner un ciel de lit et non l’oiseau qui lui a inspiré son nom : «un  
esprevier ot par desus / qui mout riches et biaus estoit; / le lit tout entour pour-  
prenoit / li espreviers que je vous di» (v. 3062-3065) et plus loin «Dou celé de la  
chambre issoit / une maìn d’or a quoi pendoit / cii espreviers mout gentement / et  
tendoit si faiticement / que nus n’i peiist amender» (v. 3085- 3089).

1. 13 gardé: On attendrait garder. L’emploi courant de la graphie inverse é pour er  
   nous incite à conserver la leçon du manuscrit. En outre, le tour présentatif a pu  
   induìre le choix d’une forme participiale.
2. 33 aimant mieulx : Nous choisissons le verbe qu’appelle communément Tadverbe  
   mieulx.
3. 1 trouvé: L’accord ne se fait pas toujours avec le verbe «être» quand le sujet est  
   postposé (voir 7, 12). Mais il s’agit peut-être aussi d’un accord par syllepse avec le  
   compiément d’agent (voir Table, 86).

18, 8 rasseurerent: La leçon rasseurent du manuscrit est probablement le fruit d’une  
haplographie. II pourrait s’agir d’un présent, mais la coordination de temps verbaux  
différents est plutôt rare dans le texte, et particulièrement malvenue icì, les deux  
verbes étant rattachés à un sujet unique.

18, 36 al’instancedemoy: Nous comprenons «à cause de moi», d’après instance»motif»  
et en Finstance de « à cause de » (Di Stefano, 443c).

18, 47 II convient de lire cette phrase à un degré métaphorique : l’eul désigne aussi le  
bouton, qui est ici privé littéralement de sa fleur', à eux deux ils constituent bien  
Tessence (soubstenance) de la vie amoureuse. Voir aussi 24, 8.

1. 55 il apperoit bien de quon grant effect soit la vertu d’Amours : « on voyait clairement  
   combien l’effet de la force d’Amour était grand ». Quon est une graphie pour com.
2. 3 7 fairepenser: Par un appauvrissement de la valeur factitive, la périphrase verbale  
   composée de Tauxiliaire faire remplace ici le verbe simple. Sur l’emploi de faire en  
   tant qu’auxiliaire neutre, voir Thierry Ponchon, Sémantique lexicale et sémantique  
   grammaticale: le verbefaire enfrançais médiéval, Genève, Dtoz, 1994, p. 277 sq.
3. 8 ìl commanda qu’on lependist: La sentence est surprenante, car les nobles et !es  
   chevaliers étaient généralement condamnés à la peine capitale, pour être pendus  
   ensuite, tandis que les roturìers subissaient la pendaison. Cependant la condamnation  
   dépendait aussi de la nature du críme. Dans ce passage, il semble que le critne de  
   lèse-majesté, normalement puni par la décapitation, soit assimilé au vol: 1’usurpat.ion  
   du titre du fiancé offictel expiique sans doute le châtìment réservé à Cleomadès-  
   mais ce dernier s’offusque d’un tel traitement, propre au larron, et demande à  
   mourir par les armes afin de conserver son honneur de chevalier.

20, 29 s’entrefirent: On attendrait ici un subjonctif imparfait et non un subjonctif  
présent. Sur les cas de non-concordance du subjonctifi voir Robert Martin / Marc  
Wilmet, Manueldufrançais du Moyen Age, t. 2 : Syntaxe du moyenfmnçaìs, Bordeaux,  
Sobodi, 1980, § 112.

21,40 ilzperderoient leurpas:«ils perdraient le profit de leur voyage », «ils échoueraient»  
(Di Stefano, 650c).

22, 11 raim de traŷson : On trouve déjà au vers 4104 du Cleomadès octosyllabique  
l’expression rain de tmýson. Cet emploi particulier désignant plutôt Tacte en lui-  
même conserve au mot rain l’idée d’impuisivité que suggère le sens d’«élan»,  
«ímpulsion résultant d’un sentiment», «accès» (FEW X, 39b et note 2, TL VIII,  
158) plus appropríé au registre amoureux. Voir Dits et contes de Baudouin de Condéet  
de sonfilsJean, d’après les manuscnts de Bruxelles, Turin, Rome, Paris et Vienne, éd. Aug.  
Scheler, Bruxelles, Devaux, 1866-1867, vol. 1 : LiPrisonsd’amours, v. 2542 : «aucuns  
rains d’amours i convierse»; L’histoire d’Erec en prose, op. cit., p. 195 (53v°) : «ung  
tel rayn de desesspoir».

23,18 Que vousferoit onplus longue narmáon: La stylistique médiévale confie traditìon-  
nellement ce type d’intervention à un narrateur représenté à la première personne.  
L’ellipse du pronom personnel pourrait ainsi mettre en doute la valeur du sujet  
parlant. Or le narrateur du Cltomadis en prose s’efface, dans des formules de pré-  
térition analogues, derrière un on indéfini, exprimé aux lignes 7, 2 ou 36, 20 par  
exemple. Sur ia question des interventions d’auteur, nous renvoyons à l’ouvrage  
de Jens Rasmussen, La prose narrative française du xY siècle. Etude estbétique et stylis-  
tique, Copenhague, Munksgaard, 1958, chap. iv : «Technique narrative», p. 67-93;  
voir aussì Aiexandre Lorian, Tendances stylistiques dans laprose narrativefrançaise du  
xvf siècle, Paris, Klincksieck, 1973, «La stéréotypie», p. 271-292.

24, 8 son salu ntfupas mal semé: On trouve ici une belle utilisatìon du motif végétal  
sur lequel est bâtie une grande part du iangage figuré dans ie Cleomadès en prose.  
Le prince tire effectìvement une récolte heureuse de son salut dans la réplique  
«gracieuse» de Clarmondine. Voir aussi 18, 47.

24, 17 par l'introduction de Bel Accueil: Dans la tradition aliégorique du Rotnan de  
la Rose, Bel Accueil est le représentant du dieu d’amour; c’est Lui qui intercède  
auprès de l’amant pour le conduire jusqu’à la rose, pour l’«introduire» à l’amour.  
Ici Bei Accueil incite le héros à prendre la parole pour répondre à la jeune fiile  
qui s’interroge sur les dispositions de son cceur. Bel Accueil connaît de multiples  
adversaires, dont Danger, mentionné à plusieurs reprises dans le contexte de la  
découverte amoureuse. Cleomadès dénoncera aussi la maliicte Envie dans la longue  
complainte qui suit ia disparition de Clarmondine (32, 61).

26,7 en bonneestrine: «volontiers» (Dí Stefano, 316a).

26, 61 amour acquise: L’amour fait souvent Tobjet d’une vérìtable plaidoirie. L’amour  
acquis se pose en contradiction avec l’amour naturel, c’est-à-dire i’amourpaternel  
et maternel. Ces deux versants, que Clarmondine souhaite honorer à égale mesure,  
animent son cceur dans un débat ici mis en scène : les quatre jeunes filles doivent

départager l’amour éprouvé de l’amour courtois, «naissant du franc sourgon de la  
fontaine du cuer». Plus tard, Cleomadès sera tiraillé à son tourpar les deux forces  
antagonistes alors qu’il mène sa quête douloureuse (49, 3). La privation des trois  
êttes qui lui sont le pius chers, ses parents d’une part, sa bien aimée d’autre part,  
remet en question la légitimité d’un amour acquis, amour dangereux qui écarte  
le fils en tirant le chevalier vers I’incertitude du voyage. L’opposition de ces deux  
valeurs semble être héritée d’Aristote qui établit dans ses Etbtques une distinction  
nette entre vertu naturelle et vertu acquise.

28, 24 tournasalangue: «tourna sa langue dans la bouche avant de prendre la parole».  
Ici, le sens est clair : Cleomadès prend soin de choisir ses mots, ou de s’éclaircir la  
voix, avant de déclamer. La locution apparaît dans YErec en prose (voir L’histoire  
d’Erec, op. cit., p. 95 et 323 (42v°) : «Sur ce debat elle se conseille par soy et sou-  
venttefois tourne ia Iangue [43 r°] pour parler [...]»), et dans le Cligès en prose  
(voir Lelivrede Alixandre[...], op. cìt., p. 62 et p. 157 (97v°) : «[...] et Fenice, a cui  
le commun stille de parler est rendu, tourne sa langue a dire, veullant resconforter  
son doulx ami Ciigés») pour exprimer l’hésitation qui précède le discours. Elle est  
employée dans un sens moins clair à la ligne 33, 3 de notre mise en prose : il n’est  
alors plus question pour Cleomadès de peser ses mots, car la folie l’emporte. I »■  
«tour de langue » paraît ainsi désignerun discours, pius ou moins intérieur, réservc  
à la compréhension de celui qui parle, ou plus justement qui radote.

32, 27 Fortune: Cieomadès invoque ici l’une des personnifications Ies plus répandues  
de la littérature médiévale, Fortune, représentée avec sa roue pour symboliser  
l’instabilité du destin. Le héros, propulsé au sommet d’une gloire éphémère avcc  
la découverte amoureuse, se voit aussitôt jeté à l’extreme degré. Cleomadès dénonce  
ainsi une fortune inconstante et ingrate, «fauise Fortune» qui dispose du destiit  
de tout homme, iui réservant, à son gré, ie sort le plus misérable. Voir l’ouvrage  
classique de Pierre Courcelle, La « Consolation de Philosopbie» dans la tradition  
littéraire. Antécedents etpostéritá de Boèce, Paris, Études augustiniennes, 1967.

32, 39 souhz couleur de moy : Cette locution admet généralement des compléments  
nominaux avec ie sens de «sous prétexte de». Ici Cleomadès dénonce le traître  
qui prétendait agir sous sa caution, «sous son couvert».

32, 61 Dans cette iongue complainte qui couvre l’intégralité du chapitre, Phìlippe  
Camus met habilement en place le thème de la séparation et du désarroi amoureux  
à travers le mode de l’invocation. Des figures emblématiques de nature diverse se  
succèdent. Fortune, Envie: Cleomadès commence par adresser ses reproches aux deux  
adversaires de l’amour, la mauvaise Fortune, puis la maudite Envie qui ne réservent  
à l’amant qu’un malheur inexorabie. Sol, Phebus, Deane, Jupiter, Mars, Mercure et  
Satume: L’amant éploré en appeile aiors aux vertus naturelles, à la grâce des planètes  
(et non à celle des dieux) qui peuvent décider de son sort. Les personnages évoqués  
ensuite sont cités à titre d’exemple : Alexandre: L’empereur Aiexandre ie Grand  
conquiert l’immensité du monde terrestre; il est le spectateur de ses plus grandes  
richesses, mais leur magnitude ne suffirait pas à consoler l’amant malheureux. Medea  
etjason : La magictenne Médée, fille du roi de Colchide, épousejason, le chefdes  
Argonautes alors en quête de la Toison d’or. Leurs amours sont placées sous le  
signe de l’exíi et d’une passion dévastatrice qui conduit Médée, délaissée par son  
époux, au meurtre de sa rivale, puis à Tinfanticide, afin de déposséder Jason de tout  
héritier. Cleomadès fait probablement allusion à leur courage devant Tadversité  
autant qu’à I’issue particulièrement sombre de leur amour. Mais la référence à ces  
noms légendaires après Tinvocation des astres ne paraît pas fortuite quand on sait  
qu’Alexandre recule face à Tavertissement divin tandis qu’il parvient jusqu’aux  
cieux sur le dos de Bucéphale. Quant à Médée, elle rejoint les cieux (ou les champs  
Elysées, selon la version) à bord du char du Soleil après sa terrible vengeance. On  
apprend au chapitre suivant que Cleomadès, dans son délire, veut s’envoler à son  
tour pour rejoindre Clarmondine, «eslevee entre les planettes» (33, 35). Jubd: le  
«chant» de ce personnage biblique, considéré comme Tinventeur de ia musique,  
ne saurait soulager le cceur endolori de Cleomadès. Lapoissance de Sanson etHerculás  
ne mepourroient vengier de ceulz qui ce malefice ont couvédeJudich : Hercule et Samson  
incarnent tous deux la force vaincue par la trappe d’un amour périlleux; Hercule,  
par la voionté du centaure Nessos, périt de la main même de Déjanire, inconsciente  
de la portée fatale de son geste; Samson, dont la force réside dans sa chevelure,  
meurt trahi par Dalila, quì le remet aux mains des Philistins après avoir découvert  
son secret. La référence àJudith est moins claire : pour délivrer la ville de Béthulie,  
elle séduit Ie général syrien Holopherne pour lui trancher ia tête. Visiblement, elle  
compte ici au nombre des femmes dangereuses qui, intentionnellement ou non, ont  
mené à sa perte l’homme qu’eiles avaient sous leur empríse, de Judich constituant  
selon toute apparence un complément d’origine. II convient de lire ce chapitre à  
la lumière du chapitre suivant, dans la mesure où le désarroi de Cleomadès ne se  
réduit pas à ses lamentations. Ce passage s’établit sur une gradation émotionnelle :  
i’indignation, Tappel désemparé puis le rejet de tout réconfort développés dans cette  
plainte cèdent le pas à un abandon ultime; au chapitre 33, Cleomadès sombre en  
effet dans la folie pour se murer finalement dans le silence, étape indispensable à  
la réflexion comme à la prise de conscience qui en découle.

ìî, 12 soupis : Le rs’est aftaibli devant i.

35, 47 couve malice : Nous voyons là un terme d’insulte peut-être à rapprocher de  
Texpression couve-cendre désignant une personne qui aime à rester au coin du feu  
(FEW II/l, 687a). Outre le traître qui ourdit ia malice, Clarmondine dénonce à  
cet instant Thypocrite qui tente de dissimuler sa perfidie : Crompart, en offrant ses  
rìchesses matérielles, espère cacher sa nature immoraie sous des dehors plus plaisants.

37, 1 trouvé: Voir Table, 86.

38,11 sy luifirentmaintpas mesconter: L’expressìon apparaît au vers 2574 de la Chronique  
métrique attribuée à Geoffroy de Paris, éd. Armel Diverrès, Paris, Les Belles Lettres,  
1956 : «Mes ainz que fùssent Ia monté, / l’ett leur a maint pas mesconté.» La tra-  
duction «on les harcela beaucoup» ou «on en empêcha plusieurs de passer» que  
propose Téditeur pour ce vers obscur est plus convaincante que Tinterprétation de  
La Curne «faire fuir» (VII, 351a). Di Stefano, qui relève à son tour l’expression  
chez Geoífroi, ne fait aucune proposition. Toutefois, Texpression peut s’entendre  
au sens littéral de «faire perdre à qqn. le compte de ses pas» d’après mesconter  
«tromper dans un compte». Dans le cas du Cleomadès en prose, les fauconniers du  
toi Meniadus infligent à Crompart de nombreux tourments, lui rendent la marche  
difficile «en le boutant et reboutant avant et arriere». L’acceptíon «malmener»  
que nous inscrivons au glossaire, convient aux deux emplois. Le sens figuré de  
mesconter les degrés, «être précipìté du pouvoir dans la pire médiocrité», met en  
évidence l’idée d’une humiiiation qui a certainement sa part dans notre exemple.  
Voir Raphaél Lévy, « L’idiotisme mesconter les degrés en vieux français», Neophilologus,  
22, 1 (1937), p. 268-269.

1. 8 de quelpaŷs elle estoit: La leçon il du manuscrit pourraít être une forme dialectale  
   du pronom personnel féminin. Or on ne trouve aucun autre exemple de cet emploi,  
   peu répandu au demeurant. Nous corrigeons.
2. 22 qu’tlse doubtast d’elle aulcunement: On peut comprendre «qu’il n’eût aucun  
   doute sur son identité» ou «qu’il ne se méfiât d’elle aucunement». L’absence de  
   la particule négatìve, même si elle n’a rien de décisif, autorise aussi une lecture  
   «positive» de ce segment, où l’on entendrait le verbe doubter au sens de «pres-  
   sentir» : «qu’il pressentît quelque peu / d’une certaine manière que ce fiît elle».  
   Nous rejoignons alors la première lecture : «qu’il eût la certitude que ce fut elle».  
   Si le sens ne faít pas difficulté globalement, il reste difficile de se prononcer sur la  
   valeur du verbe et de l’adverbe.

41,26 Hormis la mort, la folie reste en effet le seul moyen d’échapper au mariage : outre  
la relation étroite qui pouvait être établie avec la sorcellerie, elle était considérée  
comme un renoncement, délibéré ou non, au libre arbitre qu’accorde Dieu à  
chaque être humain. Dans cette mesure, le mariage comme sacrement ne pouvait  
être consommé. De plus, la folíe posait la menace d’une hérédité : dans une  
observation biologique, l’être atteint de folie était susceptible d’en porter les gènes.

44, 6 Voir Table, 87.

47,48 que: Pour éviter toute ambiguïté, nous corrigeons par la forme attendue; toutefois  
quil est une graphie très possible pour qui, pouvant à son tour être employée pour que.

47, 50 par: Graphie pourpart, avec perte de la consonne finale.

1. 58 qui s’espandoit a toutes hurtes : «qui assenait ses coups à tout venant, à la volée».  
   Cette acception de espandre n’est pas relevée par les dictionnaires. Toutefois, on  
   trouve des emplois proches de la locution a toutes heurtes accompagnée du verbe  
   ferir dans L’istoire de tres vaïllans prìncez monseìgneur Jehan d’Avennes, éd. Danielle  
   Quéruel, Villeneuve-d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997, p. 107,  
   51:« fiert et rue de l’espee, de tors et de travers, voire et a toutez hurtez tant cora-  
   geusement [...]» (167, 21), cité dans Gdf. IV, 472b; dans L’histoired’Erecenprose,  
   op. cit., p. 167 (26r°) : «II fiert et rue a toutez hurtes par telle façon qu’il abat tout  
   devant luy »; et dans Lafille du comte de Pontieu, conte en prose, éd. Clovis Bru \*. ..  
   Paris, Honoré Champion, 1923, p. 61 : «ains fiert a toutez hurtez».
2. 8 Voir Table, 87.

48, 38 unevillesurlamerdelaquellejenesaylenom: II s’agitde Mestre dans le Cleomadès  
octosyllabique. Philippe Camus prend peut-être exemple sur Adenet; dans le pas-  
sage correspondant, avant de citer Mestre au nombre des étapes qui ponctuent Ia  
quête de Cleomadès, l’auteur de la version octosyilabique expiique : «Je ne sai pas  
comment nonmees / estoíent adont les contrees / dont je vous faz ci mencïon, /  
mais ore a chascune tel non / que j’ai dit et que je dirai / des autres que je non-  
merai» (v. 8211-8216). Chez les deux auteurs, l’aveu paraît motivé par un souci de  
bonne foi qui s’inscrit plus largement dans une démarche stylistique : le narrateur  
sceile le pacte de lecture en ramenant le récit à l’acte d’énonciation. Dans la mise  
en prose, le fait est d’autant plus remarquable que le narrateur ne prend jamais  
parti à la première personne, sauf ici et aux lignes 2, 32 et 27, 7.

52, 10 lasce: II peut s’agir d’une graphie pour lasche [e = ch\ ou pour lassé [sc = sí] . Nous  
préférons la ptemière hypothèse compte tenu du contexte.

1. 15 La coutume a donc un sens. Les châtelains pensent que Dieu conduira celui  
   qui a commis ie forfait sur les lieux du crime où il sera puni.
2. 4 espices: Ce terme désigne les confiseries, le plus souvent à base d’épices, que l’on  
   sert en accompagnement du vin au moment du dessert.

53, 51 il ne savoit desquelles: «il ne savait que faire», «il était désemparé». L’expression  
apparaît aussi dans Uistoire de tres vaillans princez monseigneur Jehan d’Avennes,  
éd. Quíruel, op. cit., chap. lxxxi, 17-18 (71v°): «ilz s’en fuient et ne scevent des-  
quellez», et chap, xcni, 9 (82v°) : «quant il voít qu’il ne scet plus desquellez»; et  
dans le Cligès en prose, Le livre de Alixandre [...], op. cit., p. 94 (31 r°) : «II ne scet  
son sens, et tant voit ces x chevaliers de Grece vaillanment besongnier qu’il, non  
plus sachant desquelles, [3 lv0] pensant de soi sauver jusques secours luy viengne,  
s’enfuit [...]» La définition «en désordre» donnée au glossaire (p. 248) nous paraît  
quelque peu ímprécise (voir aussi p. 62).

53, 53 La paix ne peut être scellée que si Cleomadès accepte de prendre I’épée que lui  
tend Durbant en signe de reddition.

53, 62pour adouber: Le pronom personnel renvoyant à Sartan n’est pas exprimé.

1. etenfist bienpenser: L’adverbe pronominal en renvoie à Sartan, penser de signifiant  
   «prendre soin de».
2. 16 defresce tracbe: «dans la foulée». On trouve la locution employée dans un sens  
   analogue dans Le livre de Alixandre [...], op. cìt., p. 121 (61r°) : «[...] et sans bar-  
   guegnìer les assault de fresce trace [61v°] plus aigrement qu’il n’a fait les aultres»  
   (voirp. 62); Uhistoire d’Erec en prose, op. cit., p. 183 (41r°) : «qui se retourne et de  
   fresce [41v°] trace le va ferir», et p. 209 (68v°): « et de fresce trace s’en vient courant  
   comme fourdre contre messire Gavain » (voir p. 95); Uistoire de tres vaillansprincez  
   monseigneurJehan d’Avennes, op. cit, chap. lxi, 14 (54r°) : «[...] chevalier leur ala  
   a I’encontre, et Diex scet la beile vie qu’il fut entre eux et lui! II commença de  
   fresce trace a ferir et, si tost que l’en en vey [...]» Voir aussi Revue de Linguistique  
   Romane, 64 (2000), p. 606.
   1. s’entrecontrerent: Nous corrigeons Ia Ieçon du manuscrit s’entreconterentpour faciliter  
      la lecture. Cette forme est vraìsemblablement le résultat d’une dissímilation de r.
3. 18 aflas : II s’agit peut-être de la locution a flat «en tas», mais rien n’interdit de  
   lire aflans, à supposer que le copiste ait oublié le tilde.
4. 5 adce: II pourrait s’agir de l’adverbe adcé: celui-ci étant systématiquement graphìé  
   assés dans le texte, nous lisons ad ce, également écrit en deux mots distincts dans  
   la copie. Par ailleurs, on trouve à la ligne 14, 43 «a ce matin».

59, 24 tournoient aulcuneffois par la rondeur d’aucunes marche : Parmi les dictionnaires  
consultés, seul La Curne (IX, 262b) enregistre le terme rondeur au sens de « circon-  
férence d’une terre». Nous comprenons que Cleomadès et son compagnon, en  
empruntant le premier chemin qui s’offre à eux, se retrouvent parfois à tourner  
en rond, à faire le tour de certains territoires.

1. 40 luì menast: II peut s’agìr d’une graphie inverse pour lì = l’ì. Mais l’emploi de la  
   forme forte du pronom pour exprimer un régime direct n’est pas exclu quand le  
   pronom appartìent à un groupe compiexe. íci il n’est pas vraiment question d’un  
   groupe complexe car il y a unité de régime et de verbe, mais le choix de la forme  
   lui apu être encouragé par ia fréquence du régime indirect dans cette phrase. Voir  
   Marchello-Nizia, op. cit., p. 229 et 239.
2. 32 se elle le tourrouchoit: La leçon elìe du manuscrit autorisait la transcríptíon el le,  
   qui évite une correction mais confine à une interprétation rísquée. Compte tenu  
   du fait que la forme réduite el n’apparaît jamais, aous préférons corriger là où  
   l’omission semble probable.
3. 29 clef: La clef qui sert à délivrer Clarmondine de ses chaînes.
4. 7 lui donnapourson vin cent besans d’or: C’est véritablement le pourboire. Telle était  
   déjà la récompense offerte aux fauconniers du roi Meniadus qui savaient lui porter  
   quelques nouvelles distrayantes (37, 36-38).

NOTES AU TEXTE DE CLAMADÈS

4 Sardaigne: II faut comprendre Sartaignie, la Cerdagne, région du nord de l’Espagne,  
et non ia Sardaigne. La confusìon n’apparaît pas dans le ms. 12561; en revanche,  
eile est commune à toutes les versìorrs du Clamadès et se retrouve encore chez le  
comte de Tressan.

17prìndrent: Nous ne corrigeons pas plus qu’à la ligne 298, où c’est ía vaieur colíective  
du sujet qui régit l’accord par syllepse.

30 La structure répétitive de cette phrase à rallonges explique sans doute la présence  
d’une conjonction intempestive entre ie sujet et son verbe. Toutefois on peut voir  
dans cette coordínatíon maivenue un type particulier d’anacoluthe, les ruptures  
de construction n’étant pas rares dans le texte du Cla.ma.dk. Voir à ce propos,  
Christìane Marchello-Nízía, Lalanguefrançaueauxxn'etvf siècles, Paris, Nathan,  
1997 (fac. Linguistique), p. 429. Nous renvoyons également au chapitre concernant  
la syntaxe dans l’íntroduction linguistique.

66 iiit qu’ilnepovoit estre assaíé: Nous corrigeons en accord avec la version castiliane,  
qui seule foumit une leçon satisfaisante : «dixo que él no podía ser provado», voir  
«Historia del cavallero Clamades», Historìas cabaUerescas delsiglo xvi, ed. Nieves Baranda,  
Madrid, Turner, 1995, vol. 2, p, 623. Notons quele roi Marcadigas «répond» ensuite.

39 ne s’arrassent: L’interprétation de cette forme fait partìcuiièrement difficulté. Nous  
conservons la leçon de Timprimé (même chose dans le manuscrit Lyell 48), sans  
doute erronée, faute de pouvoir foumir de correction satisfaisante. On attendrait ne  
s’apeneutou nes'avisa, mais une telle métamorphose paraît peu probabíe. La version  
castillane donne : «porque el rey Marcaditas no se avísava del engano» (p. 623).

125 Ce passage nous révèle un cheval volant bien peu maniable. Chez Adenet, les  
chevillettes, toutes en acìer, sont situées «desouz et desus» (v. 1620). Chez Philippe  
Camus, les chevilles rte sont pas iocalisées à Texception de la chevilie frontale, qui  
permet de s’élever dans les aírs.

141 qui estoit contê: Faut-iJ comprendre «quí a été mentionné» ? Etrange formule où  
transparaît l’impersonnalité du discours narratif (voir, dans un style différent, celle  
de la ligne 157). En tout état de cause, le seigneur du château, Cornuant, ne peut  
pas ètre comte (conte) puisqu’il est roi de Toscane.

143 dluirespondist: La leçon de l’imprimé illeur respondist ne nous aide pas à clarifier  
ce passage nébuleux. Le seigneur du château n’a assurément ríen à faire ici, puisque  
le rot Carnuant ne doit entrer en scène qu’après les alarmes du géant chargé de  
surveiller la chambre de la jeune filíe. La version espagnole est pius cohérente :  
«[...] en jarros y platos y escudillas de oro y de plata, encima de unas mesas muy  
bien paradas. E halló allí un negro que las guardava, y Clamades le preguntó por  
qué aquella hora tenían assí las mesas puestas y tan bien guarnecidas de viandas

1. Les lettres uf sont effacées à Fintérieur du mot. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le s est effacé, [↑](#footnote-ref-2)
3. et lui donnerent omis, corr. d’après la rubrique correspondante dans le texte. [↑](#footnote-ref-3)
4. a. Marchadigas 1., corr. d’après la rubrtque correspondante dans le texte. [↑](#footnote-ref-4)
5. s. qui v. [↑](#footnote-ref-5)
6. avoir omis. [↑](#footnote-ref-6)
7. non suscrit. [↑](#footnote-ref-7)
8. menoient omis. [↑](#footnote-ref-8)
9. couvrir omis\* [↑](#footnote-ref-9)
10. n. Clarmondine e.'' [↑](#footnote-ref-10)
11. £ de dos d.ïr [↑](#footnote-ref-11)
12. j. une h. [↑](#footnote-ref-12)
13. m. loguement 1. [↑](#footnote-ref-13)
14. 1. sommice d.. confusion graphique entre c et t. [↑](#footnote-ref-14)
15. commença] a barré. [↑](#footnote-ref-15)
16. du]) barré. [↑](#footnote-ref-16)
17. moult faisoit a redoubter et cremir répété en tête du feuillet suivant. [↑](#footnote-ref-17)
18. pour répété en tête dufeuillet suivant. [↑](#footnote-ref-18)
19. qui] q barré. [↑](#footnote-ref-19)
20. aimant ornis. \* [↑](#footnote-ref-20)
21. s. rasseurent e.,!' [↑](#footnote-ref-21)
22. 1. sesvilla si sesvilla et v. [↑](#footnote-ref-22)
23. qu’elle omis. [↑](#footnote-ref-23)
24. a laquelie omis. [↑](#footnote-ref-24)
25. avoit omh. [↑](#footnote-ref-25)
26. fist] a barré. [↑](#footnote-ref-26)
27. s. ensosses r., confusion graphique entre f et s. [↑](#footnote-ref-27)
28. s. guingna d. [↑](#footnote-ref-28)
29. pour répété. [↑](#footnote-ref-29)
30. Pallerne. [↑](#footnote-ref-30)
31. p. il e.\* [↑](#footnote-ref-31)
32. quelles a. [↑](#footnote-ref-32)
33. dens répété. [↑](#footnote-ref-33)
34. H. Persie P. [↑](#footnote-ref-34)
35. lci, et h la ligne 47, 77, le ms. présente un blanc qui laisse supposer qu’ilétait destinéà être  
    combU. Le recours au Cleomadès en vers nepermetpas de restituer le nom manquant. [↑](#footnote-ref-35)
36. c. la v. [↑](#footnote-ref-36)
37. D. et ses gens et Durbant q., *corr. d’après le tìtre du chapitre correspondant dans la tabtì.* [↑](#footnote-ref-37)
38. e. destriers s. avec d barré. [↑](#footnote-ref-38)
39. b. sentreconterent t/r [↑](#footnote-ref-39)
40. honourablement] du roy barré. [↑](#footnote-ref-40)
41. jours] dur barré. [↑](#footnote-ref-41)
42. ne *répété en haut du feuillet suivant.* [↑](#footnote-ref-42)
43. Cleomades] .LIIIJ.' [↑](#footnote-ref-43)
44. Comment Cleomades sceut la trahison de Crompart et comment il se mist a  
    chemin, ajout en bas de page. [↑](#footnote-ref-44)
45. de omis. [↑](#footnote-ref-45)
46. dame].XV. barré. [↑](#footnote-ref-46)
47. c. elle £, corr. d’après k titre du chapitre correspondant dans le texte. [↑](#footnote-ref-47)
48. partement] .LV. [↑](#footnote-ref-48)
49. ■î Le titre de ce chapitre manque; nous corrigeons sur la hase de la rubrique correspondante  
    dans k texte. [↑](#footnote-ref-49)
50. Cleomades] envoya barré, avec emmena suscrit. [↑](#footnote-ref-50)